



**HAL**  
open science

# La production de connaissances par les paysans : vers une reconnaissance des savoirs pratiques au service du changement dans les territoires

Corentin Thermes

## ► To cite this version:

Corentin Thermes. La production de connaissances par les paysans : vers une reconnaissance des savoirs pratiques au service du changement dans les territoires. Géographie. 2017. dumas-01559488

**HAL Id: dumas-01559488**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01559488>**

Submitted on 10 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Grenoble Alpes  
Master Sciences Humaines et Sociales  
Mention Géographie Aménagement, Environnement, Développement

**Parcours Innovation et TERRitoire (ITER)**

Institut de Géographie Alpine

Année universitaire 2016-2017

La production de connaissances par les  
paysans : Vers une reconnaissance des  
savoirs pratiques au service du changement  
dans les territoires

Corentin Thermes

Sous la codirection de

Pierre-Antoine Landel,

Maître de conférences, Institut de  
Géographie Alpine, laboratoire PACTE

Luc Gwiazdinski,

Maître de conférences, Institut de  
Géographie Alpine, laboratoire PACTE



*En premier lieu, je tiens à remercier les paysans et paysannes qui m'ont accordé du temps pour des échanges riches et constructifs. C'est avec vous que j'imagine un espace rural vivant.*

*Je remercie Pierre-Antoine Landel pour son aide précieuse et son accompagnement dans mes premiers pas de recherche sur les territoires ruraux. Notre intérêt commun sur ce beau territoire qu'est la Drôme nous amènerons, je l'espère, à prolonger cette réflexion.*

*Je remercie Luc Gwiazdzinski qui me pousse à réfléchir, penser les marges et surtout ne jamais m'arrêter. Merci pour les conseils de lecture qui enrichissent mon parcours universitaire depuis 5 ans.*

*Merci à Sabine Girard qui m'a permis d'effectuer mon stage de fin d'études dans la Drôme sur un sujet passionnant.*

*Merci à mes parents et mes sœurs qui écoutent d'une oreille bienveillante leur fils/frère leur parler d'acteurs, de territoires et de réseaux...*

*Merci à Coline, compagne de route avec qui je partage, par monts et par vaux, les tourments de la recherche débutante, et quelques autres aspects de ma vie.*

*Serena je te remercie pour ton aide très précieuse. Les échanges autour de ce travail auront été constructifs.*

*Merci Youri pour les discussions et la pratique (bientôt) agricole.*

*Merci à Chloé, adjointe-relecture, Juliana, voisine de table dans la salle de coworking d'Eybens, Geoffroy et Arthur les trublions de la rue Ferrié.*

*Merci à la promotion du Master ITER 2016-2017, crises et rebonds, nous avons fini par y arriver.*

*J'adresse une pensée à mes grands-mères. Mamie, ça y est j'ai écrit quelque chose sur le rural !*

## **Résumé :**

Ce travail s'inscrit dans un projet de recherche porté par le PSDR 4 Sagacité visant à identifier les leviers de changement dans les territoires ruraux. Dans ce cadre, le territoire de la vallée de la Drôme constitue un terrain de recherche-action, liant chercheurs du laboratoire PACTE et de l'IRSTEA Grenoble avec un collectif d'acteurs ruraux. Cet ensemble questionne la place et le rôle des paysans dans la production de connaissance dans le mouvement de la transition agroécologique. À partir d'entretiens avec des paysans et paysannes de la vallée il s'agit ici de caractériser et analyser les processus de production de connaissances mis en place ainsi que leurs liens avec le système de connaissances agricoles actuel. Cette étude permet de mettre en avant des innovations rurales dans le champ des connaissances et notamment sur la structuration des acteurs entre eux.



# Sommaire

<b>INTRODUCTION</b>	<b>8</b>
1.1 Contexte et objet d'étude général	8
1.1.1 La place de la production de connaissance dans les systèmes agricoles actuels	10
1.1.2 L'agriculture réinterrogée	11
1.1.3 Les paysans	12
1.2 Contexte et objet d'étude spécifique	14
1.2.1 PSRD Sagacite	14
1.2.2 Vallée de la Drôme	15
1.2.3 Biovallée	17
1.3 L'IRSTEA et le Collectif Agroécologie en Biovallée	18
1.4 Commande du stage	20
1.5 Problématique, hypothèses et objectifs de recherche	20
<b>PARTIE 1 : LA PRODUCTION DE CONNAISSANCES ET LES PAYSANS</b>	<b>24</b>
<b>2. La production de connaissance au service de l'action</b>	<b>24</b>
2.1 Les différentes approches de la production connaissance	25
2.1.1 Les savoirs dispensés	25
2.1.2 La (re)-construction des connaissances	27
2.1.3 L'interactionnisme socio-discursif	29
2.2 L'action est un processus de production de connaissance	32
2.2.1 Les pratiques et les communautés de pratiques	32
2.2.2 Les savoirs locaux	33
2.2.3 « Les hommes sont des réseaux pensants »	35
2.3 Conclusions sur la production de connaissances et l'action	38
<b>3. Production et mobilisation des connaissances en agriculture : entre modèle dominant et résistances</b>	<b>40</b>
3.1 Les connaissances et les mondes agricoles	41
3.1.1 L'industrialisation et la mécanisation agricoles : crises et renouvellement des relations entre agriculture et territoires	41
3.1.2 La recherche agronomique : nouvelle science agricole, le schéma vertical français	46
3.2 Place des connaissances dans un contexte de changements agricoles	49
	5

3.2.1	Émergence des «résistances paysannes»	49
3.3	La transition agroécologique : renouvellement des enjeux, questions, modalités, acteurs	51
3.3.1	La transition agroécologique	51
3.3.2	L'incertitude dans la transition agroécologique	52
3.3.3	La place des savoirs dans la transition agroécologique	53
3.3.4	L'agroécologie dans les politiques agricoles	54
 <b>PARTIE 2 : LA VALLEE DE LA DROME : METHODOLOGIE DE TERRAIN</b>		<b>56</b>
<b>4.</b>	<b>Mise en place de la méthodologie et collecte</b>	<b>57</b>
4.1	Enquête par observation de lieux et entretiens semi-directifs	57
4.1.1	Identification d'acteurs et de lieux de production de savoirs en agroécologie	58
4.1.2	Caractérisation des processus, des lieux et acteurs inscrits dans la production de savoir en agroécologie	62
4.1.3	Observations	64
4.1.4	Atelier-frise	65
<b>5.</b>	<b>Analyse</b>	<b>66</b>
5.1	Caractériser les processus de production de connaissance	66
5.2	Caractériser les individus, les lieux et les réseaux inscrits dans la production de connaissances	68
<b>6.</b>	<b>Calendrier de terrain et encadrement</b>	<b>70</b>
<b>7.</b>	<b>Evolutions de la méthodologie</b>	<b>72</b>
7.1	Les schémas des processus de connaissances	72
7.2	L'étude des liens dans la production de connaissances	72
 <b>PARTIE 3 : LA PRODUCTION DE CONNAISSANCES DANS LA VALLEE DE LA DROME</b>		<b>75</b>
<b>8.</b>	<b>Production de connaissances en agriculture : les paysans au cœur de la transformation agricole</b>	<b>75</b>
8.1	La reprise de fermes : la production de connaissances minimisée	79
8.2	L'observation individuelle des éléments naturels	82
8.3	Les réseau-teurs	85
<b>9.</b>	<b>Trois types de connaissances mobilisés ?</b>	<b>88</b>
9.1	Connaissances traditionnelles : des connaissances issues du territoire	88
9.2	Connaissances scientifiques : des connaissances importées	89
9.3	Connaissances pratiques : la construction dans l'action	89

9.4	De nouvelles connaissances ?	90
<b>10.</b>	<b>Des lieux et des réseaux</b>	<b>92</b>
10.1	Caractérisation des lieux et événements	92
10.1.1	La ferme comme lieu central	92
10.1.2	Des lieux intermédiaires	96
10.2	Caractérisation des réseaux	98
10.2.1	Des réseaux internes à la Vallée de la Drôme	99
10.2.2	Des réseaux externes	103
10.3	Conclusion sur le terrain de la Vallée de la Drôme	104
	<b>CONCLUSION</b>	<b>105</b>
	Les processus de production de connaissances : une association effective de pratiques et de connaissances territorialisées	105
	L'émergence de scènes de connaissances	107
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>109</b>
	<b>ANNEXES</b>	<b>ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.</b>



# Introduction

## 1.1 Contexte et objet d'étude général

Depuis le XXème siècle, on observe une transformation des espaces ruraux sous l'influence de crises (sociales, écologiques) et de l'émergence d'innovations sociales et techniques. La question environnementale en particulier, soulève des questions globales sur l'organisation de la société moderne et du rapport qu'elle a construit avec la nature. Dans ces espaces et avec ces habitants, de nombreuses expérimentations et luttes sociales se mettent en place, s'inscrivant souvent en opposition ou en marge des villes-métropoles. C'est par exemple le cas des contestations face à de grands projets d'aménagement, type LGV – Ligne à Grande Vitesse - dans le Sud-Ouest, ou aéroport de Notre Dame des Landes. (Faburel, 2015)

Ces expérimentations allient l'activité agricole à d'autres préoccupations sociétales, mettant en mouvement à la fois des agriculteurs ainsi que des habitants, pour produire des innovations sociales, par exemple l'achat alimentaire en circuit court, le covoiturage, etc. C'est dans ce cadre que l'organisation collective, qui mêle partage et dialogue, prend forme et s'inscrit durablement dans les territoires.

Aujourd'hui, ces expérimentations et innovations s'inscrivent en contre-pied d'une certaine société, nommée ici la société de la Modernité. Galilée et Descartes au XVIIème siècle introduisent les fondements de cette société, l'un en énonçant la mathématisation du monde (et de la nature), l'autre écartant la sensibilité de l'homme comme productrice de connaissances, en séparant le sujet et l'objet. Ainsi une nouvelle société se construit à partir de leurs travaux où la rationalisation de toute chose est prégnante et où le couple science/technique devient le gestionnaire de la société (Frérot, 2016). La rationalisation ainsi que la mathématisation des phénomènes naturels et humains portent ce couple gestionnaire science/technique. Dieu et la foi sont remplacés par l'État et la science. Dans cette pensée, et depuis le XVIIème siècle, le système économique et politique capitaliste se développe, l'expérimentation scientifique est alors la seule productrice de connaissances applicables à la société. Olivier Frérot nous montre aujourd'hui que les principes de la Modernité s'essouffent : le duo sciences/techniques se voit dépassé, il montre ses faiblesses. La technoscience se voit dans l'incapacité à répondre à des problèmes sociétaux et produit des crises écologiques et sociales. On assiste à l'essoufflement des institutions, symboles de la Modernité selon Olivier Frérot, qui n'arrivent plus à répondre aux demandes et attentes de la

société.

C'est au sein même de la société que des voix se lèvent contre les principes de la Modernité. On assiste de plus en plus fréquemment à des luttes et revendications sociales qui rejettent l'organisation de la société aujourd'hui en proposant des alternatives.

La transition est un mouvement qui sous-entend le passage d'un état A, soumis à des crises et des tensions, à un état B non nécessairement défini. Ce processus permet de s'extraire d'un état responsable de crises (Cayre, 2016) en mettant en mouvement des acteurs dans des territoires. Ce mouvement, par définition, ne possède pas de limites et de but précis. Il définit ses références au fur et à mesure de son déplacement. Les rapports humains-humains et humains-nature sont requestionnés et permettent l'émergence de solidarités émergentes (Frérot, 2012).

L'intégration par les individus de la « non-complétude » des sciences<sup>1</sup>, où les sciences ne sont pas en capacité à répondre à des problèmes environnementaux et sociétaux, est l'un des éléments déclencheurs de ce mouvement de transition (Frérot, 2016). Les connaissances scientifiques et techniques produites dans une logique « Top-Down » sont remises en cause ainsi que la chaîne de production de connaissances (Darré, 1999). Les notions de savoirs, de connaissances acquièrent alors un caractère central dans cette transition. Si les savoirs scientifiques et techniques ne sont plus hégémoniques, alors il faut mobiliser de nouvelles connaissances pour faire évoluer la société vers un nouveau paradigme. Deux phénomènes apparaissent ainsi, la reconnaissance de la production de « nouvelles » connaissances issues du sensible et des individus, ainsi que la présence centrale de la notion d'incertitude.

La notion d'incertitude apparaît comme ayant une place importante dans la transition. Les acteurs ne savent pas ce que leur action va engendrer puisqu'ils créent un changement de société, en particulier en agriculture dans un contexte où la transition agroécologique se traduit, en partie, par de l'expérimentation.

La production de savoir occupe aussi une place importante dans l'action. C'est dans la chaîne de production et de mobilisation de ces savoirs que se joue le changement. Pour changer il faut mobiliser et reconnaître de « nouvelles » intelligences, créer de nouveaux savoirs. On assiste aujourd'hui à une évolution de la place des savoirs dans la société, les savoirs vernaculaires par exemple, relevant de pratiques ancestrales, ré-émergent face, ou

---

<sup>1</sup> Voir les travaux d'Olivier Frérot, thèse développée dans « *Métamorphose de nos institutions publiques, Quand l'altérité renouvelle la fraternité* », Chronique Sociale, 2016

avec, les savoirs « scientifiques » produits par des institutions de recherche. La question ici relève de la reconnaissance de ces savoirs, produits hors champ scientifiques (Collignon, 2005).

Pour traiter de la production de connaissances, l'agriculture « constitue un terrain privilégié pour une anthropologie de l'intelligence, de la connaissance et des activités techniques »<sup>2</sup> écrit Jean-Pierre Darré en 1999. Loin de vouloir faire ici une anthropologie de l'intelligence, nous nous intéressons à l'exemple de l'agriculture de par le lien que cette activité crée entre des changements techniques et des formes sociales. Les mondes agricoles expérimentent en permanence et l'on y observe des rapports importants entre vie sociale et travail technique. De plus, l'agriculture connaît depuis les années 1960 des tensions et reconfigurations dues à l'industrialisation de l'agriculture et au rejet de ce phénomène par des paysans (Rémy, 2010). On le constate notamment avec l'apparition de la lutte du Larzac puis de la création du syndicat des Paysans-Travailleurs en 1973. Des groupes de paysans revendiquent alors des valeurs en opposition à l'industrialisation de l'agriculture. Depuis, les luttes paysannes continuent de se développer et entrent en résonance avec les luttes de la société civile. Les changements dans les pratiques agricoles se développent : d'abord l'agriculture biologique dans les années 1980 ; puis plusieurs agricultures alternatives (durables, paysannes...) pour arriver aujourd'hui au mouvement de l'agroécologie. On parle alors de transition agroécologique, reprenant diverses formes d'agricultures alternatives (Pernet, 1982), mettant en avant le fait d'être un mouvement social, une discipline scientifique et un ensemble de pratiques agricoles (Wezel et al., 2009).

Après avoir décrit le contexte, nous détaillerons ci-après les différentes notions clés dans la démarche de recherche : la production de connaissance au cœur du changement, la ré-interrogation de l'agriculture dans ce changement et la place des paysans dans celui-ci.

### **1.1.1 La place de la production de connaissance dans les systèmes agricoles actuels**

Pour comprendre ce phénomène de transition, on peut se tourner vers l'activité agricole comme véritable modèle « d'association entre des pratiques et des savoirs (...) laboratoire d'observation entre « science » et « société » dans les situations de controverses mêlant incertitude et expertise. » (Alphandéry et Billaud, 2011.). L'agriculture se situe à l'interface entre la société, les savoirs vernaculaires - cette activité existe depuis des milliers d'années –

---

<sup>2</sup> Jean-Pierre Darré, La Production de connaissance pour l'action, arguments contre le racisme de l'intelligence, INRA, 2006, 244p.

et les savoirs scientifiques qui se sont construits durant le XXème siècle, travaillant sur la rationalisation de l'activité. Après la Deuxième Guerre mondiale, le « projet initial » (Girard, 2014) est le suivant : faire émerger un système de recherche et de développement spécifique à l'agriculture pour répondre aux enjeux d'après-guerre. Pour atteindre l'autosuffisance alimentaire en France, l'État se base sur une approche technoscientifique ayant pour but d'assurer les progrès techniques nécessaires tout en créant des retombées socio-économiques (Girard, 2014). L'agronomie se développe comme étant la science répondant à ces buts, deux objectifs lui sont attribués : l'augmentation de la compétitivité, d'une part, et de la productivité agricole, d'autre part. Cette approche technoscientifique de l'agriculture transforme les pratiques agricoles et les mondes sociaux ruraux. Le paysan devient l'exploitant agricole (Girard, 2014) et vient le modèle de l'agriculture industrielle qui tente de s'imposer aux mondes ruraux (Landel, 2003).

Les connaissances sont créées et diffusées de manière « top Down » comme suit : l'ingénieur expérimente en laboratoire puis produit une connaissance, ensuite il transforme cette connaissance en pratique agricole, enfin cette pratique est diffusée sur les territoires par l'intermédiaire de conseillers techniques et de centres de formation (lycées agricoles, CFPPA). La multiplication d'acteurs produisant de la connaissance agricole organise le système de production de connaissances en France. Ce système est basé sur des principes de rationalisation où l'on surprime les perturbations en éliminant les risques naturels (Girard, 2014). C'est ici que l'on parle de « paradigme productiviste » (Thomson, 1995) pour l'agriculture basée sur le tout-contrôle de la nature par des outils scientifiques. Ce système est fortement marqué par les institutions de recherche. Elles organisent une production des connaissances par le « haut » qui sont ensuite envoyées vers le « bas », c'est-à-dire vers les agriculteurs. L'objectif étant qu'ils appliquent les savoirs scientifiques créés en amont, pour améliorer leur rendement ou lutter contre des parasites.

### **1.1.2 L'agriculture réinterrogée**

Dans les années 1970, ce modèle d'agriculture rencontre ses premières difficultés, notamment à travers des crises comme la vache folle ou les crises de surproduction. Celui-ci vacille quelque peu et rencontre des critiques de plus en plus insistantes autour des questions environnementales. Les luttes sociales et paysannes (Landel, 2003, Pernet, 1982) émergent et contestent ce modèle.

Le changement climatique et la sécurité alimentaire sont des sujets qui apparaissent dans le champ politique et sociétal, entre autres, et qui questionnent les pratiques agricoles mises

en place à la sortie de la guerre. Force est de constater que les enjeux agricoles sont étroitement liés aux enjeux environnementaux et difficilement rationalisables. Les notions d'alimentations de qualité, de préservation de la biodiversité apparaissent (Girard, 2014) et interpellent les mondes ruraux. Pour une partie de la population et des agriculteurs, le modèle productif fait preuve de faiblesses et de nouvelles manières de faire doivent être élaborées.

La recherche agronomique semble se saisir de ces demandes en innovant dans les modes de production de connaissances tout en continuant dans une perspective de rationalisation de l'agriculture (Girard, 2014). On le voit notamment avec la volonté de contrôle sur la génétique, d'abord végétale et aujourd'hui animale, qui évolue au gré des crises qu'elle provoque. Les injonctions environnementales et sociétales, ainsi que les positionnements politiques de divers paysans et paysannes de par le monde contre le système productif, mènent à l'émergence de nouvelles approches de l'agriculture. La question écologique est considérée comme centrale dans l'activité agricole et se place au centre des revendications dans les milieux paysans internationaux. C'est alors qu'apparaît le mouvement portant l'agroécologie en Amérique du Sud dans les années 1990.

### **1.1.3 Les paysans**

Bien entendu, les paysans occupent une place forte dans la remise en cause de leur propre activité professionnelle. Le terme de « paysans » est polysémique. Tantôt négatif pour rabaisser le métier d'agriculteur, tantôt passéiste et affectif nous rappelant les vieux agriculteurs rencontrés ou les films et les livres de Depardon (*Profils Paysans, Paysans*) sur les hauts plateaux ardéchois. Un autre sens est donné à ce terme, plus militant, pour illustrer les actions politiques associées à des projets de vie où l'agriculture redevient le cœur de la vie quotidienne... Il est difficile d'arrêter une définition sur ce terme, ce présent mémoire pourra apporter des éléments à la définition de paysans, notamment à travers la production de connaissances.

En 1938 sur les hauteurs de Briançon et à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, Jean Giono écrit une longue « lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix »<sup>3</sup>. Il y fait l'éloge de ses amis paysans et donne de premiers éléments pour une définition de ce terme. D'abord, il insiste sur le fait que les paysans ne font pas « un métier (ils font leurs) vie »<sup>4</sup>, être paysan c'est considérer l'agriculture comme un projet de vie. Giono fait aussi l'éloge de la lenteur,

---

<sup>3</sup> Giono, Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix, éditions Héros-Limite, 2013, 121 p.

<sup>4</sup> Ibid., p. 25

contre la vitesse moderne, où les paysans travaillent avec les éléments naturels, pour lui cette incarnation de la lenteur représente aussi la paix, « vous êtes la paix »<sup>5</sup>. Nous pouvons aussi relever que Giono oppose l'industrialisation aux paysans. Pour lui, l'homme « ne pouvait plus se servir ni d'esprit critique ni de conscience »<sup>6</sup>, les paysans s'inscrivent alors en faux face à ce phénomène. Avec cette lettre, Giono enjoint les paysans à refuser la guerre qui s'annonce et à la combattre par la pauvreté, en refusant de se battre et en refusant de nourrir les troupes. Son positionnement pacifiste influence la définition qu'il donne des paysans, sensiblement teintée de nostalgie. Henri Mendras dans *La fin des paysans*<sup>7</sup> et *Les sociétés paysannes*<sup>8</sup> s'attache à définir les « sociétés paysannes », plus ou moins indépendantes d'une société englobante, qui n'existeraient plus aujourd'hui. Le sociologue décrit les sociétés paysannes telles qu'elles existaient avant la première révolution industrielle, à l'heure où la majorité de la population française résidait et travaillait dans les espaces ruraux. Néanmoins, il décrit des éléments qui restent importants aujourd'hui dans la définition de nouveaux profils paysans, tel que la place de la relation avec la nature ou certaines valeurs d'organisations collectives. (Mendras, 1984).

Aujourd'hui, le terme de « paysans » est remis en avant, notamment par la Confédération paysanne, et de plus en plus d'individus se réclament de ce terme. La littérature sur ce terme continue de dénoncer un « sacrifice des paysans »<sup>9</sup>, mais celui-ci semble, à nouveau, bien inscrit dans les mondes agricoles.

Des paysans issus du syndicat majoritaire FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles), qui milite pour la modernisation de l'agriculture, créent de nouveaux mouvements syndicaux qui critiquent cette modernisation. Ces mouvements conduisent à la création de la Confédération Paysanne en 1987 (Bitoun, Dupont, 2016), nous y reviendrons dans la première partie de ce mémoire. Ces paysans revendiquent « un autre monde »<sup>10</sup> agricole possible où les logiques de marché et la rationalisation de la nature n'ont pas leur place dans les pratiques agricoles. La Confédération Paysanne, influencée par une

---

<sup>5</sup> Ibid. p. 27

<sup>6</sup> Ibid. p. 29

<sup>7</sup> Mendras, *La fin des paysans*, Actes Sud, 1984, 430 p.

<sup>8</sup> Mendras, *Les sociétés paysannes*, Gallimard, 1995, 297 p.

<sup>9</sup> BITOUN P., DUPONT Y., *Le sacrifice des paysans, une catastrophe sociale et anthropologique*, éditions l'Echappée, 2016

<sup>10</sup> Ibid.

histoire de luttes<sup>11</sup>, défend le terme d'agriculture paysanne, où l'agriculture est vue comme une activité collective, créatrice d'emplois et de démarches communes ; une manière d'aborder les relations entre l'homme et la nature tout en défendant le rôle des paysans dans les paysages français. Le syndicat marque une volonté d'autonomisation territoriale et défend un projet social et politique autour de l'agriculture.

Il est difficile de proposer une définition mêlant ainsi littératures, écrits de recherche et manifestes politiques. Les points abordés ci-dessus sont pour nous centraux dans la définition de ce que sont les paysans aujourd'hui : en relation avec la nature, refusant la vitesse de la modernisation, portant un projet sociétal tout cela en pouvant vivre convenablement de ce métier. Les paysans occupent une place importante dans la transformation de leur métier. Ils sont la jonction entre la production de connaissances et l'application de celles-ci. Ces acteurs sont à la fois producteurs et utilisateurs de connaissances. C'est ce que nous développerons dans nos propos.

## **1.2 Contexte et objet d'étude spécifique**

### **1.2.1 PSRD Sagacite**

Le programme PSDR 4 (Pour et Sur le Développement Régional) est un programme de recherche-action portant sur le développement territorial et la place qu'y occupent les activités économiques et les espaces ruraux. Ce programme comporte 33 projets construits au sein même des régions par des travaux de recherche-action.

Au sein de ce programme, le projet SAGACITE est mis en œuvre dans la région Auvergne Rhône-Alpes. Il associe des partenaires scientifiques tels que l'IRSTEA ou l'Institut de Géographie Alpine ainsi que par des partenaires socio-économiques tels Cap Rural, le CERAQ (Centre de Ressources pour l'Agriculture de Qualité et de Montagne) , la communauté de commune du Val de Drôme (CCVD)... . Il porte sur une problématique générale : *Rôle et processus de l'intelligence collective pour l'innovation dans les reconfigurations des activités agricoles et leur place dans les territoires*. Il s'agit d'appréhender l'intelligence collective comme étant un processus au service de la transition et du changement sur les territoires. Dans une démarche de co-construction acteurs-chercheurs,

---

<sup>11</sup> Ibid.

le projet Sagacité est mis en place sur six terrains. L'un d'entre eux est attaché au Collectif Agroécologie en Biovallée dans la vallée de la Drôme. Ce Collectif se réunit depuis 2014 et a pour objectif de « *construire et consolider une dynamique collective de développement de l'agroécologie sur le territoire de la Biovallée* ».

C'est dans ce cadre que l'IRSTEA (Unité de Recherche DTM), en coopération avec le laboratoire PACTE (UGA, IGA) et le collectif Agroécologie en Biovallée a proposé un stage pour appuyer et alimenter la réflexion du collectif sur cette transition agroécologique - mouvement de changement - et sur ce(ux) qui participent à celle-ci/cela (individus, lieux) ainsi que sur les différents savoirs mobilisés, créés et diffusés. Il est question de « *caractériser la place et le rôle des paysans dans la production de connaissances, et de préciser dans quelles conditions et de quelles manières ils peuvent contribuer par ce biais au développement de l'agroécologie dans les territoires* », en s'appuyant sur le terrain de la Biovallée.

### **1.2.2 Vallée de la Drôme**

La vallée de la Drôme se situe dans le centre du département de la Drôme. Elle est structurée autour de la rivière Drôme, qui prend sa source à la limite des Hautes-Alpes, à La Batie des Fonds, et se jette dans le Rhône à la hauteur de Livron-sur-Drôme. Son climat est à la croisée d'un climat montagnard (Diois-Vercors) et un climat méditerranéen. Trois zones géographiques constituent la vallée de la Drôme, le Diois espace montagneux sous influence méditerranéenne, le Crestois-Pays de Saillans, espace de montagne et de plaine à l'interstice entre les deux autres zones, et le Val de Drôme espace vallonné et de plaine, structurées autour de villes moyennes, qui sont des pôles d'emplois (INSEE, 2011) : Die, chef-lieu de canton, et Crest chef-lieu de canton. (Tu ne penses pas que cette phrase est un peu longue?) Ces trois zones sont représentées aujourd'hui par les trois communautés de communes qui englobent l'espace de la vallée : la communauté de communes du Val de Drôme, la communauté de communes du Crestois et du Pays de Saillans ainsi que la communauté de communes du Diois.



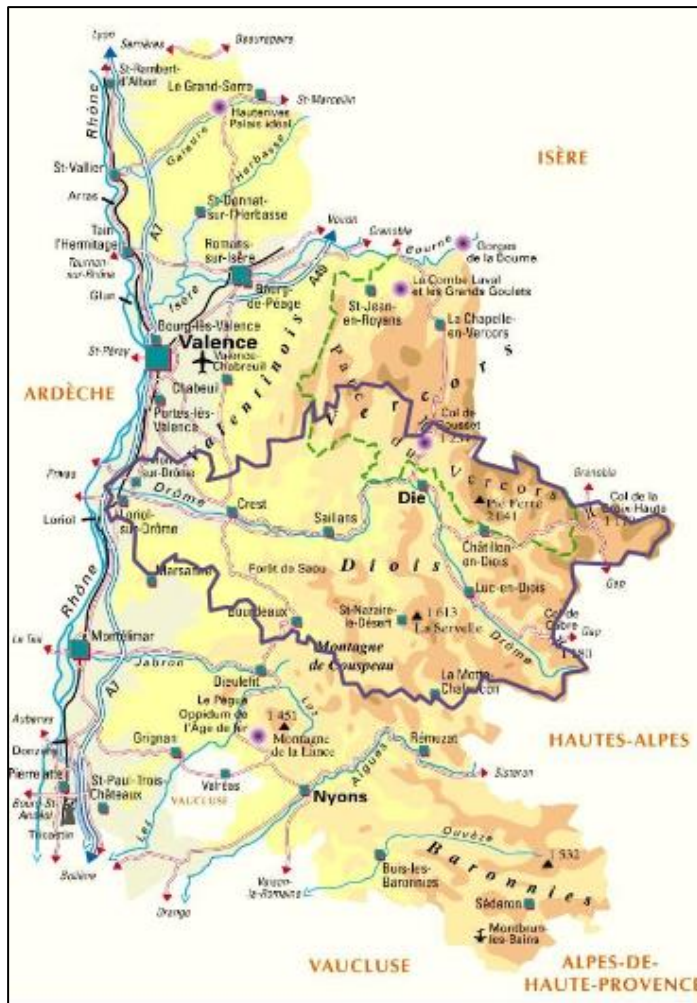


Figure 1 Situation de la vallée de la Drôme (Diagnostic Biovallée, INDDIGO, 2011)

D'après une étude de l'INSEE datant de 2011<sup>12</sup>, ce territoire connaît une augmentation démographique depuis les années 1975 grâce à des effets migratoires qui, par exemple, font passer la population de 50 800 en 1999 à 54 400 habitants en 2006. Ce mouvement est toujours en cours, on constate une hausse de (et voit augmenter) la population habitant dans la basse vallée, alors que le Diois est moins dynamique sur cette augmentation. L'économie de ce territoire est marquée par la présence forte de l'activité agricole et tertiaire, ainsi qu'un dynamisme associatif important (INSEE, 2011). Le tourisme a une place forte dans l'économie du territoire, en particulier dans le Diois.

Les dynamismes associatifs sont très forts dans ce territoire, ce qui explique la multiplicité d'événements mis en œuvre et produit une attractivité particulière sur le territoire pour la population extérieure et intérieure. Ces dynamismes, liés parfois avec les pouvoirs locaux, produisent des projets territoriaux très riches tels que ce que l'on nomme la « Biovallée ».

<sup>12</sup> INSEE, Synthèse de territoire Vallée de la Drôme – Diois, 2011, 8 p.

### 1.2.3 Biovallée

Le terme « Biovallée » est une marque déposée par la communauté de commune du Val de Drôme (CCVD) en 2002. Elle désignait également un programme agricole mis en place par la CCVD dans les années 2000. Inscrits dans des démarches communes depuis les années 1990 et en particulier sur la thématique de l'eau, les quatre collectivités situées dans la vallée de la Drôme adoptent cette marque pour nommer des projets de territoire. Ces quatre collectivités se sont ensuite transformées en trois, après la fusion des communautés de communes de Saillans et de Crest pour former la 3CPS : Communauté de Communes du Crestois et Pays de Saillans.

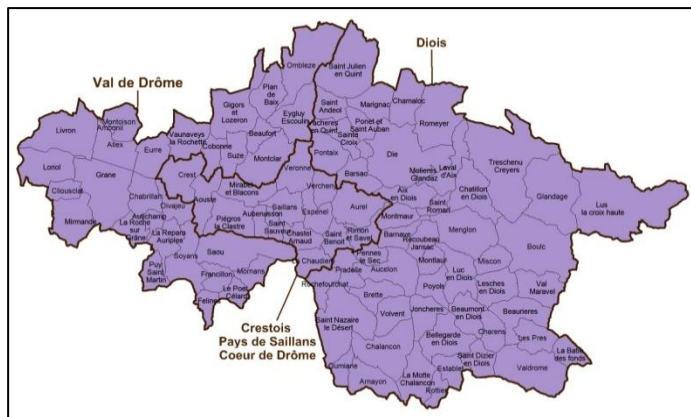


Figure 2 Carte du territoire de la Biovallée (site internet Association Biovallée, 2017)

D'abord reconnu comme Pôle d'Excellence Rural (PER) en 2006 puis comme Grand Projet Rhône-Alpes (GPRA) en 2008, la Biovallée devient un projet territorial phare défendant des valeurs et mettant en place des actions autour du développement durable. Pour promouvoir et gérer la marque Biovallée, l'association Biovallée est créée en 2012. Elle est pilotée par les élus des intercommunalités et se fixe comme but de promouvoir les entreprises locales. Aujourd'hui l'association est dirigée par des entreprises locales et la société civile qui ont opéré une reprise en main de la structure. Cette association réunit toutes les structures, de diverses formes, composant la Biovallée (associations, collectifs, agriculteurs, gîtes, entreprises ...) promouvant ainsi l'image de la marque Biovallée. Les adhérents signent une charte reprenant différents points à remplir autour des quatre piliers du développement durable (économie, social, environnement, gouvernance).

Jusqu'en 2015, les collectivités inscrites dans le projet Biovallée s'appuyaient sur un contrat de développement durable Rhône Alpes (CDDRA) et un Projet Stratégique Agricole de Développement Rural (PSADER) pour financer les actions mises en œuvre dans le cadre

du protocole GPRA signé entre les collectivités locales, le département de la Drôme et la région Rhône Alpes.

Aujourd'hui, ces programmes sont arrivés à terme, les nouveaux contrats négociés (CDDRA et PSADER) ont été abrogés par la nouvelle majorité au sein du conseil régional Auvergne Rhône Alpes. La CCVD continue de porter des actions s'inscrivant dans un projet politique en continuation avec le GPRA Biovallée, en coopération plus ou moins étroite avec la CCCPS. La CCVD porte l'étiquette Biovallée et la revendique, elle brouille ainsi la lisibilité de l'espace Biovallée, auparavant défini par les trois intercommunalités.

Des collectifs de la société civile se mettent en mouvement pour continuer à faire vivre cette Biovallée, on le voit par exemple avec un groupe d'éco-hébergeur qui utilise la marque Biovallée ou encore avec le Collectif Agroécologie en Biovallée, militant pour la réflexion autour de l'agriculture à l'échelle de l'espace Biovallée.

### **1.3 L'IRSTEA et le Collectif Agroécologie en Biovallée**

En 2014, la CCVD réunit plusieurs structures autour de la thématique de l'agroécologie. Une vingtaine sont présentes pour participer à un forum ouvert « Agroécologie, quelle place en Biovallée ? ». Suite à cela, une volonté de poursuivre la dynamique en s'inscrivant dans le territoire émerge avec sept structures formant le noyau dur de ce mouvement. Le Collectif s'affirme en décembre 2014 lors de Rencontres agricoles organisées par la CCVD autour de sept structures<sup>13</sup> :

- le CFPPA de Die (Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricoles), lieu public de formation attaché au Lycée Agricole du Valentin (Bourg-lès-Valence). Ce centre inscrit son projet pédagogique dans des démarches autour de l'agroécologie et la diversité<sup>14</sup> ;
- Les Amanins, Centre agroécologique, lieu regroupant une ferme, une école primaire et des espaces de formations, créé sous l'impulsion de Pierre Rabhi et Michel Valentin défendant des valeurs humaines et agricoles ;

---

<sup>13</sup> Le récit de la construction du collectif a été rédigé par Sabine Girard, chercheuse à l'IRSTEA, membre du collectif pour l'IRSTEA

<sup>14</sup> Présentation sur le site internet du CFPPA , consulté le 10/04/2017

- l'Université de l'Avenir, est une association promouvant des valeurs autour du développement durable de la société, de l'économie et de la planète. Elle concrétise la promotion de ces valeurs à travers différentes actions. Par exemple, l'association a mis en place une exploitation agricole, la ferme des buis ;
- l'Ecole de la Nature et des Savoirs, association promouvant un « mieux vivre et agir ensemble », elle s'appuie sur cinq chantiers dont une école primaire, une ferme en agroécologie ;
- les Compagnons de la Terre, association visant à aider des porteurs de projets agricoles à tester leurs projets au sein d'un espace test agricole (ETA). Elle comporte une ferme en agriculture biologique et un magasin de producteur ;
- Domelio, cabinet d'étude et de conseil sur l'agriculture, l'énergie et la prévention des risques professionnels ;
- l'IRSTEA (Institut national de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture), institut de recherche public travaillant sur les thématiques de protection et de valorisation de l'environnement ainsi que du développement agricole, en partenariat avec de nombreux laboratoires de recherche. L'institut est réparti sur 9 centres en France, dont celui de Grenoble.

Plusieurs étapes constituent la formation du Collectif Agroécologie en Biovallée (Collectif AEB) ainsi que les démarches mises en place. En 2015, sur proposition de Sabine Girard (IRSTEA), le Collectif AEB entre dans le projet SAGACITE du PSDR 4.

Le Collectif AEB mène une démarche de réflexion collective dans une démarche de mise en place de projets sur la « revalorisation sociétale de la paysannerie » et sur une définition « forte de l'agroécologie comme un projet de société »<sup>15</sup>. L'intention de ce collectif est de « construire et consolider une dynamique collective de développement de l'agroécologie sur le territoire de la Biovallée. »<sup>16</sup> Partant d'une logique qui semble post-moderne, où l'on cherche de nouveaux paradigmes pour la société de demain, le collectif pose l'hypothèse que

---

<sup>15</sup> et <sup>16</sup> Note d'intention produite par le Collectif Agroécologie en Biovallée, 02/03/2015

la transition agroécologique, qui est en cours, s'accompagne d'une nouvelle organisation sociale, en particulier à travers l'agriculture et les paysans. Cette démarche collective s'inscrit dans le programme de recherche-action PSDR 4, projet SAGACITE, ainsi que dans d'autres démarches propres au Collectif.

#### **1.4 Commande du stage**

L'IRSTEA, en collaboration avec le laboratoire PACTE (UGA, IGA) et le collectif Agroécologie en Biovallée propose un stage pour appuyer et alimenter la réflexion du collectif sur cette transition agroécologique, sur ce(ux) qui participent à celle-ci (individus, lieux, structures ?) ainsi que sur les différents savoirs mobilisés, créés et diffusés. Il est question de « *caractériser la place et le rôle des paysans dans la production de connaissances, et de préciser dans quelles conditions et de quelles manières ils peuvent contribuer par ce biais au développement de l'agroécologie dans les territoires* », en s'appuyant sur le terrain de la vallée de la Drôme.

Une étude bibliographique, une enquête de terrain et l'animation de séances collectives sont attendues dans le cadre de ce stage.

Ce stage constitue le terrain d'étude pour ce mémoire. La problématique de recherche formulée s'associe à la problématique du stage afin d'être en cohérence avec le Collectif.

#### **1.5 Problématique, hypothèses et objectifs de recherche**

La centralité de ce mémoire se concentre, autour du paysan, de sa place et de son rôle dans la production de connaissances. Dans le cadre du mémoire, le stage participe à répondre à trois questionnements thématiques posés par le Collectif: comment faire reconnaître les activités de production de connaissances par les agriculteurs ? Quels sont les ressources, moyens et conditions nécessaires à cette reconnaissance ? Comment articuler ces processus avec le système de connaissances agricoles existant ?

Aujourd'hui, de nouvelles organisations agricoles se profilent et se mettent en opposition au système agricole général. La permaculture, l'agroécologie, l'agriculture biologique sont des exemples où la production agricole évolue et tente de s'inscrire à nouveau dans des rapports à la nature. L'agroécologie se définit comme à la fois un mouvement social, porteur de valeurs, un ensemble de pratiques agricoles nouvelles et une nouvelle science alliant

l'approche écosystémique de l'écologie à l'agronomie. Le constat posé par le Collectif Agroécologie en Biovallée est que ce mode d'agriculture est porteur d'avenir, en particulier de par la place qu'occupent les connaissances dans celui-ci.

Pour comprendre le mouvement de la transition agroécologique qui concerne l'agriculture, mais aussi la société, s'intéresser en premier lieu aux paysans semble pertinent. Ce sont eux qui expérimentent quotidiennement dans leurs fermes en utilisant et produisant des connaissances. La double appartenance de ces connaissances à la fois à l'univers des relations sociales et à l'univers des connaissances globales (Darré, 1999) projette les paysans dans le mouvement de la transition agroécologique.

Dans ce mémoire nous nous attacherons donc à répondre à la problématique suivante : *Dans le mouvement de la transition agroécologique, comment les paysans produisent-ils des connaissances au service du changement dans les territoires ?*

Cette question fait émerger plusieurs thématiques sous-jacentes telles que la place du travail en collectif dans la production de savoirs, la capacité de ce processus de production à faire territoire ou encore ce qui en découle sur le territoire. Un nouveau rapport à la production de connaissance semble se dessiner dans cette transition agroécologique, il s'agira de caractériser ce phénomène, ainsi que les paysans qui le portent.

A la construction de cette question, plusieurs hypothèses apparaissent sur la construction des processus de production de connaissances par les paysans.

Il semble que l'association de pratiques et de connaissances permette de répondre en partie à la production de connaissances. En effet, comme le soulignent Pierre Alphandéry et Jean-Paul Billaud : « L'activité agricole, (...) est un modèle d'association entre des pratiques et des savoirs. Elle est en cela un véritable laboratoire d'observation des rapports entre « science » et « société » dans les situations de controverse mêlant incertitude et expertise. ». La pratique agricole construit des connaissances dans l'action, elle lie les connaissances scientifiques avec les connaissances traditionnelles et ouvre peut-être le champ à d'autres nouvelles connaissances. C'est ce que nous tenterons de montrer en répondant à cette hypothèse.

À travers les enquêtes menées, il s'agira d'identifier la présence de ces différentes connaissances et la manière dont elles s'inscrivent ou non dans le territoire. Ceci dans le but de saisir les processus de mobilisation et de création des connaissances chez les paysans. La présence de connaissances dans les territoires semble participer à la production de connaissance par les paysans aujourd'hui. Les exploitations agricoles territorialisées (Landel, 2003) semblent être des lieux importants dans la création et la transmission de connaissances. La présence des savoirs traditionnels semble resurgir dans les reconfigurations agricoles aujourd'hui. Nous tenterons ici d'étudier l'impact du territoire sur les connaissances mobilisées dans l'action.

En parallèle de ces lieux, l'hypothèse est faite de la présence de « passeurs de savoirs », d'individus œuvrant pour la transmission de certains savoirs, en particulier à travers, des formations dispensées dans ces lieux. Dans le processus de production les liens doivent aussi être au centre de la réflexion menée ici. Si l'on parle de territoire et de territorialisation, les liens, le réseau, entretenus entre les différents lieux de production semblent importants à

prendre en compte et à caractériser.

Enfin, on peut poser une hypothèse portant sur l'apparition de nouveaux espaces-temps dans la production de connaissances au service de l'agroécologie.

La création de nouvelles connaissances passerait vraisemblablement par cette apparition qui met en relation des acteurs portant des intérêts communs dans un espace et un temps bien précis. À travers la réflexion menée dans la vallée de la Drôme il s'agira de constater la présence de ces espaces-temps pour pouvoir mettre en avant la notion de scène utilisée par Will Straw ou de forums hybrides proposés par Michel Callon. La réflexion permettra de creuser ces deux notions en utilisant l'exemple de ce qui sera observé dans la Drôme. Cette hypothèse permet alors de faire le lien entre les deux premières hypothèses formulées et pourrait être un objet fort, voir central, à la transition agroécologique dans les territoires ruraux.

Entre acteurs, réseaux et espaces-temps, la production de connaissance semble connaître un changement aujourd'hui en agriculture et amène à la reconnaissance de nouvelles pratiques de production de savoirs. C'est ce que nous allons tenter de montrer dans ce mémoire.

Dans une première partie, il s'agira d'explicitier ce que l'on entend ici par la production de connaissances, la place que ce processus occupe dans un changement paradigmatique en agriculture ainsi que le rôle des paysans dans ce processus. Dans un deuxième temps, nous nous arrêterons sur la méthodologie de terrain, cœur du sujet de recherche, et la manière dont celle-ci a évolué au fil du contact avec le terrain. Enfin, nous aborderons l'analyse des données récoltées en approfondissant sur la réelle place des paysans dans un nouveau processus de production de connaissances.



# **Partie 1 : La production de connaissances et les paysans**

## **2. La production de connaissance au service de l'action**

Cette partie vise à éclaircir les thématiques dans lesquelles s'inscrit ce mémoire, la production de connaissance au service de l'action, sa configuration dans le domaine agricole et les changements que ce processus rencontre dans le mouvement de la transition agroécologique.

La production de connaissance est une thématique d'étude dans différents courants de sciences humaines, on trouve des travaux en sociologie de l'organisation, en psychologie, en anthropologie de la connaissance, en sciences de l'éducation... Divers courants de pensée se sont opposés au cours de l'histoire sur les processus de production et d'acquisition de connaissances. Les travaux de Jean-Paul Bonckart<sup>17</sup>, nous éclairent sur ces différents courants qui ont construit le rapport qu'entretient la société actuelle avec les connaissances.

---

<sup>17</sup> Professeur de psychologie à l'université de Genève

## 2.1 Les différentes approches de la production connaissance

Dans cette partie nous illustrons les différentes façons d'aborder l'organisation des connaissances par des schémas qui rendent lisibles ces points de vue.

### 2.1.1 Les savoirs dispensés

Un premier courant, datant du Moyen-Âge, s'appuie sur un « corpus de savoirs (...) complet et définitif »<sup>18</sup>, ce courant relève de croyances en un « univers stable et immobile » qui n'évolue pas. C'est la tradition *scholastique*, qui mêle la philosophie grecque et la théologie chrétienne. Ici les acteurs apprenants sont des « réceptacle(s) vide(s) »<sup>19</sup> et doivent incorporer les savoirs écrits plusieurs siècles en arrière, par une main divine ou de haute philosophie (de type Aristote). Dans cette conception de l'étude des savoirs, qui date du Moyen-Âge, la production de connaissance n'a pas de place, ce processus a déjà eu lieu à l'origine du monde et durant la période grecque. Il s'agit ici d'une conception divine de la création du monde et de la société humaine, régie par un être supérieur possédant toutes les connaissances du monde.

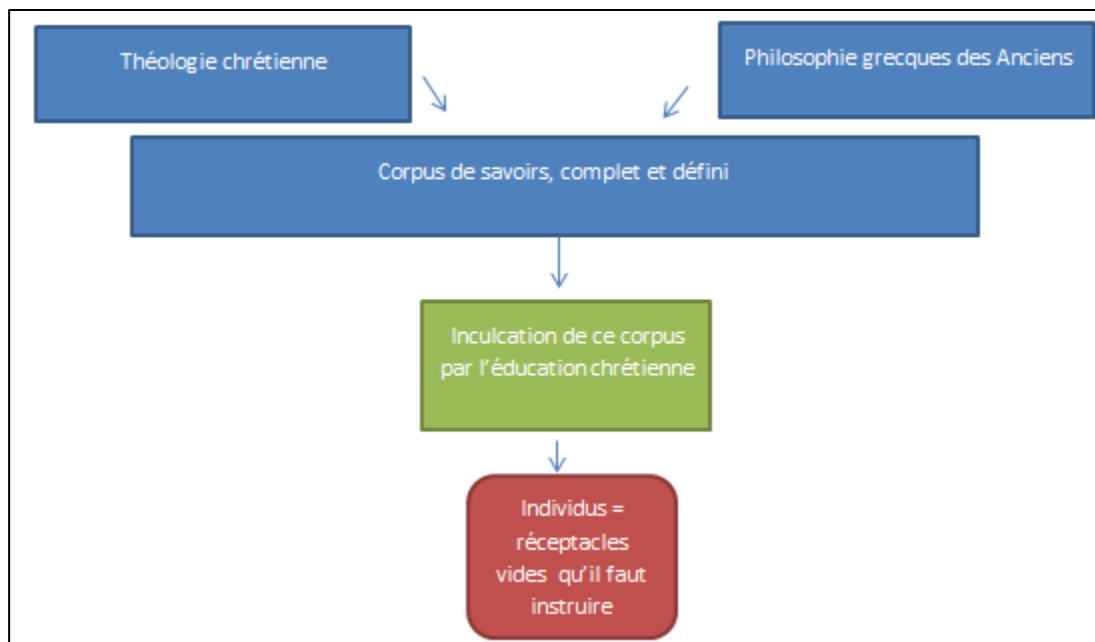


Figure 3 Schéma de l'organisation des connaissances, époque scolastique,

Jean-Paul Bronckart replace cette conception des connaissances dans son étude car elle a impacté la première théorisation scientifique du processus de production de connaissance : le

<sup>18</sup> BRONCKART, Jean-Paul. Les conditions de construction des connaissances humaines. In: La Société des savoirs: trompe-l'œil ou perspectives ? Paris : L'Harmattan, 2006. p. 27-48

<sup>19</sup> Ibid.

*behaviorisme*. Ce courant de psychologie est apparu au XXème siècle et s’est développé aux Etats-Unis, il s’attache à étudier le comportement des individus. Concernant la production de connaissances, ce courant pose l’existence « d’un corpus de savoirs qui serait unique et universel »<sup>20</sup>, mais qui n’est pas définitif. Ce corpus est enrichi par la seule pensée scientifique construite par des experts. Ici l’individu apprenant est considéré comme une coquille vide au début de sa formation, l’apprentissage de connaissances influence son comportement et le fait évoluer.

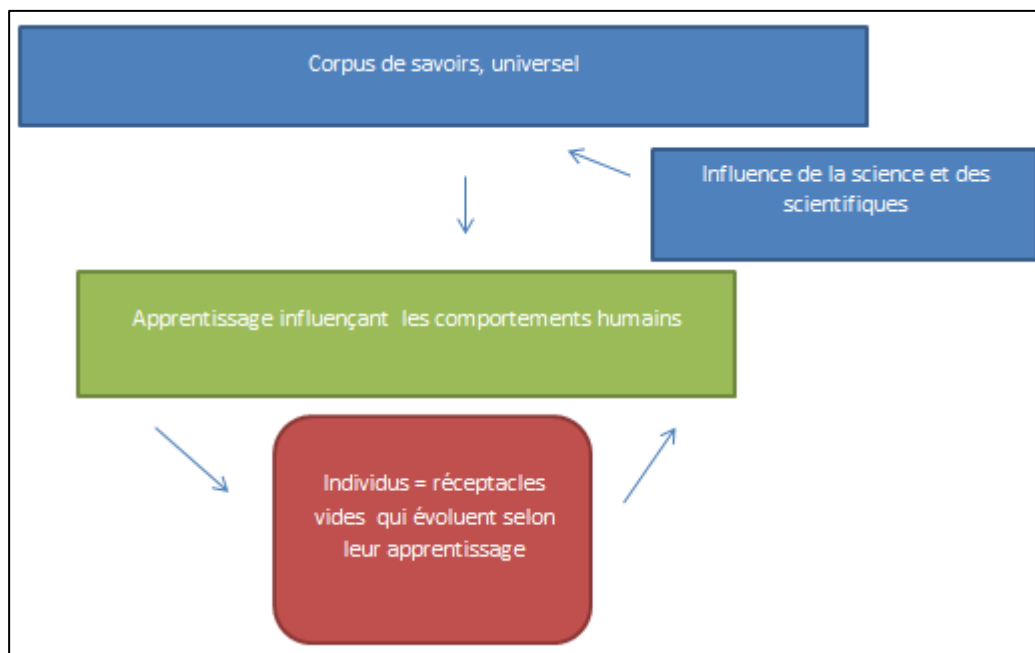


Figure 4 Schéma de l'organisation des connaissances, courant Behavioriste, (Thermes 2017)

Ce courant s’appuie donc sur la notion d’apprentissage comme étant centrale dans la construction d’un individu apprenant tout en l’inscrivant dans une démarche « top Down », descendante. Ce courant, encore très présent aujourd’hui, en particulier aux Etats-Unis, fait l’objet de critiques. La conception d’un corpus de savoir universel évacue les conditions sociales et historiques dans lesquelles les connaissances sont produites, mais également supprime la multitude de connaissances propres à la diversité des cultures dans le monde. Ce courant tend à imposer un corpus de savoirs occidental au reste du monde et sous-estime la capacité à produire du savoir par les individus.

<sup>20</sup>Op. cit. Bronckart, 2006

### 2.1.2 La (re)-construction des connaissances

La transformation des paradigmes philosophiques au XVII<sup>ème</sup> siècle, qui introduisent l'ère de la Modernité, influence la conception faite de l'individu. Celui-ci n'est plus considéré comme un socle creux ingurgitant les savoirs universels, mais un individu rationnel « identifiable à sa capacité de pensée et de conscience »<sup>21</sup>, contribuant ainsi à la (re)-construction des connaissances. Dans un monde visualisé comme étant un lieu où tout est mathématisable, rationalisable (principes de la Modernité), l'individu face à des situations diverses et avec ses connaissances propres est en capacité de (re)-construire des connaissances grâce à son raisonnement (Piaget, 1992). Les courants philosophiques reconnaissent en l'individu une capacité à produire de la connaissance, cela dans une logique où la science et la technique sont les seules réponses aux problématiques sociétales. Ainsi, l'individu se battrait contre la nature et l'ignorance en re-construisant les connaissances qui lui ont été dispensées. La Modernité donnera naissance à de nouveaux courants d'éducation, que l'on observe chez Jean-Jacques Rousseau dans *L'Emile*. C'est notamment l'idéologie éducative moderne prônant le « principe de progrès des connaissances » et le « principe de démocratie égalitaire », permettant à l'individu de se défaire des contraintes de la nature et de s'autonomiser à travers l'éducation. Cette idéologie donne naissance plus tard à des mouvements éducatifs militants comme ceux de Freinet, Claparède, Montessori...

Jean Piaget, psychologue et épistémologue, étudie les connaissances et leur construction. Il introduit le *constructivisme* comme théorie de l'apprentissage. Ici la notion de re-construction des connaissances est centrale, l'individu ne copie pas la réalité pour acquérir des connaissances, il re-construit la réalité et les connaissances qui lui sont édictées afin de se faire son propre corpus de connaissances. Selon Bronckart, Piaget réfute l'intervention du milieu social sur l'acquisition et la production de connaissances chez l'individu. Les contextes politiques, économiques, sociaux et culturels n'influenceraient pas la production de connaissances scientifiques.

---

<sup>21</sup> Op. cit. Bronckart, 2006

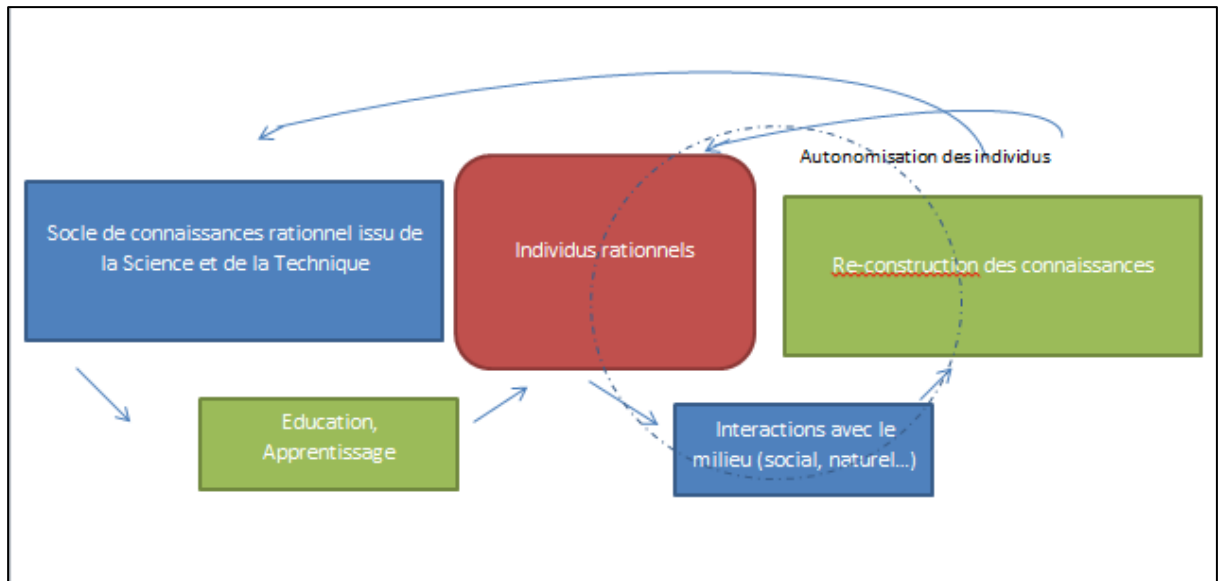


Figure 5 Schéma de l'organisation des connaissances, courant du constructivisme, (Therme, 2017)

C'est à partir de l'étude de ces différents courants de pensée, que nous avons brièvement résumé, que Bronckart propose l'interactionnisme socio-discursif comme nouveau courant d'étude de la connaissance. Les perspectives qu'il apporte enrichissent l'analyse des processus de production de connaissances dans le présent mémoire.

### 2.1.3 L'interactionnisme socio-discursif

L'interactionnisme socio-discursif prend son origine dans l'interactionnisme social porté par Dewey, Wallon et l'école de Chicago en sociologie. Ce courant, inspiré par les œuvres de Marx et Engels, considérait que « les processus de socialisation et les processus d'individuation (c'est-à-dire de formation des personnes individuelles) »<sup>22</sup> constituent une complémentarité pour le développement humain. Sur le plan des connaissances, il s'agit à la fois d'apprendre des connaissances extérieures en ayant conscience des impacts du milieu politique et social dans lequel elles ont été produites, tout en produisant soi-même des connaissances à l'interface entre les connaissances apprises et sa propre expérience. L'influence du contexte socio-politique est la base de la compréhension de l'acquisition et de la production de connaissances chez les individus.

Jean-Paul Bronckart apporte de nouveaux éléments à cet interactionnisme, il met l'accent sur « l'agir, l'action » comme étant un processus de production de connaissances important. Pour appréhender la construction de connaissances, il propose de s'attacher à analyser « les activités collectives, et notamment des activités de travail »<sup>23</sup> qui sont un cadre où se déroulent les relations entre individus et avec la nature. C'est, pour lui, dans ces cadres que les connaissances sont produites. A la suite des interactionnistes du XXème siècle, Bronckart propose de s'attacher à l'analyse de l'émergence des formations sociales dans un contexte qui est générateur des « institutions, de normes, de règles, de valeurs »<sup>24</sup> influençant tout individu. Pour aller plus loin dans la prise en compte du contexte, le psychologue propose de porter attention à « l'agir communicationnel (au sens d'Habermas, 1987) »<sup>25</sup>, l'agir verbal conduit les individus à chercher des ententes sur les contextes qu'ils traversent et dans lesquels ils produisent de la connaissance. Le passage de la connaissance produite du verbal à l'écrit influence alors fortement la diffusion de cette connaissance. Ceci correspond aux formations discursives<sup>26</sup> introduites par Foucault sur l'analyse du discours.

---

<sup>22</sup> Op. cit. Bronckart, 2006

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, 2008

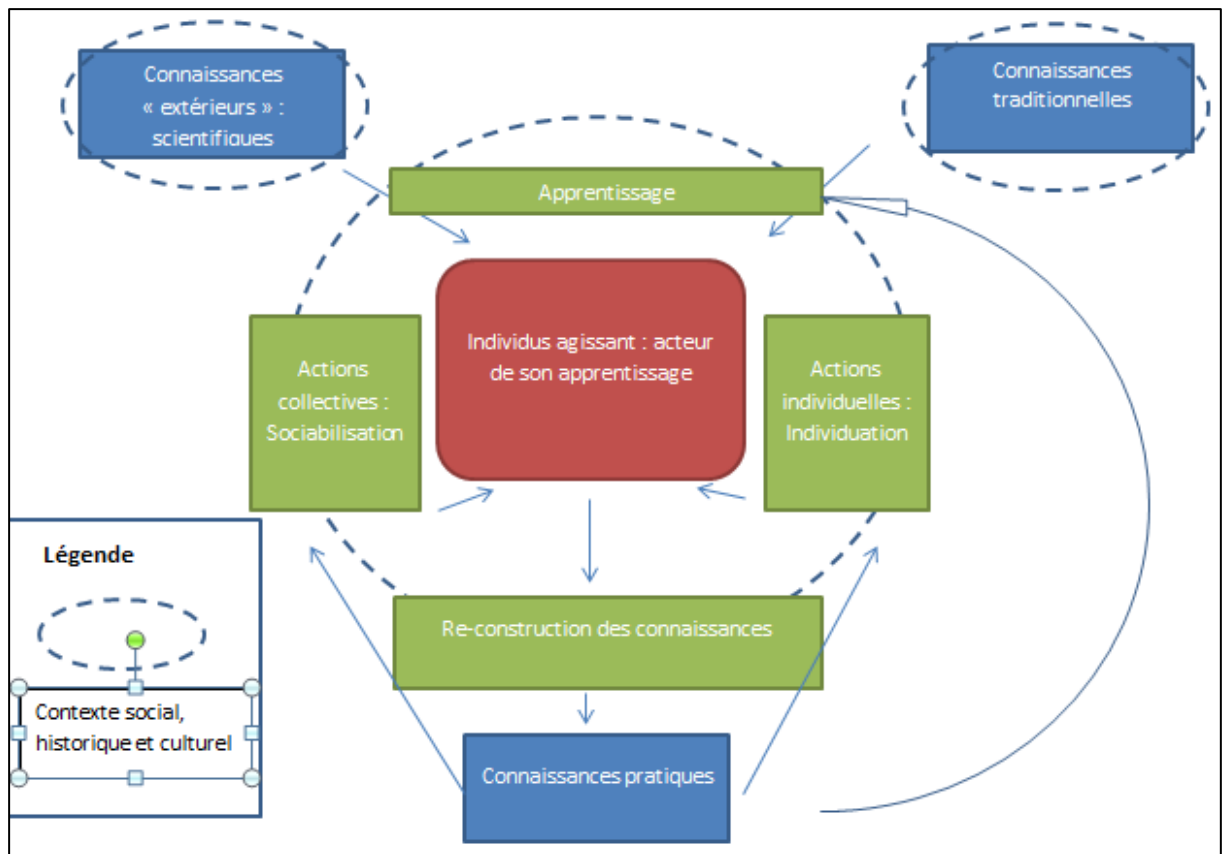


Figure 6 Schéma de l'organisation des connaissances, courant Socio-discursif, (Thermes, 2017)

Bronckart exprime alors le statut des connaissances dans l'interactionnisme socio-discursif, qui sont fondamentales dans le travail de recherche qui suit. Il met en évidence trois types de connaissances :

- Les connaissances pratiques ou implicites, qui « s'élaborent principalement dans le cadre des activités collectives concrètes »<sup>27</sup>. Ces connaissances sont utilisées dans les activités quotidiennes et ont un rôle dans l'individuation des individus.
- Les connaissances traditionnelles, connaissances pratiques qui font l'objet d'une verbalisation, dans le cadre d'un contexte socio-culturel spécifique. Elles sont marquées par des valeurs et une culture, et faisant l'objet d'une verbalisation, sont placées dans une logique de diffusion entre individus.
- Les connaissances scientifiques, nommées « savoir formel » par Bronckart, ici des connaissances verbalisées qui sont décontextualisées. Un caractère universel leur est

<sup>27</sup> Op. cit. Bronckart, 2006

attribué leur permettant d'être généralisées et diffusées largement.

Ce que Bronckart apporte pour la recherche menée sur la production de connaissance au service de l'action c'est la place qu'il donne à « l'agir », c'est-à-dire à l'action dans la production de connaissance. Ainsi, et sans tomber dans l'empirisme radical qui fait de l'expérience sensible l'origine de toute connaissance, le psychologue ne nie pas la place de l'action de l'individu dans la production de connaissance. L'individu, le contexte dans lequel il interagit, ainsi que sa dimension d'être sensible forment le lieu de la production de connaissance. Le processus d'individuation est tout aussi important et entre en résonance avec la reconnaissance de l'agir dans la production de connaissance. Dans le processus d'individuation, l'individu fait preuve d'une marge de manœuvre qui lui est propre en créant une rupture, en se démarquant du statut social qui lui est attribué, en créant une identité développée de soi-même, en se démarquant de la société et de la place que celle-ci lui attribue sans lui tourner le dos (Stiegler, 2005).

C'est une rupture politique qui supprime la distance, elle conduit à porter attention à son environnement proche. Ce processus est une démarche qui replace le politique au cœur de la vie quotidienne, non pas dans un engagement politique partisan, mais dans une forme renouvelée d'engagement, en particulier sur son territoire (Faburel, 2016). Ce processus d'individuation permet à l'individu de se révéler à lui-même, de prendre en compte les contextes dans lesquels il évolue et de donner du sens à ses actes en produisant de la connaissance.

La pratique, l'agir et le processus d'individuation sont des termes clés de l'interactionnisme socio-discursif et fixent un cadre à l'analyse de processus de production de savoir.



## 2.2 L'action est un processus de production de connaissance

### 2.2.1 Les pratiques et les communautés de pratiques

L'interactionnisme socio-discursif n'est pas le seul courant de pensée mettant en avant la pratique et l'agir dans le processus de production de connaissances. Divers courants critiquent le paradigme fonctionnaliste, qui défend la thèse du transfert de connaissances exclusivement à travers des « processus mentaux » (Poitou, 2007) sans une réelle production de connaissances individuelle. Pour ces critiques, la connaissance « n'est pas de la matière inerte » (Bruzzone, 2009), mais il faut l'appréhender avec son contexte de création, notamment à travers l'acte et la pratique avec lesquels elle a été produite. Pour poursuivre le développement ci-dessus, la notion de pratique est alors prise comme un des concepts clés à analyser dans les processus de production de connaissances. Différentes approches nommées *practice-based studies* se positionnent en ne séparant pas « action et savoir, faire et connaître »<sup>28</sup>. Le savoir est rattaché à la pratique, il « devient un accomplissement pratique » inséré dans un contexte spécifique. Ainsi, la connaissance est « le produit de l'interaction des différents éléments du contexte »<sup>29</sup> prenant en compte les connaissances formelles interagissant avec d'autres types de savoirs, des variables sociales ou des acteurs spécifiques dans un contexte local (Callon, 1986 et Latour 1988 cités par Bruzzone, 2009). Dans ce raisonnement, la connaissance est une production locale mettant en relation différentes entités formant un réseau. Ce dernier, situé dans un territoire, est défini par Bruzzone comme un « résultat de cette mobilisation autour de la formation d'un savoir pratique et émergent. »<sup>30</sup>. La pratique regroupant des acteurs permettrait de produire de la connaissance collectivement dans un espace où la distance est diminuée - c'est le processus d'individuation - et construit un réseau à une échelle locale (Callon, 1986).

Silvia Bruzzone - qui travaille en anthropologie des connaissances – introduit par cette notion de pratique les travaux de Silvia Gherardi, sociologue italienne qui effectue des

---

<sup>28</sup> BRUZZONE Silvia, « La production de savoir comme mode d'articulation entre acteurs publics et non publics. Étude d'une pratique d'aménagement du territoire », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2009

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Ibid.

recherches sur la sociologie des organisations. Dans ses travaux, elle développe la notion de communauté de pratiques. Dans une démarche qui analyse la production de connaissances en fonction d'un contexte donné, cette notion peut nous éclairer. La communauté de pratiques est définie comme « une association informelle définie non seulement par le périmètre de ses participants, mais aussi et surtout par les modalités de l'action et de l'interprétation des événements. »<sup>31</sup> (Gherardi, 2008). Ainsi le réseau mis en place autour des pratiques (Bruzzone, Bronckart) peut prendre la forme d'une communauté de pratiques lorsque les acteurs mobilisent des valeurs communes pour interpréter des événements. Le lien fort entre interactions sociales et activités est au centre de cette communauté. Ainsi ces activités - qui sont des expériences communes - composent les acteurs de cette communauté. La production de connaissance, l'échange et l'apprentissage sont alors des processus sociaux situés dans ces interactions sociales. Ces notions pourront apporter des éléments de réponses à l'hypothèse suivante ; la place centrale du territoire dans la production et la mobilisation de connaissances.

Nous pourrions associer les paysans à une communauté de pratiques dans les analyses du terrain effectué dans la Drôme.

Dans ces communautés de pratique, Gherardi - en reprenant les travaux de Blacker<sup>32</sup> - propose d'analyser la connaissance pratique qu'elle nomme savoir pratique. Ainsi le savoir pratique finalisé passe par plusieurs étapes où il forme des savoirs spécifiques : un savoir médiateur lors de conflit et de collaboration ; un savoir situé, « localisé dans le temps et l'espace et spécifique à un certain contexte » ; un savoir provisoire lorsque celui-ci est dans un processus de développement.

### **2.2.2 Les savoirs locaux**

Ces notions de pratiques et de communauté de pratiques apportent des éléments sur la construction de savoirs situés. La perspective où action et savoir ne sont pas dissociables

---

<sup>31</sup> GHERARDI Silvia, « aujourd'hui les plaques sont molles ! ». Savoir situé et ambiguïté dans une communauté de pratiques , Revue d'anthropologie des connaissances 2008/1 (Vol. 2, n° 1), p. 3-35.

<sup>32</sup> Franck Blacker (1995), Knowledge, Knowledge Work and Organizations : An Overview and Interpretation. Organization studies,

(Bruzzone, 2009) fait émerger l'importance du savoir situé comme ayant une place centrale dans la production globale de connaissances. S'intéresser aux savoirs locaux, c'est prendre en compte la dimension politique que constitue la production de savoirs. De nombreux auteurs ont produit des écrits sur les liens entre pouvoir et savoir. Mais nous n'aurons pas l'occasion ici de développer cet aspect. Cependant, il est éclairant de s'attarder sur la pensée de Michel Foucault qui a travaillé sur la notion des savoirs locaux. Il apporte des éléments centraux sur le rapport entre ces savoirs et les savoirs dits scientifiques. Selon Foucault les savoirs vernaculaires, appelés aussi profanes ou locaux, ont été « ensablés »<sup>33</sup>. En premier lieu, ces savoirs « se trouvaient disqualifiés »<sup>34</sup> par la science comme étant des savoirs non complets, en dessous de la science. En deuxième lieu, les savoirs locaux historiques ont été utilisés puis « masqués » dans un corpus scientifique. Ainsi, le savoir scientifique, le savoir expert, « minorise le sujet d'expérience et de savoir »<sup>35</sup>. La production du discours scientifique a pour effet de minimiser l'importance des savoirs locaux, pratiques. D'après Louise Blais, Foucault cherche à renverser ce rapport entre ces savoirs en critiquant l'institution et le fonctionnement du discours scientifique (Blais, 2006). Foucault en appelle à l'« insurrection des savoirs » en proposant un discours « anti-science »<sup>36</sup>, où les savoirs locaux, le « savoir des gens » s'oppose aux savoirs scientifiques qui amènent à « recoder, à hiérarchiser, à ordonner, au nom d'une connaissance vraie. »<sup>37</sup> C'est donc contre la pensée unique que Foucault cherche à faire réémerger les savoirs profanes en opposition aux savoirs scientifiques globalisants. C'est bien la critique qui est faite aujourd'hui aux savoirs « experts » qui rationalisent le monde et apportent des réponses uniques dans des situations multiples et différentes.

Dans ce présent mémoire, l'action, l'agir local, devient indissociable de la production de connaissance, car chaque individu agissant produit une connaissance qui lui sera propre. Pour comprendre l'importance de ces savoirs locaux dans la production de connaissance aujourd'hui, et en liant ceux-ci avec la notion de pratique, il nous faut nous intéresser à

---

<sup>33</sup> BLAIS Louise, « Savoirs experts, savoirs ordinaires : qui dit vrai ? » *Sociologie et sociétés*, vol. 38, n° 2, 2006, p. 151-163.

<sup>34</sup> Foucault, M. (1997), *Il faut défendre la société*. Cours au Collège de France. 1976, Paris, Gallimard/Seuil.

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Op. Cit. Blais, 2006

l'organisation de ce processus de production de connaissances qui a lieu à une échelle locale. Jean-Pierre Darré introduit la notion de réseaux pensants (Darré, 1991) qui semble pertinente pour appréhender la production de savoirs locaux par la pratique.

### **2.2.3 « Les hommes sont des réseaux pensants »<sup>38</sup>**

Pour développer l'exemple de la place des réseaux dans l'action comme processus de création de connaissance, nous nous appuyons sur des travaux de sociologies agricoles qui abordent cette question depuis les années 1990. Jean-Pierre Darré est un sociologue qui a travaillé sur les milieux agricoles en France et sur la notion de connaissance dans les activités agricoles. Dans un article intitulé « Les hommes sont des réseaux pensants », Darré constate que le travail des agriculteurs « ne produit jamais ni tout à fait exactement »<sup>39</sup> les connaissances qui leur ont été transmises dans un modèle linéaire de production de connaissances. Nous reviendrons sur cette idée dans la partie suivante. La connaissance produite par des chercheurs connaît une transformation tout au long de la chaîne de production de connaissance, lorsque celle-ci est transmise à l'agriculteur il engage une « activité de construction » ou de (re)-construction (Bronckart, 2006) de la connaissance. Cette activité de construction fait intervenir différents acteurs, un dialogue se met alors en place et l'on retrouve les interactions sociales présentes dans les communautés de pratiques, proposées par Gherardi. Ainsi, Darré introduit la notion de « réseaux pensants » qui seraient le lieu d'interaction entre les relations sociales et l'activité de penser. Ces réseaux pensants impliquent ajustement permanent pour que les interlocuteurs se comprennent. Un espace d'échange et de dialogue se met en place pour que les acteurs de ces réseaux convergent « en éliminant, par ajustements successifs, les malentendus »<sup>40</sup>. Comme le souligne Bronckart, la place de la verbalisation dans la construction de ces réseaux autour d'une activité est fondamentale. La « construction du sens » (Boutet, 1989 cité par Darré) à travers un processus linguistique se constitue dans des milieux « d'interconnaissance (...) et (dans des)

---

<sup>38</sup> Titre inspiré de l'article du même nom : DARRE, Les hommes sont des réseaux pensants, In : Sociétés contemporaines N° 5, Mars 1991. Réseaux sociaux. pp. 55-56

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Op. Cit. Darré, 1991

formes de l'activité professionnelle »<sup>41</sup>. La production de connaissances locales se réalise à travers le dialogue entre individus liés ensemble par des contacts personnels ou des contacts à travers une communauté de pratiques<sup>42</sup>, ici des agriculteurs. C'est alors que « chaque groupe d'agriculteurs » construit son système de normes en s'appuyant sur ses « points de convergences » (Darré, 1991). À travers cette construction, les agriculteurs par leurs activités communes de réflexion produisent des connaissances locales propres à l'espace qu'ils définissent. Darré définit ce groupe par « la proximité socio-géographique – par exemple, le village la vallée- qui maintient les membres du groupe « a porté de dialogue, et par des activités semblables. »<sup>43</sup>. L'échelle locale forme un réseau d'individus dialoguant et, par conséquent, créant de la connaissance locale. Petit à petit, le groupe s'autonomise vis-à-vis des connaissances scientifiques universelles en les adaptant au contexte local. Il crée ainsi de nouvelles connaissances. L'action est alors un processus de production de connaissance qui met en dialogue les trois différents types de savoirs introduits par Bronckart (pratiques, traditionnelles et scientifiques). Le modèle de chaîne de production de connaissance descendant est remis en cause/question et les acteurs locaux créent une forme d'indépendance, non exclusive, face aux savoirs experts. Le réseau qui se met en place est défini comme une *scène* par Darré où les idées et les positions de chaque individu sont en mouvement perpétuel et se recomposent au gré des jeux de positionnement « dans le système de normes et dans le réseau de dialogue »<sup>44</sup>. Ainsi, d'après les propositions de Darré, nous pouvons représenter une nouvelle organisation des connaissances attachée au territoire. L'importance est alors donnée aux connaissances pratiques territorialisées (Fig. 7).

---

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> GHERARDI Silvia, « aujourd'hui les plaques sont molles ! ». Savoir situé et ambiguïté dans une communauté de pratiques, Revue d'anthropologie des connaissances 2008/1 (Vol. 2, n° 1), p. 3-35.

<sup>43</sup> Op. Cit Darré, 1991

<sup>44</sup> Ibid.

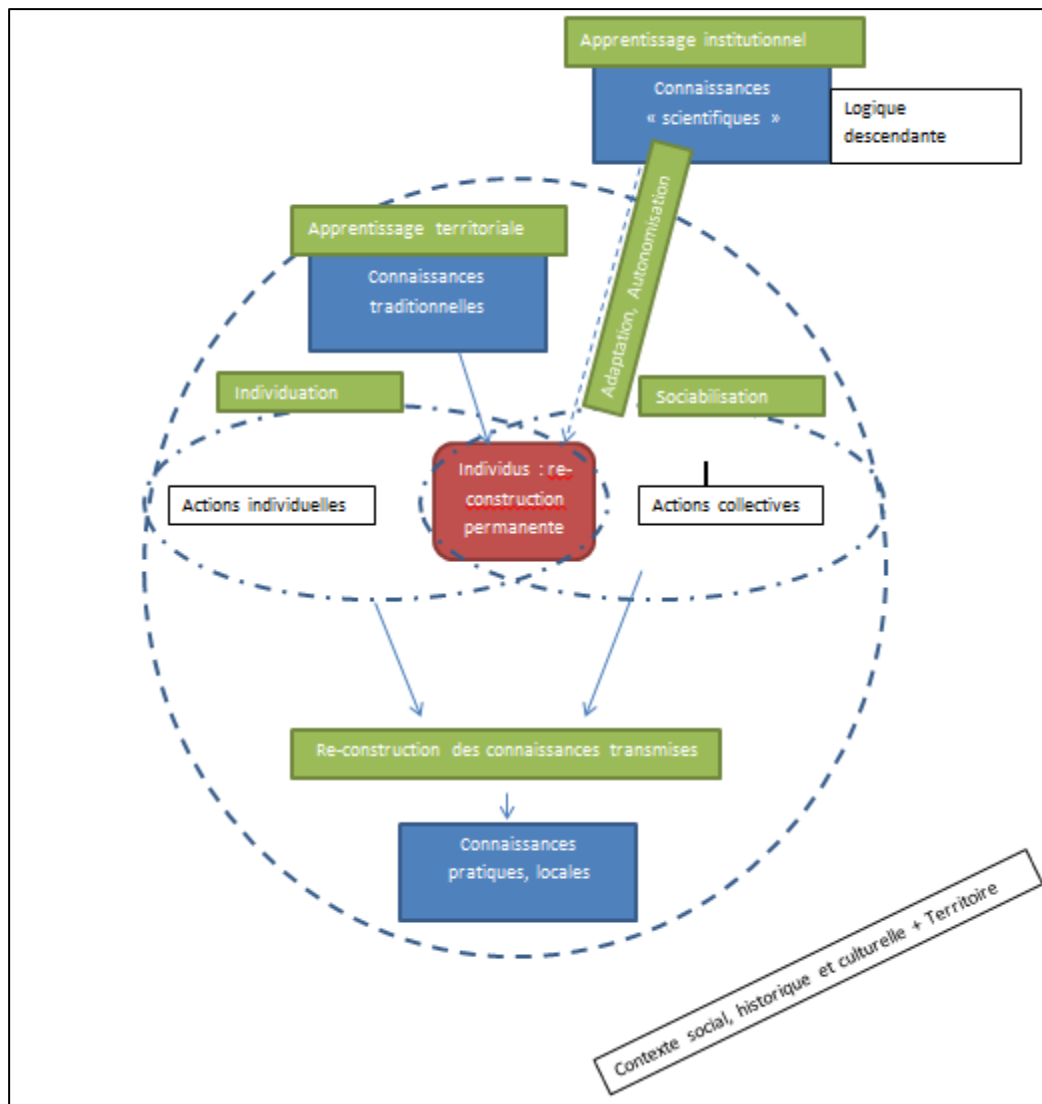


Figure 7 Schéma de l'organisation des connaissances territorialisées (Thermes, 2017)

## 2.3 Conclusions sur la production de connaissances et l'action

De manière non exhaustive, nous avons abordé diverses approches de la production de connaissance qui aboutissent à la mise en place de divers savoirs dont trois principaux sont référencés : les savoirs pratiques, les savoirs traditionnels et les savoirs scientifiques. Le modèle dominant qui promeut la connaissance scientifique au nom de la rationalité du monde et qui diminue l'importance des deux autres types de connaissances, connaît de nombreuses critiques, et semble être remis en question aujourd'hui. C'est ce que nous nous proposons d'étudier à travers les changements en agriculture rencontrés depuis la période post deuxième Guerre Mondiale. Dans les critiques qui sont formulées, nous relevons que la place des savoirs locaux issus de l'expérience est présentée comme étant importante. Par la pratique, des processus de production se mettent en place en créant des réseaux d'individus dialoguant entre eux à une échelle locale. La sociabilisation est donc centrale dans ces processus de production de connaissance ainsi que l'individuation, qui permet à l'individu de recentrer son action quotidienne dans un territoire, sans pour autant se fermer aux autres territoires. L'échange avec l'autre et la prise de conscience des échanges existants avec la Nature poussent l'individu à prendre soin des territoires, constitués de réseaux, d'individus, d'éléments naturels... À travers les différents auteurs étudiés, trois entités centrales se dessinent comme éléments centraux à étudier pour appréhender la production de connaissance : les acteurs, les réseaux et les *scènes* qui se forment dans ce processus.

Les travaux de Michel Callon nous permettent de conclure sur les changements s'opérant dans les chaînes de connaissances aujourd'hui. Callon et ses co-auteurs introduisent la notion de forums hybrides, cœur selon eux de la démocratie technique. Ces forums sont des espaces-temps, des scènes ou encore des situations, telles que Guy Debord les a décrit<sup>45</sup>, qui rassemblent des acteurs issus de divers horizons et qui ont peu l'habitude d'échanger. Ces forums « remettent en cause la démocratie « délégative » »<sup>46</sup> qui sépare les savants et les autres ainsi que les politiques et les mandataires. L'existence de ces forums hybrides offre « un terrain pour re-politiser les questions de science et de technique »<sup>47</sup> et permettent donc aux citoyens « profanes » de se réappropriier la production de connaissances dans une

---

<sup>45</sup> Callon, Lascoumes, Barthe, Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique, Seuil, 2001,

<sup>46</sup> Gaudillière J. P., À propos de « démocratie technique », Mouvements 2002/3 (no21-22), p. 191-193.

<sup>47</sup> Ibid.

dimension politique. Le livre *Agir dans un monde incertain*<sup>48</sup> amène des éléments similaires à ceux présentés ci-dessus. Les tensions entre savoir et pouvoir sont importantes, elles amènent aujourd'hui les individus à se saisir de la question du politique et par là à se saisir de la question de la production de savoir comme objet politique.

Pour étudier, les processus de création de connaissances nous nous appuyons sur les mondes agricoles qui, comme le souligne Darré, « constitue(nt) un terrain privilégié pour une anthropologie de l'intelligence, de la connaissance et des activités techniques »<sup>49</sup>. L'agriculture est une des premières activités de l'homme, elle est millénaire, c'est ainsi qu'elle nous permet d'observer les changements de pratiques qui l'ont traversée.

---

<sup>48</sup> Op. Ci. Callon, 2001

<sup>49</sup> Jean-Pierre Darré, La Production de connaissance pour l'action, arguments contre le racisme de l'intelligence, INRA



### **3. Production et mobilisation des connaissances en agriculture : entre modèle dominant et résistances**

*« La résistance paysanne devient alors à la fois, une prise de conscience, l'émergence d'une idéologie nouvelle, et un ensemble de pratiques productives et sociales qui lui correspondent. Il en résulte cette dimension politique qu'elle a évidemment, et aussi une critique concrète et dynamique de l'intégration capitaliste de l'agriculture. »*

(Résistances paysannes, Pernet, 1982)

Nous avons vu que la pratique, l'action, sont au cœur du déroulement et de l'analyse de l'organisation des connaissances chez les acteurs. Ainsi, la production de connaissance acquiert un statut dans l'action à échelle locale en agriculture, comme dans d'autres activités. Pour comprendre la production de connaissance telle qu'elle est revendiquée aujourd'hui dans les milieux agricoles, il nous faut revenir sur l'histoire des connaissances dans les mondes agricoles, notamment à partir de la période d'industrialisation des activités agricoles. Cette approche historique permet de comprendre les revendications qui ont eu lieu et les changements qui traversent l'agriculture aujourd'hui en France. Ces changements amènent les acteurs agricoles à re-questionner leurs pratiques en les inscrivant dans un nouveau paradigme pour l'agriculture, l'agroécologie est un de ces nouveaux paradigmes qui semble placer la production de connaissance au cœur de son mouvement de transition.

### 3.1 Les connaissances et les mondes agricoles

Pour comprendre l'importance de la place des connaissances dans les mondes agricoles, nous nous plaçons dans une approche historique du lien entre agriculture et territoire ainsi que de la création des sciences agronomiques qui ont orienté la chaîne de production de connaissance dans les pratiques agricoles.

#### 3.1.1 L'industrialisation et la mécanisation agricoles : crises et renouvellement des relations entre agriculture et territoires

Il s'agit ici de remettre en contexte les liens entre agriculture et territoire avec une approche historique. Cette histoire illustre notre propos sur la place des connaissances dans les milieux agricoles. Elle répond aux affirmations précédentes sur la place de la pratique dans les territoires qui est au cœur des processus de production de connaissance. Les quatre périodes qui sont rapidement exposées ci-après sont illustrées par des schémas produits par Pierre-Antoine Landel, chercheur en géographie qui a travaillé sur l'histoire des liens agriculture et territoire.



Figure 8 L'agriculture au XIXème siècle, (Landel, 2003)

Dans ses écrits, Marx représente l'agriculture du XIXème siècle comme un « sac de pommes de terre »<sup>50</sup> ; « il décrit les relations qu'ont les agriculteurs entre eux comme étant celles qu'ont les patates dans le sac : il s'agit essentiellement d'occuper l'espace. »<sup>51</sup>. Ainsi, comme des pommes de terre dans un sac, les agriculteurs sont côte à côte dans l'espace sans réelle interaction : il existe peu d'échanges marchands et peu d'échanges de connaissances car les exploitations vivent en situation autarcique.

L'implication des agriculteurs dans le territoire, les liens qu'ils forment avec lui sont dans une

<sup>50</sup> Karl Marx Le 18 brumaire de L. Bonapart. *Premier fascicule de la revue «Die Revolution»*, New York, 1852.

<sup>51</sup> LANDEL Pierre-Antoine, *L'installation en agriculture : un révélateur de la relation entre les agriculteurs et les territoires*, 2003, 17 p.

vision productive individuelle, c'est le sol et son accès qui créent des liens entre les paysans et les territoires.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle gagne l'agriculture. Le modèle industriel émerge « reposant sur une concentration des moyens de production sur de grandes superficies »<sup>52</sup>. Il trouve son modèle en Angleterre, dans un contexte où les « enclosures » ont justifié la constitution de grandes exploitations fermées, renvoyant vers la ville des millions de paysans sans terre. En France, le modèle reste toutefois marginal du fait des différences de cadre juridique et de structures foncières des exploitations.

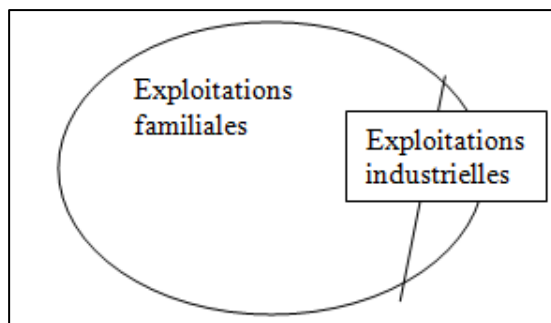


Figure 9 Fin XIX<sup>e</sup> siècle : l'émergence des exploitations industrielles, (Landel, 2003)

A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, la production agricole est déficitaire et l'État a besoin de prix bas pour maintenir les salaires, en même temps que l'industrie a besoin de bras. En parallèle, une partie des paysans, représentés par les jeunes agriculteurs et influencés par la Jeunesse Agricole Catholique (JAC), réclament la parité sociale par une hausse des revenus, au prix d'une diminution du nombre des exploitations agricoles. Il s'agit alors d'acquiescer le même statut social que les ouvriers citadins. L'agriculture commence à changer radicalement avec la Loi d'Orientation Agricole en 1962. Il s'agit pour les exploitants de « quitter l'état de paysan pour accéder au *métier* d'agriculteur »<sup>53</sup>, accéder à une amélioration de la qualité de vie en revendiquant « des modes de vie identiques à ceux d'autres catégories professionnelles. »<sup>54</sup>. Pour ce faire, le modèle industriel est marginalisé et l'exploitation familiale modernisée est présentée comme le modèle à suivre. Les exploitations traditionnelles sont destinées à la disparition. L'ensemble repose sur la puissance du couple État-FNSEA (Syndicat Agricole majoritaire), qui met en œuvre une politique de cogestion.

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> De France Henri, Précis d'économie agricole pour le développement, Karthala, 320 P., 2003

<sup>54</sup> Op. Cit. Landel 2003

Celle-ci porte sur de nombreux domaines : contrôle des structures, débouchés européens, spécialisation des exploitations et des bassins agricoles, développement d'élevage hors-sol, affirmation des industries agro-alimentaires... Tout est fait pour accroître la productivité, au travers de la spécialisation, de la mécanisation et de l'intensification des moyens de production. Le rural cesse de s'opposer à l'urbain. C'est la *Révolution Silencieuse* que décrit Michel Debatisse (Debatisse, 1963). Les représentations syndicales prennent en charge le lien avec les territoires en créant des structures basées sur le maillage territorial français.

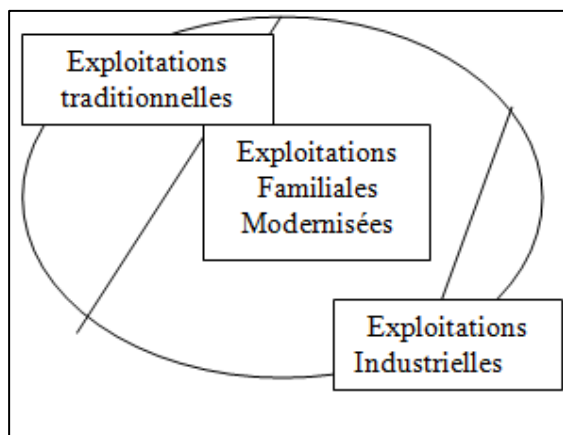


Figure 10 A partir de 1962 : La Révolution silencieuse, et l'affirmation de l'Exploitation Familiale modernisée, (Landel, 2003)

Ici, la place des connaissances évolue. On entre dans un modèle où la chaîne de production de connaissance a une importance capitale. En effet, pour répondre à l'intensification - et donc l'augmentation de la production agricole - l'État Français développe avec des instituts de recherche la science agronomique qui a pour mission de produire des éléments pour accroître la production. C'est une étape clé, qui vient appuyer un demi-siècle de critiques où les savoirs locaux et « profanes » sont réduits à l'état de savoirs obsolètes et où les exploitations traditionnelles sont pointées comme des « paysans irrationnels »<sup>55</sup>.

À partir du milieu des années 1970 le système connaît ses premiers signes d'essoufflement : crises de surproduction, boycott du veau aux hormones, vaches « folles ». En parallèle, émerge une contestation du modèle, en même temps que d'autres sensibilités syndicales. Une résistance paysanne (Pernet, 1982) se met en place et territorialise certains conflits. Elle remet en cause le couple cogestionnaire de l'agriculture française (on peut parler

<sup>55</sup> SANSON André, Les missionnaires du progrès agricole, 1858

entre autres des luttes du Larzac comme exemple). Mais, du fait de son efficacité politique, le couple Organisation syndicale /État ne s'effondre pas. Le modèle reste le même et, de surcroît, bénéficie d'un soutien sans réserve au niveau européen au travers de la Politique Agricole Commune. Cette période de crise s'accompagne d'un renouvellement des liens entre agriculteurs et territoires. Réduction des intrants, auto approvisionnement, auto fabrication des aliments du bétail, vente directe, tourisme à la ferme, pluriactivité, multifonctionnalité, services éco systémiques, constituent les fondements d'une agriculture territorialisée (Pernet, 1982). Les paysans « résistants », issus des exploitations traditionnelles, ainsi que l'arrivée des néo-ruraux sont les acteurs clés de ce mouvement. « Les ruraux prennent conscience des potentiels de leurs territoires et esquissent des projets destinés à freiner l'hémorragie, voir à développer de nouvelles activités »<sup>56</sup>.

Ces phénomènes participent à une remise en cause du modèle dominant de l'agriculture appelée conventionnelle. Ils accompagnent de nouvelles dynamiques, qui affectent en particulier les espaces marginalisés ou en voie de désertification (Ardèche, Lozère, Diois...). Les paysans et leurs productions se resituent au cœur du territoire et l'on assiste au développement de nouveaux modes de production, de nouvelles filières, d'innovations dans les modes d'accès au foncier (association Terre de Liens), dans les modes de production et de transformation (mouvement de l'agroécologie), et dans les circuits de vente (AMAP, associations pour le maintien de l'agriculture paysanne). Dans plusieurs de ces cas, le lien entre agriculture et territoires prend la forme de relations directes entre des groupes de consommateurs constitués localement et des agriculteurs plus ou moins structurés. Il en va de même pour les processus de production de connaissance qui se renouvellent de par la reprise en compte des connaissances traditionnelles et des connaissances pratiques.

Cette dynamique ne doit pas cacher un autre mouvement : celui qui repose sur l'affirmation des modes de production industriels. La multiplication des exploitations en société, l'accroissement du nombre de salariés agricoles et l'accroissement du nombre de grands élevages (ex : « Ferme des 1000 vaches » dans la Somme) témoignent de ce mouvement.

Même si ces mouvements ne remettent pas en cause le modèle dominant, ils

---

<sup>56</sup> Op. Ci.t. Landel, 2003

interrogent les conditions de la transition en agriculture. A la place du couple Etat/FNSEA, s'affirme un nouveau couple « territoires-exploitations agricoles », dont le moteur peut être celui de collectivités territoriales, mais aussi directement, de groupes constitués localement. Ces derniers peuvent être assimilés à des communautés de pratiques, des réseaux, des scènes qui produisent par des actes des connaissances locales utilisables par ces groupes. C'est l'existence de ces réseaux locaux que nous nous proposons d'étudier dans l'analyse des entretiens effectués dans la vallée de la Drôme.

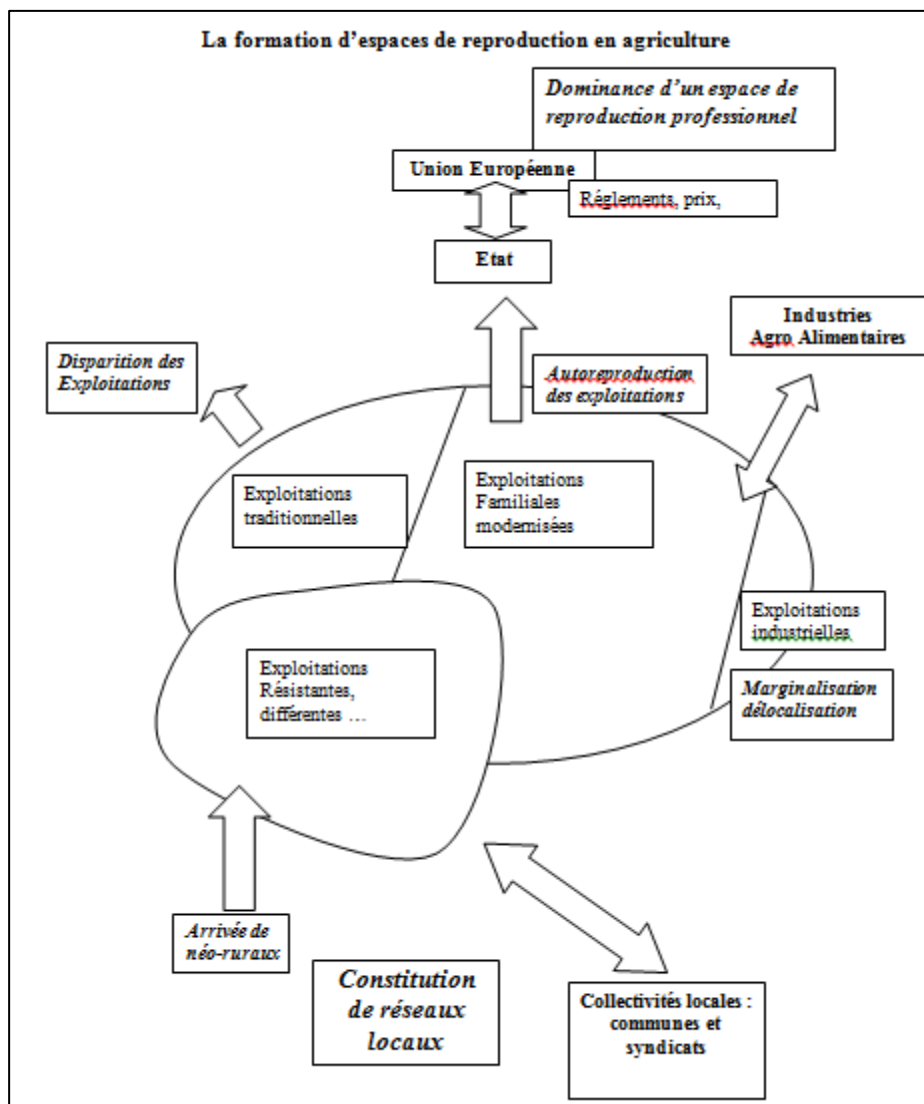


Figure 11 Depuis 1973, La crise et l'affirmation du modèle d'exploitation territoriale, (Landel, 2003)

### 3.1.2 La recherche agronomique : nouvelle science agricole, le schéma vertical français

Bien que Jean Giono, s'adressant aux paysans, écrivait en 1938 : « Il ne vous est jamais venu à l'idée de combiner les mathématiques et les chimies en une machine qui le (il s'agit du blé) fera pousser et mûrir brusquement en une heure. »<sup>57</sup>, d'autres acteurs ont bien eu cette idée. Certes pas aussi rapide - le blé ne pousse pas en une heure aujourd'hui -, mais bien dans cette logique d'association de la chimie, des mathématiques et de la machine pour augmenter la productivité.

Depuis les années 1950, l'agronomie est la science agricole par excellence. Elle est mise en avant par les travaux communs de l'État, de chercheurs et de la profession agricole qui cherchent ensemble à répondre à l'augmentation de la production agricole pour à la fois nourrir la population et intégrer cette production sur le marché mondial. Ainsi, la science est ce qui permettra à ces acteurs de transformer l'agriculture passant de la tradition à la modernisation (Bonneuil, Denis, Mayaud, 2008). L'accès au « progrès » dans les milieux agricoles passait alors par la « diffusion de l'innovation depuis les laboratoires vers les champs et les étables »<sup>58</sup>. D'après Christophe Bonneuil dans *Sciences, chercheurs et agriculture*, ce changement produit dans les pratiques agricoles portait « l'illusion d'un progrès de la connaissance des mondes ruraux et agricoles »<sup>59</sup> par le biais du discours scientifique sur l'agriculture. S'en suivait une dialectique entre les pratiques empiriques « obscures » et la science « lumineuse »<sup>60</sup>.

Ainsi, un système de connaissances agricoles (Girard, 2014, Hubert, 2010) s'affirme dans cette période de modernisation. Le schéma ci-dessous l'illustre et met en avant son organisation fortement descendante avec une place importante de l'État qui fixe les orientations pour toute la chaîne.

---

<sup>57</sup> Giono, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, éditions Héros-Limite, 2013, 121 p.

<sup>58</sup> Bonneuil, Denis, Mayaud (dir.), *Sciences, chercheurs et agriculture, pour une histoire de la recherche agronomique*, l'Harmattan-éditions Quae, 2008, 296 p.

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> Ibid.

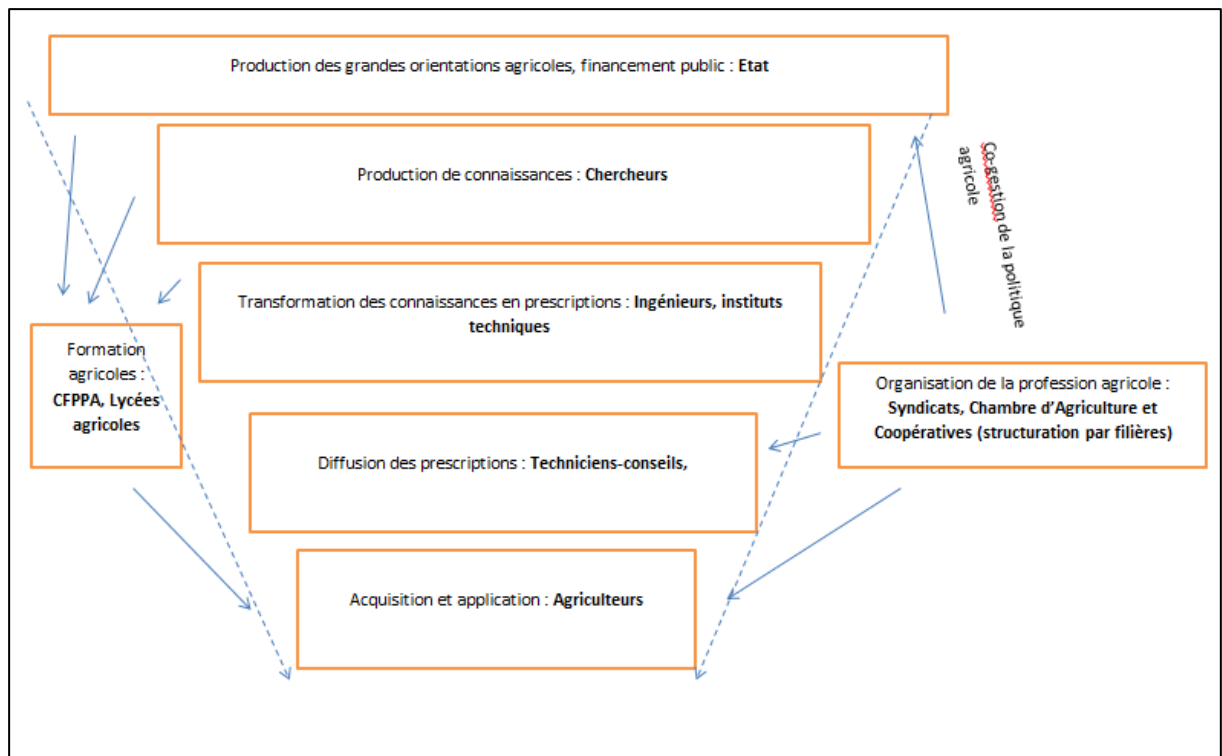


Figure 12 Schéma du système de connaissances agricoles "moderne", (Thermes, 2017)

Darré, Bonneuil, comme tous les chercheurs qui ont travaillé sur l'évolution des connaissances dans les milieux agricoles, montrent l'existence de ce système qui préexistait au XIX<sup>ème</sup> siècle et qui a été affirmé après la seconde guerre mondiale par la place forte donnée aux sciences agronomiques et à la recherche (Darré, 1991, Bonneuil, 2008). Nous constatons donc une place forte de l'État qui impulse et finance tous les échelons de ce système, que ce soit directement pour la recherche ou indirectement via des structures déconcentrées comme les Chambres d'Agricultures. L'organisation syndicale de l'époque (FNSEA) qui cogère les orientations politiques de l'agriculture avec l'État se trouve à la tête de ces chambres d'agriculture et maintient ainsi au niveau local les orientations nationales. La formation agricole, renforcée par la loi d'orientation en 1962, se démocratise et influence les nouvelles générations d'agriculteurs dans les territoires. Elle dépend de l'État, par le biais du Ministère de l'Agriculture. La recherche est représentée par l'INRA, fondée en 1946 à la suite d'autres instituts de recherche agronomique puis sera aussi représentée par le CEMAGREF (Centre national du machinisme agricole du génie rural, des eaux et des forêts) fondé plus tard en 1982 à la suite d'autres instituts lui aussi. Durant près de trente ans l'INRA est l'acteur privilégié dans la recherche et l'ingénierie. L'institut occupe ces deux échelons sous l'égide de l'État (Bonneuil, 2008). Sur le terrain, au sein des chambres d'agriculture ou de structures agricoles privées telles que les coopératives, les techniciens-conseils apportent les



connaissances, transformées en pratiques, aux agriculteurs. Ces acteurs sont au cœur de la diffusion des connaissances en participant à la démonstration de nouvelles machineries agricoles ou en vendant les nouveaux produits utilisables contre telle ou telle maladie.

« L'évangile agronomique »<sup>61</sup> se met en place dans les années 1950 et occupe la place de la production de connaissances, au détriment des connaissances traditionnelles qui sont écrasées. La dualité imposée par les chercheurs entre paysans/savoirs pratiques et agriculteurs/savoirs modernes issus de la science, conduit à oublier les travaux millénaires qui ont eu lieu avant la modernisation. Ainsi, Mendras et d'autres chercheurs en sciences humaines parlent de la disparition d'une société paysanne<sup>62</sup> car ils considèrent « un avant et un après » modernisation (Bonneuil, 2008). Malgré cela, nous pouvons constater que des « résistances paysannes »<sup>63</sup> apparaissent très vite face au courant modernisateur de l'agriculture et son système de connaissances. Il semble que ces résistances n'arrivent pas de nulle part et que celles-ci ont contribué à construire une autre histoire de l'agriculture française où l'on retrouve des organisations de production de connaissance territorialisées, où la pratique est reconnue comme productrice de connaissances en opposition au « tout scientifique ».

---

<sup>61</sup> Op. Cit. Bonneuil et al., 2008

<sup>62</sup> La fin des paysans, Mendras ; Vie et mort du paysan, Garneret...

<sup>63</sup> Op. Cit. Pernet, 1982

## 3.2 Place des connaissances dans un contexte de changements agricoles

Le modèle d'organisation général de l'agriculture présentée dans la partie précédente commence à faire l'objet de critiques dans les années 1970, comme nous l'avons vu dans l'histoire des liens entre territoires et agriculture. Ces turbulences créent un contexte de changement pour les milieux agricoles qui voient s'opposer divers points de vue sur l'inscription de l'agriculture dans la société. Nous nous intéressons d'abord à l'émergence de ces critiques et au contenu de leurs revendications, notamment à travers la création de la Confédération Paysanne ; puis nous aborderons la place qu'occupent les connaissances pratiques dans cette émergence.

### 3.2.1 Émergence des «résistances paysannes»

Comme nous l'avons abordé dans la partie précédente (2.1.1 liens Agriculture et Territoires), le modèle productiviste mis en place en France rencontre des critiques et crée des résistances dans les milieux agricoles. Au sein de ces résistances, le terme de « paysans » n'est pas utilisé à la légère. Il s'agit de différencier deux sortes d'agriculteurs : d'une part, les chefs d'exploitations qui évoluent dans le modèle productiviste et, d'autre part, les agriculteurs « paysans » qui refusent ce modèle et tentent de produire autrement. Le terme de « résistances paysannes »<sup>64</sup> est tiré des écrits de François Pernet, chercheur à l'INRA. Ce dernier désigne par ce terme toutes les formes d'agricultures qui sont en marge du « modèle dominant ». Dans les années 1980, l'agriculture biologique faisait partie de ces agricultures à la marge. Pour lui, entre les différences qui existent dans les différents types d'agricultures marginales ou « agricultures différentes »<sup>65</sup> un mot clé revient sans cesse : « autonomie »<sup>66</sup>. En effet, face au modèle dominant qui rend les agriculteurs dépendants des cours du marché mondial, des intrants utilisés dans leurs exploitations ou des semences hybrides, ces paysans alternatifs utilisent « l'auto-construction, l'auto-fourriture, l'auto-consommation »<sup>67</sup> afin de réduire les coûts dans leur ferme. Cette recherche d'autonomie comprend une volonté d'augmenter la valeur ajoutée des produits, l'amélioration de la qualité produite et la

---

<sup>64</sup> Op. Cit. Pernet, 1982

<sup>65</sup> Ibid.

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Ibid.

transformation de produits sur place en sont les principaux processus. C'est aussi avec ces agricultures que la vente directe revient petit à petit car, contrairement à ce qui est dit aujourd'hui, la vente directe a toujours existé dans les fermes, c'est simplement qu'elle a cependant repris beaucoup d'ampleur ces dernières années. Dans cette recherche d'autonomie, l'économie des ressources émerge et, en particulier, des ressources locales comme l'eau qui sont importantes pour les exploitations.

Ces paysans, inscrits dans des agricultures « différentes », inventent de nouvelles manières de produire et d'organiser leur ferme. Ils constituent une « nouvelle base possible pour des luttes paysannes qui ne se satisfont plus de l'ancienne dialectique entre les anciens et les modernes »<sup>68</sup>. En effet, par leur marginalisation forcée ou choisie, et par l'observation des dérives du système agricole industriel productif, ces paysans produisent des connaissances qui découlent de leurs pratiques (Darré, 1991). Ils placent au cœur de leurs fermes la notion d'expérimentation car étant donné qu'ils sont à la marge les instituts de recherche n'ont pas produits les connaissances dont ils ont besoin. Cette affirmation doit toutefois être nuancée car la recherche agronomique a beaucoup évolué ces dernières années (Bonneuil, 2008), notamment sur la prise en compte de ces agricultures alternatives. L'agriculture biologique aujourd'hui est le nouveau marronnier des chercheurs en agriculture qui tendent à oublier l'histoire de la construction de cette agriculture alternative autrefois désignée comme marginale.

Ces résistances paysannes ont permis à la société et aux mondes paysans de rester dans des choix sur la production et la consommation. Pernet conclut son ouvrage sur la récupération positive de ces expériences par le « système agro-industriel »<sup>69</sup> afin de faire évoluer le modèle dominant. C'est ce que l'on peut constater aujourd'hui avec la prégnance de l'agriculture biologique qui, même si elle a fait avancer les consommateurs et les producteurs au sujet de la préservation de l'environnement, a été inscrite dans une logique agricole de marché économique. Par là nous entendons que l'agriculture biologique, où l'on a ôté toutes les valeurs sociales et environnementales, se transforme en un objet économique avec sa stratégie marketing. Ce basculement de l'agriculture biologique dans le modèle dominant permet néanmoins la prise en compte, partielle, de la production de connaissances

---

<sup>68</sup> Ibid.

<sup>69</sup> Ibid.

par les agriculteurs. Il amène à de nouvelles classifications des agricultures alternatives, l'apparition du terme « agroécologie » nous le montrera.

### **3.3 La transition agroécologique : renouvellement des enjeux, questions, modalités, acteurs**

#### **3.3.1 La transition agroécologique**

La transition est « un mouvement pour s'extraire de modes de production en partie responsables de crises (écologiques). » (Cayre, 2016). On parle ici de transition agroécologique car ce phénomène est en mouvement depuis les années 1970 et n'a de cesse d'évoluer. L'agroécologie se pose en alternative au modèle industriel agricole, en portant des revendications sur la préservation de l'environnement.

Ce mouvement conduit à un changement profond de la société agricole pour les années futures allant jusqu'à proposer un nouveau paradigme à la fois scientifique et social. L'agroécologie est un ensemble complexe désignant à la fois une science, des pratiques agricoles et un mouvement social. L'agroécologie prend en compte l'ensemble du système agri-alimentaire (Lamine, 2012), de la parcelle au territoire ainsi que des liens entretenus entre tous les acteurs parties prenantes de ce système. C'est l'application des concepts et principes de l'écologie à la conception et à la gestion des agrosystèmes, qui sont des écosystèmes travaillés/élaborés par l'homme (Perez-Vitoria, 2015).

Selon l'usage qu'ils en font, les acteurs défendant l'agroécologie ne sont pas systématiquement d'accord sur les sens de ce terme. Son utilisation fait aujourd'hui débat au sein de la société.

Du côté de la science, l'agroécologie s'apparente à l'écologie appliquée à l'agriculture (Francis et al. 2003), on parle de « transition écologique des systèmes agricoles »<sup>70</sup> (Girard, 2014). Une approche transdisciplinaire se dessine afin de répondre à des enjeux nouveaux pour l'agriculture et la recherche en cherchant à répondre aux grands enjeux de notre époque. Les pratiques agricoles inscrites dans l'agroécologie sont multiples. C'est un ensemble de pratiques dont la cohérence repose sur l'utilisation des processus écologiques et la valorisation de l'agrobiodiversité (Wezel, 2011).

---

<sup>70</sup> Op. Cit. Girard, 2014

Le mouvement social relevant de l'agroécologie, très fort en Amérique du Sud, est un mouvement de petits paysans revendiquant un mode de vie lié à des modes d'agriculture paysannes respectant les écosystèmes. Ce mouvement replace l'humain au coeur des écosystèmes naturels en tant qu'« être responsable » (Rabhi). Les notions d'éthiques et de politiques sont constitutives dans cette partie de la définition de l'agroécologie.

En France l'agroécologie se développe depuis les années 2000 par l'intermédiaire de Pierre Rabhi qui médiatise ce terme dans un aspect philosophie et pratique.

Comme le présente ce schéma ci-contre, l'agroécologie est traitée par différentes approches, de la physique à la théologie, avec au centre l'agrosystème (Université Virtuelle d'Agroécologie, 2015).

L'agroécologie est spécifique à chaque territoire, selon les acteurs qui la mobilisent et les conditions territoriales dans lesquelles se développent l'agriculture (sociales, climatiques, biophysiques...) (Girard, 2014). Elle se base sur l'intelligence productive des êtres vivants qui participent aux écosystèmes locaux. Les techniques varient ainsi que les approches politiques de ce mode de faire dans la vie quotidienne selon les territoires.

### **3.3.2 L'incertitude dans la transition agroécologique**

Dans l'agroécologie, la notion d'incertitude est mise en avant et intégrée dans les processus de réflexion autour des pratiques agricoles. « Les écosystèmes naturels ne peuvent pas être complètement contrôlés »<sup>71</sup>, les aléas liés à la vie naturelle conduisent à une forte incertitude dans les actions. Se basant sur cette vie dans les écosystèmes, l'agroécologie prend donc en compte cette incertitude et fait évoluer le paradigme agricole qui cherchait à contrôler au maximum les effets naturels sur une exploitation. « La pluralité des savoirs, des références et des valeurs »<sup>72</sup> ainsi que le fait que l'action s'appuie à la fois sur des connaissances techniques non complètes et sur des perceptions de la réalité diverses pousse les paysans à se saisir de cette incertitude comme constitutive de leurs projets. Ainsi les paysans évoluent en utilisant, aussi, l'improvisation (Soubeyran, 2014) et l'expérimentation pour développer leur projet agroécologique.

---

<sup>71</sup> Op. Cit. Girard, 2014

<sup>72</sup> Ibid.

### 3.3.3 La place des savoirs dans la transition agroécologique

S'agissant d'approches agricoles se développant à la marge des institutions, la production et l'utilisation de savoirs est centrale dans ce mouvement. En effet, dans la logique où les acteurs en transition souhaitent s'émanciper des institutions et de la chaîne de connaissances technoscientifiques, la production de savoir reconnue comme étant indissociable de l'action est un enjeu fort. Souhaitant se rapprocher des phénomènes naturels, l'agroécologie se base sur des savoirs traditionnels, souvent oubliés, ainsi que sur d'autres types de savoirs : scientifiques, pratique, etc. Leur place est centrale dans la diffusion et l'adaptation de ce modèle aux différents territoires constituant le monde.

Le rôle des paysans dans le développement de l'agroécologie est très important, de par la production, la transmission et la diffusion de ces savoirs. L'agroécologie est développée par des individus, des « organisations locales et des ONG et s'est répandue grâce aux fermes-écoles et aux associations d'agriculteurs »<sup>73</sup>. Elle bénéficie d'apports par différentes sciences agronomiques, écologiques, géographiques... Ainsi, comme nous l'explique Silvia Pérez-Vitoria « il s'agit d'une véritable révolution épistémologique puisque des savoirs et savoir-faire dévalorisés depuis des décennies, ceux des paysans, se trouvent ainsi réhabilités. »<sup>74</sup>, et

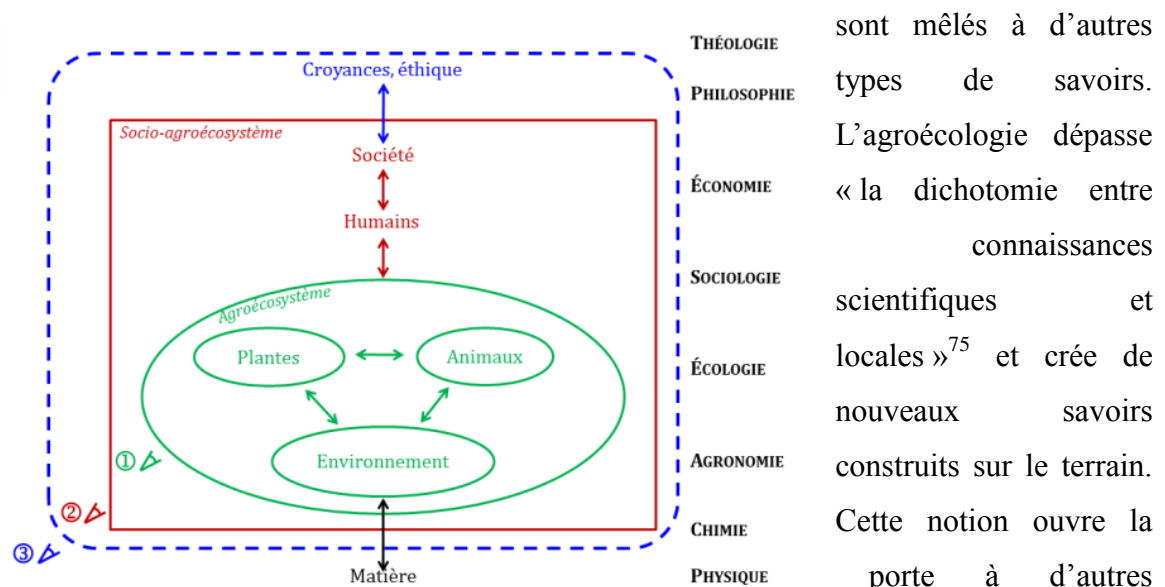


Figure 13 Les différents niveaux d'organisation embrassés par l'agroécologie, (Université Virtuelle d'Agroécologie, 2015)

sont mêlés à d'autres types de savoirs. L'agroécologie dépasse « la dichotomie entre connaissances scientifiques et locales »<sup>75</sup> et crée de nouveaux savoirs construits sur le terrain. Cette notion ouvre la porte à d'autres

<sup>73</sup> DE SCHUTTER Olivier, Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, ONU, 2010, 23p.

<sup>74</sup> PEREZ-VITORIA Silvia, Manifeste pour un XXIème siècle Paysan, 2015, éditions Acte Sud, 185 p.

<sup>75</sup> Op. Cit. Girard, 2014

savoirs non explorés que nous cherchons à mettre en avant dans l'analyse des entretiens effectués dans la vallée de la Drôme.

En effet, ces savoirs font une place importante à l'expérimentation et l'intelligence collective car leur construction prend son ancrage dans l'expérimentation à l'échelle de l'exploitation agricole inscrite dans son territoire. Il semble que les processus d'intelligence collective, d'échanges de savoirs et de constructions communes marquent l'expérimentation qu'un agriculteur peut développer de manière individuelle.

### 3.3.4 L'agroécologie dans les politiques agricoles

Aujourd'hui l'agroécologie intéresse le monde institutionnel et politique, c'est le cas en France où l'ancien Ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll développe « le projet agro-écologique pour la France ». Le ministère, avec l'aide de chercheurs de l'INRA et Agreenium établissement de coopération entre des instituts de recherche en agronomie (dont l'IRSTEA, l'INRA...) <sup>76</sup>, transforme la notion éthique de l'agroécologie en utilisant les notions suivantes: « utiliser au mieux les fonctionnalités et les interactions naturelles » <sup>77</sup>. On voit le changement s'opérer ici car il ne s'agit pas de travailler avec les éléments naturels, mais de les utiliser au mieux pour des raisons de compétitivité sur le marché mondial. Stéphane Le Foll, ancien ministre de l'Agriculture est « persuadé que nous pouvons et que nous devons faire de l'environnement un atout de notre compétitivité. » <sup>78</sup>. La recherche agronomique et l'État oriente donc le projet agricole pour la France en utilisant le terme d' « agro-écologie », mais en faisant évoluer la définition dans un sens économique qui s'inscrit dans sur un marché mondial et de compétitivité agricole. Comme tous mouvements marginaux, le risque est bien de voir les mots se vider de leurs sens et les revendications portées au début disparaître derrière des logiques économiques. Aujourd'hui, il est intéressant de voir que l'État se préoccupe de la protection de l'environnement à travers l'activité agricole et son « projet agro-écologique », sans toutefois porter le projet de société qui est visé par l'agroécologie.

---

<sup>76</sup> GUILLOU Marion (Dir.) Le projet agro-écologique : Vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement, Propositions pour le ministre, Mai 2013

<sup>77</sup> Agriculture.gouv, *Le projet agro-écologique*, 2016

<sup>78</sup> Ibid, présentation du projet agro-écologique pour la France, avril 2016

En parallèle de l'action institutionnelle, la société civile affirme son attachement au rural et à ce qui le compose, elle porte un projet de société basée sur les solidarités émergentes (Frerot, 2012). L'intérêt grandissant pour l'agriculture de proximité « durable » répond à l'injonction au développement durable et aux différentes prises de conscience politique à propos des espaces ruraux.

Les milieux agricoles traversent depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle des changements, des crises. Ceux-ci ne sont pas déclenchés par les habitants ruraux, mais par les instances étatiques qui inscrivent la France dans une démarche de progrès et d'innovation. Depuis les années 1970, nous avons vu que des paysans et acteurs ruraux prennent en main l'avenir de leur profession et des territoires ruraux en s'opposant à des pratiques agricoles jugées excessives. Ainsi, les paysans cherchent leur place dans le système de connaissance agricole français. Ils ne sont plus des « réceptacles vides » (Bronckart, 2009), mais revendiquent un rôle dans la production de connaissances.

Ainsi, ils s'autonomisent et créent de nouvelles agricultures alternatives militant contre le système de production de connaissances agricoles imposé par l'État et les instituts de recherche. Que produisent-ils ? Comment s'organisent-ils pour créer de la connaissance ? Nous pourrions répondre à ces questions dans les parties suivantes qui sont consacrées à une étude de terrain dans la vallée de la Drôme menée en Mai 2017 dans le cadre du PSDR 4, projet Sagacité.



## **Partie 2 : La Vallée de la Drôme : Méthodologie de terrain**

Afin d'apporter des éléments de réponse sur la question de la production de connaissances par les paysans dans la transition agroécologique, le mémoire s'appuie sur un stage effectué de mars à août 2017 dans la vallée de la Drôme. Comme nous l'avons vu dans l'introduction, ce stage est porté par l'IRSTEA et le Collectif Agroécologie en Biovallée qui mène une réflexion depuis 2014 sur la question des savoirs paysans et de leur place dans la transition agricole, ainsi que de leur possible reconnaissance dans la chaîne de production de connaissances. La méthodologie qui suit s'appuie donc sur l'identification des besoins qui a été produite avec le Collectif Agroécologie.

L'approche méthodologique est ici importante car elle fait l'originalité de ce mémoire. En effet, on constate que la recherche sur la production de connaissances au service de la transition agroécologique aujourd'hui se déroule dans des programmes de recherche qui étudient les instituts de recherche et les plateformes expérimentales scientifiques. Ces programmes étudient et analysent les changements de pratiques au sein des instituts de recherche en oubliant la production de connaissance issue du « bas », directement produite par les paysans et les paysannes (Girard, 2014). Ici, nous nous attachons à étudier les acteurs en tant qu'individus producteurs de connaissances, la manière dont ils peuvent s'inscrire dans des logiques de collectif à travers des réseaux et les caractéristiques des liens qui se construisent entre ces acteurs.

Nous expliciterons d'abord la méthodologie de collecte des données, effectuée en collaboration avec le Collectif Agroécologie en Biovallée puis la manière dont nous analysons ces données. Enfin, nous aborderons quelques éléments d'organisation au sein de ce terrain ainsi que les évolutions de cette méthodologie.

## **4. Mise en place de la méthodologie et collecte**

### **4.1 Enquête par observation de lieux et entretiens semi-directifs**

Afin de répondre aux hypothèses et problématiques énoncées une démarche méthodologique est mise en place. Elle comprend une phase de bibliographie sur diverses notions présentées dans la première partie du présent mémoire. Une deuxième phase consiste à identifier des lieux et des acteurs produisant des savoirs sur le terrain de la Vallée de la Drôme. Enfin, une troisième phase étudie des processus de production de connaissances développés par ces acteurs.

Pour ce faire l'étude des processus de production de connaissances se constitue en deux étapes importantes :

- La première qui marque le début d'une forme d'état des lieux de la transition agroécologique dans la vallée, avec un atelier et des rencontres avec des personnages clés de la vallée.
- La deuxième prolongeant cet état des lieux en procédant à des entretiens sur le terrain, afin de caractériser les personnes, lieux et liens qui s'inscrivent dans la transition agroécologique.

En parallèle, la méthodologie de ce mémoire utilise le travail mené avec l'outil frise utilisé au sein du PSDR par Agnès Bergeret. Il s'agit de mettre en lumière une thématique spécifique sur le territoire grâce au positionnement de dates importantes dans l'histoire. L'identification de personnages clés pouvant participer à compléter cette frise fait partie du terrain du stagiaire.

L'approche de terrain et la méthodologie s'appuieront sur des échanges avec d'autres projets et programmes de recherche qui étudient l'agroécologie.

## 4.1.1 Identification d'acteurs et de lieux de production de savoirs en agroécologie

### 4.1.1.1 Un atelier collectif

Un atelier avec les membres du Collectif Agroécologie en Biovallée permet de débiter l'état des lieux de la production de connaissance en agroécologie dans la vallée de la Drôme, en Avril. Nous avons mis en place les consignes de cet atelier et le séquençage, en lien avec Sabine Girard et Agnès Bergeret (cf. Annexe).

Un premier temps consiste en un échange avec les participants autour de la question des enjeux de la production de connaissances en agroécologie. Il s'agit d'engager un débat autour des savoirs spécifiques à la transition agroécologique. Un modérateur inscrit ces savoirs au tableau. Ceux-ci sont représentés ci-dessous tels qu'ils ont été proposés par les participants à l'atelier, avec les caractéristiques qui leur ont été attribuées.

**Tableau 1 Identification des savoirs spécifiques à l'agroécologie, Atelier Sagacité, Thermes, 2017**

Savoirs spécifiques à l'agroécologie	Approche systémique	Savoirs relationnels	Principes du vivant	Mise en réseau
Caractéristiques	Prendre en compte tous les aspects du système agricole : de la parcelle au territoire	Le changement n'a pas lieu sans personnel, il passe par une transformation personnelle et une transformation de la relation aux autres. Notion de <i>Savoir être</i> relation à soi relation à l'autre	Lien avec les écosystèmes, les principes de la vie qui régissent les systèmes. Posture équilibrée par rapport à la biodiversité... Connaître pour pouvoir s'en inspirer, « bio mimétisme »	Production de savoir, des agriculteurs qui cherchent, des lieux de recherche, de production. Dimension collective.

Savoirs spécifiques à l'agroécologie	Référence scientifique / Référence pratique	Lier les savoirs	Savoirs territorialisés	Savoirs organisationnels (collectif)
Caractéristiques	Les deux sont liés. Lier les savoirs. labo/in situ/agriculteurs	labo/in situ/agriculteurs	Référentiel de savoirs territorialisés (en fonction du contexte territorial).	Dans un objectif de transmission, transmettre le modèle économique de l'exploitation.

**Tableau 2 Identification des savoirs spécifiques à l'agroécologie, Atelier Sagacité, Thermes, 2017, 2/4**

Savoirs spécifiques à l'agroécologie	Ouverture et Bienveillance	Retour aux fondements/connaissances agronomiques des systèmes	Importance énergie
Caractéristiques	accueille positivement les capacités à expérimenter, source d'innovation. Savoir être, spécifique dans le territoire	Basé sur l'observation du contexte du milieu	Autonomie, Economie : principes et savoirs

**Tableau 3 Identification des savoirs spécifiques à l'agroécologie, Atelier Sagacité, Thermes, 2017, 3/4**

**Tableau 4 Identification des savoirs spécifiques à l'agroécologie, Atelier Sagacité, Thermes, 2017, 4/4**

Savoirs spécifiques à l'agroécologie	« Apprendre à enseigner autrement »	Expérimentation	Savoirs intégrants (chaîne de production/transformation)
Caractéristiques	Ministère de l'Agriculture Alimentaire Forêt : programme « Enseigner à produire autrement »	<p>Autant dans les exploitations que dans les stations expérimentales. Toute aussi valable.</p> <p>Crédibiliser l'expérimentation dans les fermes, valoriser les savoirs dispersés. Pour la reconnaissance de cette création locale il faut qu'un laboratoire de recherche pose son nom dessus.</p>	Intégration de l'aval dans les choix de production Intégration de la commercialisation dans l'installation agricole.

Dans un deuxième temps, l'atelier se poursuit autour d'une carte géante de la Biovallée afin d'identifier collectivement des lieux et des acteurs participant à une démarche de production de connaissances dans une logique de transition agricole. Les participants échangent sur les personnes et les lieux à situer sur la carte.



Figure 14 Photographies de la carte géante, localisation d'acteurs et de lieux, Thermes, 2017

Cette carte permet aux participants de confronter leurs définitions des savoirs nécessaires à la production de connaissances en agroécologie à la réalité qu'ils connaissent dans la vallée. Plus de cinquante entités sont identifiées.

L'atelier permet un travail collectif avec les membres du Collectif Agroécologie en Biovallée et les chercheurs du programme. Il oriente le stage, terrain du mémoire, sur différents profils agricoles qui entreraient dans la transition agroécologique.

#### **4.1.1.2 Une identification de personnes ressources**

Au cours des entretiens menés dans le cadre du terrain, et en collaboration avec les chercheurs du PSDR, deux types de personnages ressources sont identifiés dans la vallée de la Drôme : Ceux possédant des connaissances sur l'historique agricole de la vallée ; et ceux se situant dans des réseaux de paysans inscrits dans des démarches d'échanges et de production de savoirs. Pour des besoins d'identification de réseaux paysans, Hugues Vernier, du service agriculture de la CCVD, Samuel L'Orphelin, de l'association Agribiodrôme (association de développement et de promotion de l'agriculture biologique) et Laetitia Fourrié, chargée de Réseaux/valorisation Agronomie, ITAB Auvergne Rhône Alpes ; sont contactés. Ces

structures implantées dans la vallée possèdent des réseaux de paysans différents et se complètent positivement.

#### **4.1.2 Caractérisation des processus, des lieux et acteurs inscrits dans la production de savoir en agroécologie**

À partir de l'identification générale des acteurs et lieux produisant de la connaissance en agroécologie, une liste d'une quinzaine de personnes est validée par le Comité de pilotage de terrain. Nous ajoutons à cela des entretiens avec des structures agricoles qui forment des réseaux collectifs d'agriculteurs (CUMA, CIVAM...). Les structures et individus avec qui nous nous sommes entretenus sont surlignés en orange dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 5 Identification des acteurs (Thermes, 2017)**

Lieux/Acteurs	Personnes ressources	Caractéristiques	Etape de la Chaîne de connaissance	Contact	Commune
Vincent Lefort		Biodynamie, Côté Cairn		***	Barnave
Solaure - Ferme agroécologique	Claire Montesinos Etienne Fournier	PPAM, Accueil Paysan	Formations	***	Barnave
Atelier des Alvéoles	Antoine Talin	Permaculture, Collectif	Formations	***	Cobonne
Cyrille Copier		Viticulture, Agroforesterie, Biodynamie, Côté Cairn		***	Die
GAEC Ferme de L'Auberge	Nick Taylord Stéphane Chaplannaz	Collectif, Bio, Agroforesterie		***	Divajeu
Oasis de Serendip		Collectif	Expérimentations	***	Eurre
GFA des Combes	Margot Jobbe-Duval Christophe Morantin			***	Glandage
GFA Cecilatour	Jean-Pierre Berthouze	Accueil, Transhumance, Elevage		***	Glandage
Ferme des Buis	UA - Pascal	Agroforesterie, Collectif, Elevage		***	La Roche-sur-Grâne
La Ferme Biotiful	Joël Fauriel		Expérimentations	***	Loriol
Ferme de Paulianne				***	Luc-en-Diois
Ferme Le Petit Nid	Mathieu Reynard	Accueil Paysan, Bio	Présence de connaissances	***	Mirabel-et-Blâcon
Ferme du Pescher		Accueil Paysan, Elevage, Bio		***	Ombèze
Didier Cattoz		Permaculture, Indiv.	Expérimentations	***	Saint Dizier en Diois
Robert Delage		fond. Terre de Liens, élevage		***	Saint Dizier en Diois
Ferme du Bez	Jean-Marie Verdet			***	Saint Roman
GAEC L'Hébergé	Djamel Farhat Aurélie Venet	Elevage, Collectif, Terre de Liens		***	Vachères-en-Quint

CUMA 26	Bastien Boissonier
Syndicat Caprin	Elina Harinck
CIVAM	Sixtine Prioux
CCVD	Hugues Vernier
Agribiodrôme	Samuel l'Orphelin
ITAB	Laetitia Fourrié

Les entretiens avec ces acteurs ont pour but de caractériser la production de connaissances dans la transition agroécologique, montrant ainsi les différents types de connaissances produites dans cette transition ainsi que les acteurs mettant en œuvre cette production. Ces entretiens semi-directifs suivront la grille d'entretien en annexe.



#### **4.1.2.1 Le guide d'entretien**

Au vu des travaux produits écrits sur la production de connaissances dans le milieu de la recherche, nous avons au préalable de l'enquête de nombreux éléments sur ce processus de production. Afin d'apporter des éléments de réponse aux hypothèses formulées, il s'agit donc ici d'engager une discussion avec des paysans et paysannes autour des connaissances mobilisées et produites dans leurs activités. Pour ce faire nous nous proposons d'explorer avec ces acteurs un ou deux processus qui à leurs yeux relèvent d'une production de connaissance dans leurs fermes (Partie 2 du guide d'entretien, voir Annexe). Cette partie permet d'identifier les processus de production de connaissances mis en œuvre ainsi que de comprendre d'où proviennent les connaissances mobilisées par les acteurs. Dans une logique de réflexion autour du territoire et du lien entre territoire et connaissances, les acteurs sont interrogés sur leurs liens intra et extra territoriaux. Cela permet d'analyser les rapports entre l'extérieur et l'intérieur du territoire au niveau des mobilisations et productions de connaissances (Part 3 Guide d'entretien, Annexe). Enfin, si la durée de l'entretien le permet, nous abordons avec les acteurs leurs pratiques et représentations de l'agroécologie. Ce terme étant connoté, en particulier depuis la politique mise en place par l'Etat, il s'agit d'échanger avec eux sur ce que représente ce mot et si nous pouvons les inscrire dans ce mouvement. Volontairement, le guide d'entretien est semi-directif, il laisse beaucoup d'espace à la discussion ouverte. C'est en effet dans ces espaces de discussions ouvertes que les personnes enquêtées transmettent des informations qui enrichissent la compréhension de leurs actes, ici de leurs rapports avec les différents types de connaissances.

Sur cette grille d'entretien, les éléments en italiques représentent les informations qui sont recherchées.

#### **4.1.3 Observations**

Lors des recherches et des entretiens, certains évènements ayant lieu sur le territoire ont un intérêt pour la production de connaissance. Des évènements de type formation, réunions ou festivals permettent à la fois d'identifier de nouveaux acteurs et lieux ainsi que d'observer de visu comment les acteurs produisent et partagent ou non les savoirs. Dans la vallée de la Drôme nous avons pu assister à quatre évènements différents qui apportent des éléments sur la production de connaissances dans le milieu agricole dans une logique de changement.

#### 4.1.4 Atelier-frise

Cet atelier est une méthode de collecte de données à part entière, qui se déroule au sein du PSDR 4 Sagacité. Nous nous joignons aux travaux qui sont menés autour de cet atelier. Cet outil a pour but de reprendre les événements importants qui ont eu lieu dans l'histoire de l'agriculture de la vallée de la Drôme. Ce travail est mené par Agnès Bergeret, les participants sont à la fois des chercheurs ayant une connaissance spécifique de la vallée ainsi que des acteurs locaux. Dans un premier temps, nous nous sommes réunis début juin avec Pierre-Antoine Landel, Sabine Girard et Agnès Bergeret pour effectuer une première étape de la frise, ce qu'illustrent les photographies ci-dessous.

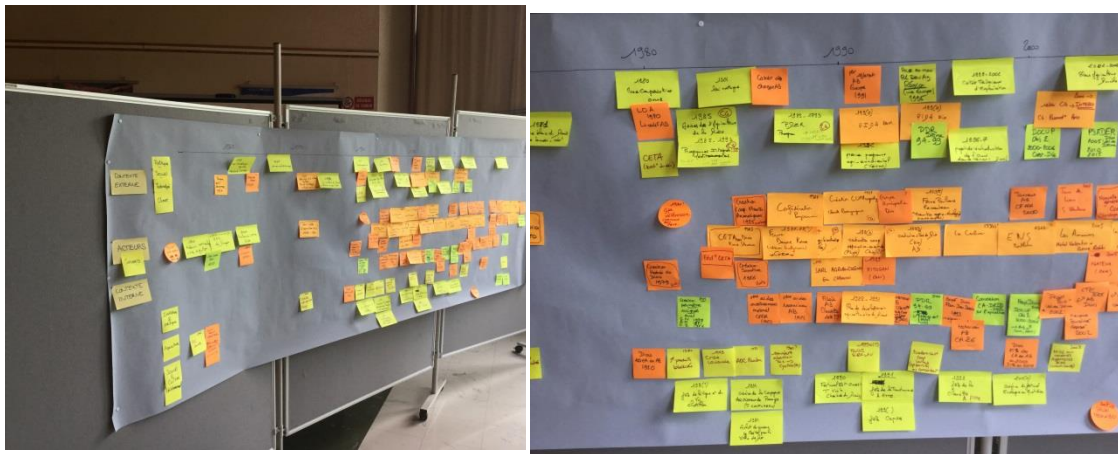


Figure 15 Photographies de l'atelier Frise, IRSTEA, (Thermes, 2017)

Ces entretiens, observations et ateliers apportent des données sur la production de connaissance en agriculture dans la vallée de la Drôme. La partie suivante présente la méthodologie utilisée pour analyser ces éléments.

## 5. Analyse

Pour effectuer l'analyse des données récoltées nous nous attachons au travail mené en amont sur la compréhension des chaînes de production de connaissances, des différents types de connaissances identifiées ainsi que des organisations qui en découlent : individuelles, collectives... Pour caractériser les processus de production de connaissances par les paysans, on identifie trois éléments clés à analyser : les personnes qui entrent dans des dispositifs de création, de partage et de construction ; des lieux et des temps qui sont porteurs de ces phénomènes (exploitations, lieux de formation, événements...); et des liens entre ces personnes et ces lieux qui produisent (ou non) des phénomènes territorialisés.

Nous cherchons donc à comprendre et caractériser trois ensembles : l'organisation des processus de production de connaissances ; les connaissances qui y sont utilisées et construites ; enfin les individus, liens et lieux qui œuvrent dans ces processus de production.

### 5.1 Caractériser les processus de production de connaissance

Afin de caractériser les processus de production de connaissances mobilisés par les acteurs, il est nécessaire d'être au clair sur les différentes étapes qu'ils empruntent. À partir des éléments avancés dans la première partie de ce mémoire, notamment le schéma de conclusion sur l'organisation territorialisée des connaissances, nous pouvons définir les différentes étapes empruntées par les acteurs lors de la production de connaissances comme suit :

- Idée de départ/question problématique : Face à ses actions, l'acteur est confronté à des questionnements sur sa pratique. Il cherche à résoudre un point précis, c'est la première étape du processus de production de connaissances.
- Compétences et connaissances recherchées : Face à cette nécessité de résoudre un problème ou répondre à une idée, l'acteur recherche à acquérir différentes connaissances pour y répondre. Selon les cas de figures, l'acteur mobilise alors les connaissances traditionnelles ou les connaissances scientifiques. Par ses expériences et sa pratique *antérieures*, il mobilise aussi des connaissances pratiques qui lui sont propres.

- **Contradiction** : L'acteur met en place un ou plusieurs tests, il expérimente et *reconstruit* les connaissances qu'il a mobilisées. Son action d'expérimentation construit des connaissances pratiques nouvelles. Les tests s'avèrent plus ou moins concluants et l'acteur fait le choix de poursuivre celui qui s'approche le mieux de ses attentes.
- **Stabilisation** : Après le choix de poursuivre l'expérimentation concluante, l'acteur stabilise son processus en choisissant les connaissances qu'il maintient dans son activité.
- **Formalisation de la réponse** : L'action de l'acteur a permis de produire des connaissances en mobilisant certaines connaissances déjà existantes et en s'appuyant sur sa pratique.
- **Solution non définitive** : Dans certains cas, et bien que la production de connaissances soit concluante pour l'action, l'acteur continue de réfléchir sur ce processus et l'améliore au fur et à mesure de sa pratique. Ce processus peut amener l'acteur à commencer de nouveaux processus de production de connaissances sur d'autres pratiques liées de près ou de loin au premier.

Le schéma ci-dessous résume les différentes étapes. Le choix est fait de positionner ces étapes dans un cercle ouvert, représentant la possibilité qu'ont les acteurs de ne cesser de faire évoluer les connaissances par la pratique.

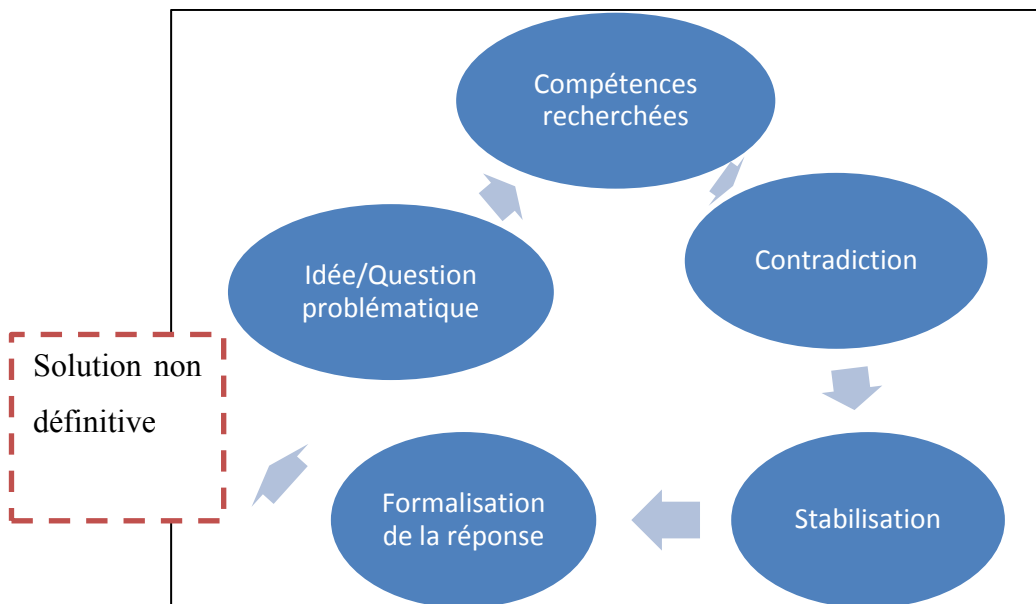


Figure 16 Schéma représentant les étapes de la production de connaissances, Thermes, 2017

## 5.2 Caractériser les individus, les lieux et les réseaux inscrits dans la production de connaissances

Suivant le guide d'entretien et la volonté d'inscrire dans la méthodologie du mémoire l'observation directe, nous produisons des tableaux qui permettent de mettre en avant et d'analyser les informations récoltées. Ces tableaux permettent de repérer les types de connaissances, voir si de nouveaux savoirs émergent...

Le tableau ci-dessous reprend les éléments qui sont recherchés lors des entretiens semi-directifs. Il est utilisé pour traiter puis analyser tous les entretiens.

Tableau 6 Tableau d'analyse des entretiens, Thermes, 2017

Informations récoltées		Informations récoltées	
Positionnement par rapport au métier d'agriculteur		Production de nouvelles connaissances	
Inscription revendiquée dans la transition agroécologique. Caractérisations associées		Travail avec d'autres acteurs du système de connaissance (Institutions, recherche...)	
Besoins et attentes liés à la production de connaissances (problème/Idée de départ)		Dimension collective ou individuelle à ces processus de production	
Etapes du processus de production de connaissances (création, mobilisation, diffusion, expérimentation)		Inscription territoriale (liens au territoire) dans cette production	
Connaissances mobilisées (pratiques, scientifiques, traditionnelles)		Espace-Temps mobilisés	

Dans le cadre du terrain nous participons à des événements agricoles qui semblent porter des thématiques sur les connaissances agricoles. L'observation de ces événements permet de remplir la grille présentée ci-dessous. Comme précédemment, il s'agit d'observer les types de savoirs mobilisés ou mis en avant. Ces événements nous permettent également d'identifier de nouveaux acteurs, lieux et liens inscrits dans la production de connaissance.

**Tableau 7 Grille d'observation des lieux visités lors d'évènements, Thermes, 2017**

Informations récoltées		Informations récoltées	
Objectif de l'évènement		Types de connaissances mobilisés / Mobilisation de nouvelles connaissances	
Organisation (quelle initiative ?)		Echange de connaissances	
Teneur de l'évènement (formation, débat)		Identification de nouveaux indiv./lieux/liens dans la problématique	
Participants (agriculteurs, institutions...)		Place dans cet évènement pour parler des connaissances	

Pour caractériser les liens observés dans des entretiens ou des évènements, quelques éléments sont proposés dans la grille ci-dessous.

**Tableau 8 Grille de caractérisation des liens observés, Thermes, 2017**

Informations récoltées		Informations récoltées	
Types de connaissances portées		Dynamisme (fréquence de la pratique, temporalité)	
Lien avec un lieu/acteur du système de connaissance agricole (SCA)		Insertion dans un réseau	
Lien avec des lieux/acteurs hors du SCA		Sens de l'échange	
Interne/Externe au territoire		Qualification liée à une pratique du processus de production	
Formalité du lien			

Ces grilles et schémas nous permettent de répondre aux hypothèses formulées dans l'introduction, à la fois sur le mélange de savoirs, la dimension territoriale des processus de production de connaissances ainsi que l'apparition de nouveaux espaces-temps. A la suite de la mise en place de cette méthodologie d'enquête et d'analyse, nous formulons un calendrier de travail qui rappelle que les résultats traités dans ce mémoire sont des résultats

intermédiaires.

## 6. Calendrier de terrain et encadrement

Le stage débute en mars 2017 après plusieurs mois de réflexion dans le cadre du mémoire, il se déroule selon le calendrier suivant. Nous y retrouverons à la fois l'avancée du mémoire et du stage, qui fonctionnent ensemble.

Mars	Recherches Bibliographiques État de l'art Problématisation et contextualisation du stage
Avril	Finalisation de la contextualisation Première étape de terrain : Identifications
Mai	Entretiens semi-directifs portant sur les processus de production de savoirs Observation de lieux Organisation d'ateliers cartographiques portant sur l'état des lieux de la production de connaissance dans la transition agroécologique dans la vallée de la Drôme Organisation d'un atelier frise (en lien avec les chercheurs du programme) Rédaction du mémoire de recherche
Juin	Fin des entretiens semi-directifs Retranscriptions 1 <sup>ère</sup> analyse de données Rédaction du mémoire de recherche Soutenance universitaire
Juillet	Retranscriptions Acquisition de données supplémentaires Analyse plus complète des données
Août	Rédaction du rapport de stage Propositions concrètes pour le Collectif AE en Biovallée portant sur la valorisation du travail des paysans producteurs de savoirs Organisation d'une restitution finale auprès des acteurs rencontrés et du

	Collectif
Septem- bre- Novembre	Liens avec le projet SAGACITE (cartographie, frise) et la recherche Valorisation de la recherche Participation à la réunion publique organisée par le Collectif Agroécologie en Biovallée

Figure 17 Calendrier général du mémoire, Thermes, 2017

Le calendrier ci-après fait un focus sur le temps consacré à la première période de terrain avec les différentes étapes qui s’y déroulent. Les cercles représentent des temps où l’identification à la fois des savoirs et des acteurs sera forte. Pour le mémoire le terrain s’arrête fin juin, une autre période de terrain aura lieu en juillet afin de compléter les informations récoltées.

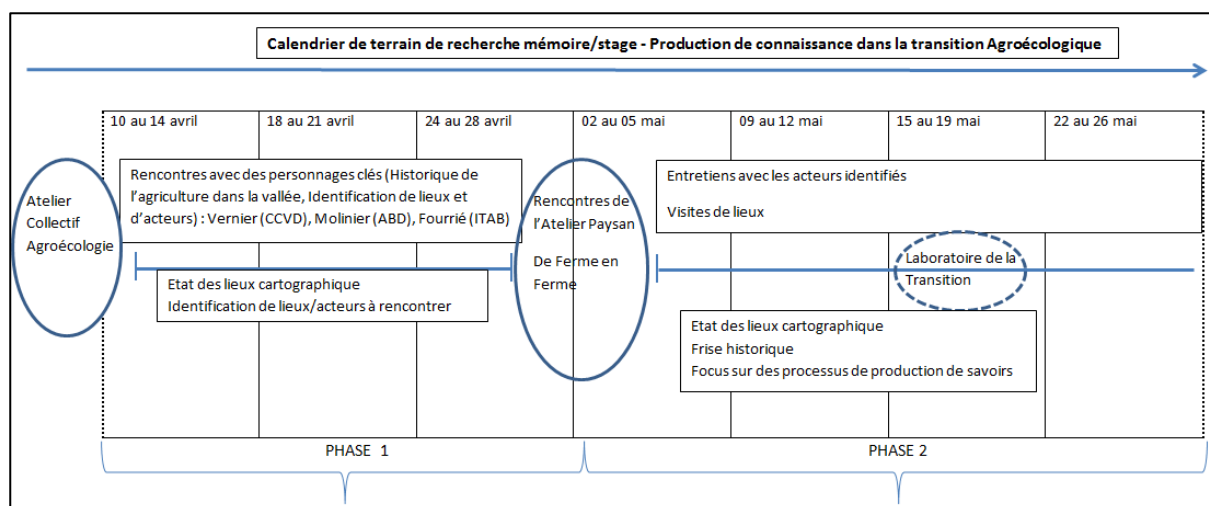


Figure 18 Calendrier de la première phase de terrain, Thermes, 2017



## **7. Evolutions de la méthodologie**

Durant la phase de terrain, la méthodologie d'observation et d'analyse est confrontée aux réalités rencontrées. Deux points ont évolués, la schématisation des processus de production de connaissances et la caractérisation des liens produits dans ces processus.

### **7.1 Les schémas des processus de connaissances**

Lors des entretiens nous nous sommes rendu compte que les étapes dans la production de connaissances peuvent varier selon les acteurs avec lesquelles nous nous sommes entretenus. La proposition de l'équipe encadrante est alors de faire dessiner ces schémas par les paysans et non plus de les représenter sans eux. Ce changement intervient en fin de terrain, ainsi nous avons eu l'opportunité de faire dessiner son propre schéma de production de connaissances à un paysan. Afin d'étudier les informations issues des différents entretiens, nous gardons le premier schéma générique pour tous les paysans et paysannes. Cependant nous utiliserons aussi le schéma dessiné par le paysan, qui permet d'ajouter de nouveaux éléments propres à son expérience dans la représentation du processus de production de connaissances.

### **7.2 L'étude des liens dans la production de connaissances**

L'étude des liens dans les processus de production de connaissances est importante pour répondre à l'hypothèse sur la territorialisation des connaissances et des échanges de connaissances. Le tableau présenté ci-dessus (tableau 8 Grille d'analyse des liens) demande d'analyser chaque lien détecté un par un et de les caractériser de manière très détaillée. Ce qui importe pour la recherche est de comprendre si ces liens mis en place sont intra ou extra territoriaux et sur quels types de connaissances ils portent. Ainsi, après quelques essais, ce tableau est transformé en un schéma comme suit :

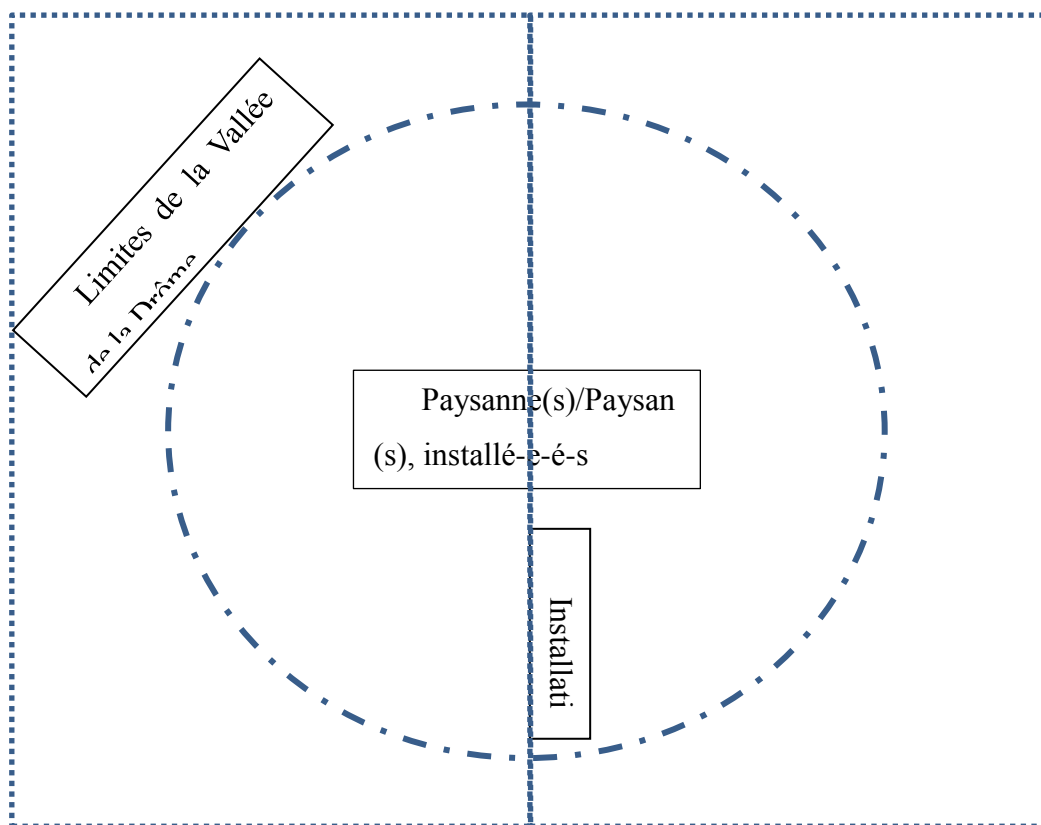





Figure 20 Représentation des réseaux mobilisés par les paysans, (Thermes, 2017)

Nous plaçons au centre, les paysannes et paysans qui ont participé à l'entretien, ils sont entourés des limites de la Vallée de la Drôme, considérée ici comme un territoire. Le trait central correspond à l'installation dans une ferme de ces paysans. Ainsi nous pouvons situer dans et hors du cercle, avant et après l'installation les acteurs qui sont mobilisés ainsi que les connaissances qu'ils apportent ou échangent avec les enquêté(e)s. Par des couleurs, nous pouvons caractériser les types de liens qui sont mobilisés entre l'acteur central et les acteurs faisant partis de son « réseau de connaissances ». Nous distinguons trois types de liens : l'apprentissage, le transfert de connaissances scientifiques ou traditionnelles ; l'échange de connaissances pratiques produites ; les liens de formation issus souvent du milieu associatif. Nous qualifions ces liens dans des réseaux formels ou informels pour les paysannes et paysans, c'est-à-dire reliés à des institutions ou non, inscrits dans des réseaux établis figés ou non

	Liens d'apprentissage. Connaissances reçues ou connaissances
	Liens d'échanges. Connaissances échangées, re-construites
	Liens de formation. Connaissances pratiques reçues

**Figure 21 Légende pour le schéma de caractérisation des liens, (Thermes, 2017)**

Ces modifications ont eu lieu pendant la phase de terrain, elles ont pu intervenir afin de pouvoir rendre lisibles des informations qui apparaissent dans les entretiens.

La méthodologie présentée permet d'analyser les huit entretiens effectués en mai 2017 dans la vallée de la Drôme.

# **Partie 3 : La production de connaissances dans la vallée de la Drôme**

Dans cette partie, nous présenterons des résultats intermédiaires. Nous avons analysé sept entretiens avec des paysannes et paysans de la vallée de la Drôme. Il s'agit ici d'aborder les processus de production de connaissances mis en place par ces acteurs, les savoirs mobilisés, le travail en collectif ou individuel... Nous aborderons aussi les types de savoirs mobilisés dans ces processus et leur inscription dans un changement de paradigme en agriculture. Enfin, nous aborderons les notions de liens et de réseaux qui sont développés dans ces processus.

## **8. Production de connaissances en agriculture : les paysans au cœur de la transformation agricole**

Aujourd'hui, le système de connaissances agricoles, décrit en première partie, évolue. Les paysans et paysannes mettent de plus en plus en avant leur pratique comme étant une production de connaissances à part entière. Entre re-construction de savoirs traditionnels, pratiques, scientifiques (Bronckart, 2008) et construction de savoirs pratiques, nous avons classé les acteurs interrogés dans différentes catégories de profils. Les deux tableaux ci-dessous sont les résumés des entretiens synthétisés. Les jeux de couleurs mettent en avant les spécificités de chacune des personnes rencontrées. C'est à partir de ce tableau que nous aborderons les différents profils.

Nous noterons que les paysans et paysannes interrogés sont inscrits dans des démarches d'agriculture alternatives. L'agriculture biologique (revendiquée ou non), la vente directe ou les engagements politiques sont similaires entre eux. Cela permet de comparer les différents types de production et de mobilisation de connaissances entre des personnes qui ont des positionnements proches. Par exemple, nous éviterons d'avoir à comparer des profils agricoles totalement différents dans leurs pratiques et leurs positionnements, renvoyant par exemple aux positions syndicales FNSEA vs Confédération Paysanne. Il ne s'agit pas ici de

juger les positionnements politiques. Nous les prendrons en compte dans notre analyse car ils impactent fortement les projets agricoles engagés dans des changements paradigmatiques.

Tableau 9 Synthèse des entretiens 1/2, (Thermes, 2017)

Paysanne s et Paysans	Besoins et attentes liés à la production de connaissances (problème/idée de départ...)	Étapes du processus de production de connaissances (création, mobilisation, diffusion, expérimentation)	Connaissances mobilisées (scientifiques, vernaculaires, construites) /	Création de nouvelles connaissances
B.	Pas d'attentes. Production de connaissances passe par l'observation et l'apprentissage	Création de connaissances à travers la pratique et l'observation.	Savoirs pratiques, construits. Savoirs vernaculaires (internet)	Savoir être, savoir comportemental
I. et H.	Pas d'attentes particulières. Expérimentation individuelle sur la ferme. Reprise d'une ferme et de son modèle agricole.	Pas de réelle production de connaissance. Reprise d'innovations portées par les paysans précédant. Utilisation de connaissances créées dans la pratique, adaptation à leur mode de vie	Savoirs construits dans l'action, savoirs institutionnels par le biais d'association (formation en fromagerie, normes sanitaires...)	
A.	Des attentes envers les animateurs territoriaux pour animer réellement des groupes. Une attente envers la recherche appliquée.	Création de connaissances. Mobilisations de connaissances. Travaux basés sur l'observation du milieu.	Savoirs construits dans l'action, savoirs médicaux (scientifique)	Savoir « observation »
C. et D.	Pas d'attentes particulières. Expérimentation individuelle sur la ferme, échanges avec les amis sur les modes de faire.	Création de connaissances propres à la ferme à partir d'expériences, mobilisation de divers savoirs enseignés par la pratique dans des fermes et dispensés dans des formations associatives.	Savoirs construits dans l'action marqués par le collectif, savoirs organisationnels, savoirs institutionnels par le biais d'association.	Savoirs « réseau » beaucoup d'échange avec des proches, réseaux d'amis paysans où il y a partage de connaissances.
G.	Pas d'attentes particulières.	Mobilisation de connaissances pratiques existantes sur la ferme et dans le voisinage	Savoirs pratiques. Savoirs institutionnels (normes de sécurité)	
F.	Attente de la part / envers des relais territoriaux (animateurs, structures locales) pour accompagner l'expérimentation.	Création de connaissances. Utilisation de connaissances acquises en formation. Expérimentation « toujours quelque chose à faire ».	Savoirs construits en se basant sur des pratiques vernaculaires.	Savoir « naturel » : observation de la biodiversité.
E.	Attente de la part / envers des relais territoriaux (animateurs, structures locales) pour accompagner l'expérimentation pour les jeunes.	Création de connaissances par l'expérimentation avec des organismes institutionnels. Utilisation de connaissances acquises en formation.	Savoirs construits marqués par le collectif, savoirs construits-scientifiques	Savoir collectif

Tableau 10 Synthèse des entretiens, 2/2, Thermes, 2017

Paysannes et Paysans	Travail avec d'autres acteurs du système de connaissance (Institutions, recherche)	Dimensions collective ou individuelle à ce processus de production	Inscription territoriale (liens au territoire) dans cette production de savoirs
B.	Non. En demande. A participer au Diagnostic du territoire Biovallée avec l'ISARA	Dimension individuelle et ouverture sur le collectif	Production de savoirs pratiques liés à l'observation et au comportement sur le territoire.
I. et H.	Non	Création de 2 emplois en plus du couple sur la ferme. Une aide fromagère et un berger : Ces quatre individus ont été formés par les anciens paysans : reproduction des savoirs transmis	Savoirs ultra-territoriaux, propres à la ferme. Utilisation de savoirs extraterritoriaux transformés pour application sur la ferme (normes)
A.	Non. Tentative de contact avec INRA Gothon. Sans suite	Dimension collective dans le passé : CUMA, groupes Agribiodrôme... Aujourd'hui expérimentation individuelle.	Production de savoirs pratiques. Mélange avec des savoirs scientifiques médicaux, de l'observation.
C. et D.	Non	Production de connaissance à base de connaissances extérieures pour une application personnelle. La dimension collective se trouve dans l'échange autour des pratiques avec le groupe.	Savoirs territoriaux, propres à la ferme. Utilisation et construction de savoirs extraterritoriaux transformés pour application sur la ferme et échanges avec l'extérieur
G.	Non	Mobilisation de connaissance basée sur le système des parents anciennement exploitants. Démarche individuelle	Savoirs propres à la ferme
F.	Non.	Individuelle, n'est pas fermé aux échanges	Volonté de travailler avec les acteurs territoriaux. Expérimentation seul basée sur l'observation et autres savoirs
E.	GRAB Avignon, ITAB, Chambre d'Agriculture, FIBL	Beaucoup de travaux collectifs au sein de la coop. Jaillance dans le passé	Lors de son implication dans la coop. Fort travail dans le territoire avec des vignerons autour de la « bio ».

Ces deux tableaux nous permettent d'identifier trois profils de paysans dans la production de connaissances. Nous verrons, plus tard, que ces profils sont poreux et que rien n'est figé dans la production de connaissances. Nous avons toutefois distingué trois profils qui se différencient sur quelques points.

En premier lieu, nous nous consacrerons aux paysans et paysannes qui reprennent une exploitation en appliquant les mêmes méthodes de production que leurs cédants. Ensuite, nous étudierons les « observateurs » des éléments naturels, qui produisent des connaissances de manière individuelle. Enfin, nous décrirons les « réseauteurs », des paysans et paysannes qui se placent au cœur de réseaux producteurs.

### **8.1 La reprise de fermes : la production de connaissances minimisée**

*« Oui, ça fait trois ans qu'on est là, mais on n'a toujours pas de rythme bien calé quoi. On reprend une ferme qui elle, a son fonctionnement propre, celui de Danielle et Jean-Loup et petit à petit on essaye de mettre notre fonctionnement propre dessus, mais c'est hyper long. »*

*H., Vachères-en-Quint*

Dans ce profil, nous plaçons G. et H. et I., lors des entretiens ces acteurs ont mis très fortement en avant les étapes de production de connaissances mises en place par leurs prédécesseurs dans les fermes. Pour G., son grand-père a été l'un des précurseurs de l'agriculture biologique dans la vallée de la Drôme. Pour H. et I., leurs prédécesseurs Danielle et Jean-Loup Meurot ont été des précurseurs dans le traitement réservé aux animaux d'élevage (bien-être animal et homéopathie).

Ces paysans et paysannes s'installent à la suite d'individus qui ont marqué leur territoire et leurs fermes par leurs positionnements dans des pratiques peu courantes lors de leurs propres installations – dans les années 1970-1980. Étant formés par les anciens paysans, les acteurs interrogés, qui sont dans une posture de reprise d'activités, n'ont pas la nécessité de créer de nouvelles connaissances car les connaissances pratiques existantes leur conviennent. De plus, nous remarquons des formes d'affects très présentes dans la relation aux anciens paysans : soit une filiation réelle, soit une filiation construite à partir de valeurs partagées. Dans le cas d'H. et I., une forme de filiation semble s'être mise en place avec les cédants, notamment autour de la volonté de « garder » les brebis en extérieur le plus longtemps dans l'année. Ainsi, le schéma de production de connaissances sur cette pratique



est bien existant car il a été produit par Danielle et Jean-Loup Meurot et, ensuite, repris par H. et I.. Nous constatons alors que par cette réappropriation de ce schéma de production, les repreneurs s'impliquent dans les dernières étapes : la contradiction, la stabilisation et la formalisation (voir schéma ci-dessous et en annexe).

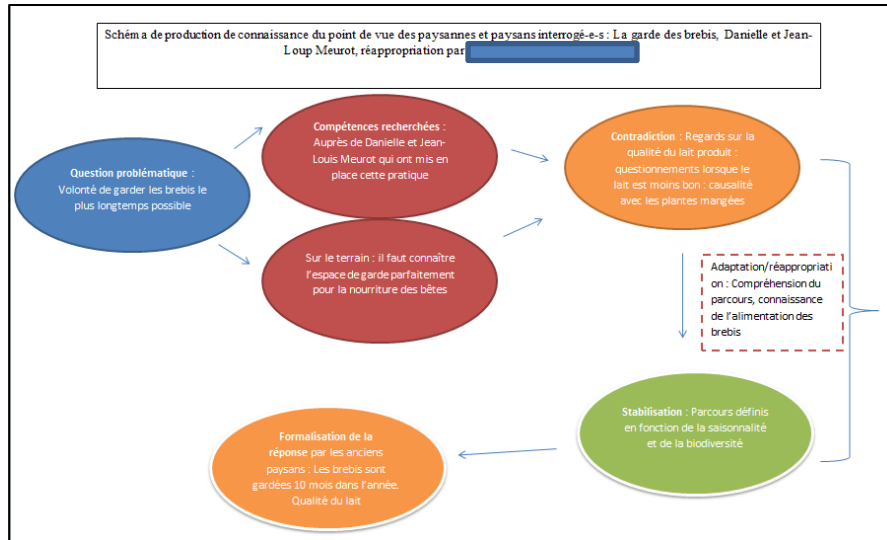


Figure 22 Schéma de production de connaissance, H. et I., (Thermes, 2017)

S'ils ne créent actuellement pas de savoirs, ces trois acteurs engagent de légères évolutions dans les fermes afin d'adapter l'activité préexistante à leurs modes de vie. Il s'agit de créer une nouvelle activité : pour G. la construction d'un gîte rural ou le développement d'une activité plus personnelle ; pour H., la fabrication de fromages différents. Ces adaptations introduisent peu de création de nouvelles connaissances, mais semblent être des points de départ pour le développement d'un processus de production de connaissances. Nous le constatons avec H. qui, comme le montre la citation introductive souhaite un jour créer son propre fonctionnement de ferme avec I.. Cependant, la récupération d'une routine conduit les paysans à s'adapter au schéma qui leur est proposé. G. est satisfait du fonctionnement de la ferme, il l'a toujours connu comme cela et n'envisage pas réellement de changements dans ses pratiques agricoles. Il y est installé depuis 9 ans et n'a fait évoluer ni les connaissances utilisées ni l'organisation de la ferme. A ses yeux, il n'en a pas la nécessité (schéma ci-dessous et en annexe).

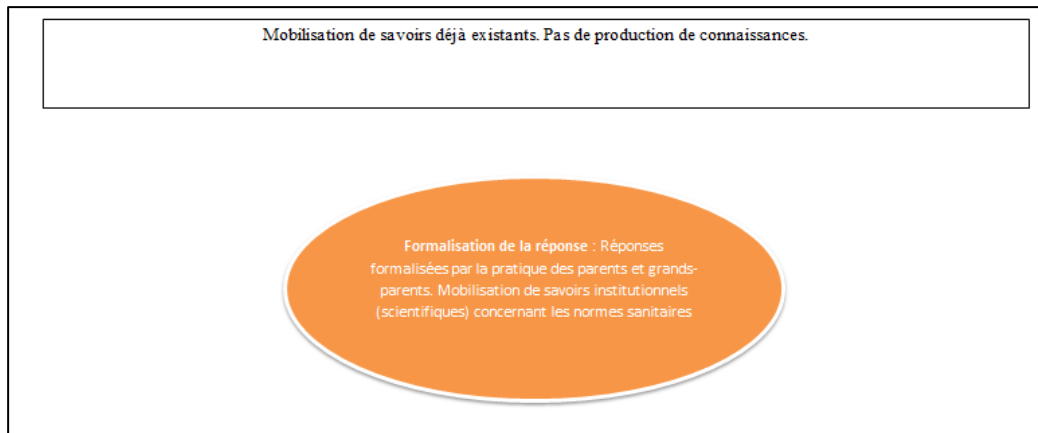


Figure 23 Schéma de production de connaissance, entretien G., Thermes 2017

Les connaissances mobilisées par le profil que nous avons décrit ci-dessus sont des connaissances pratiques inscrites dans le territoire depuis les années 1970-1980 correspondant à l'installation ou aux changements de pratiques des cédants. Dans les discours des paysans et paysannes les connaissances scientifiques, extérieures au territoire - comme les normes sanitaires - sont mobilisées. L'acquisition de ces connaissances se fait à travers des formations proposées par l'État, sur la sécurité alimentaire par exemple, ou par des associations.

## 8.2 L'observation individuelle des éléments naturels

*« La biodynamie est basée sur l'observation, chose que la science nous a enlevée. (...) On a complètement perdu le bon sens agricole. »*

*F., Die*

Les acteurs que nous avons choisi d'intégrer dans ce profil mettent en avant la pratique de l'observation dans le cadre de leurs activités agricoles. Ceux-ci s'attachent à observer leurs parcelles et leur territoire pour connaître et comprendre les écosystèmes dans lesquels leurs activités s'inscrivent. F., vigneron, B., cultivateur de petits fruits et A., arboriculteur, peuvent être positionnés dans ce profil.

C'est en premier lieu une démarche individuelle qui anime leurs processus de production de connaissances à travers la relation qu'ils développent avec les espaces qu'ils exploitent. Ils prennent conscience de leur position dans des écosystèmes naturels et prennent acte de l'impact de l'activité humaine dans ceux-ci. Ainsi, ils cherchent à limiter les impacts de leurs activités sur leur territoire en s'approchant de pratiques biomimétiques - c'est-à-dire qui miment le fonctionnement d'éléments naturels. Dans l'entretien avec F. (cf. schéma ci-dessous et Annexe), nous remarquons que ce dernier inscrit ses pratiques dans des parcelles de vignes afin de reconstituer une chaîne alimentaire animale. Cela permet de lutter contre des insectes ravageurs de culture ou transporteurs de maladies. Pour F., la plantation d'arbres dans une parcelle de vigne permet d'attirer oiseaux et insectes qui peuvent se nourrir des ravageurs. Ainsi, sans utiliser de « cides » - fongicides, insecticide, herbicides- le paysan développe les compétences naturelles de ses parcelles pour que les éléments qui la constituent puissent installer un équilibre naturel dessus.

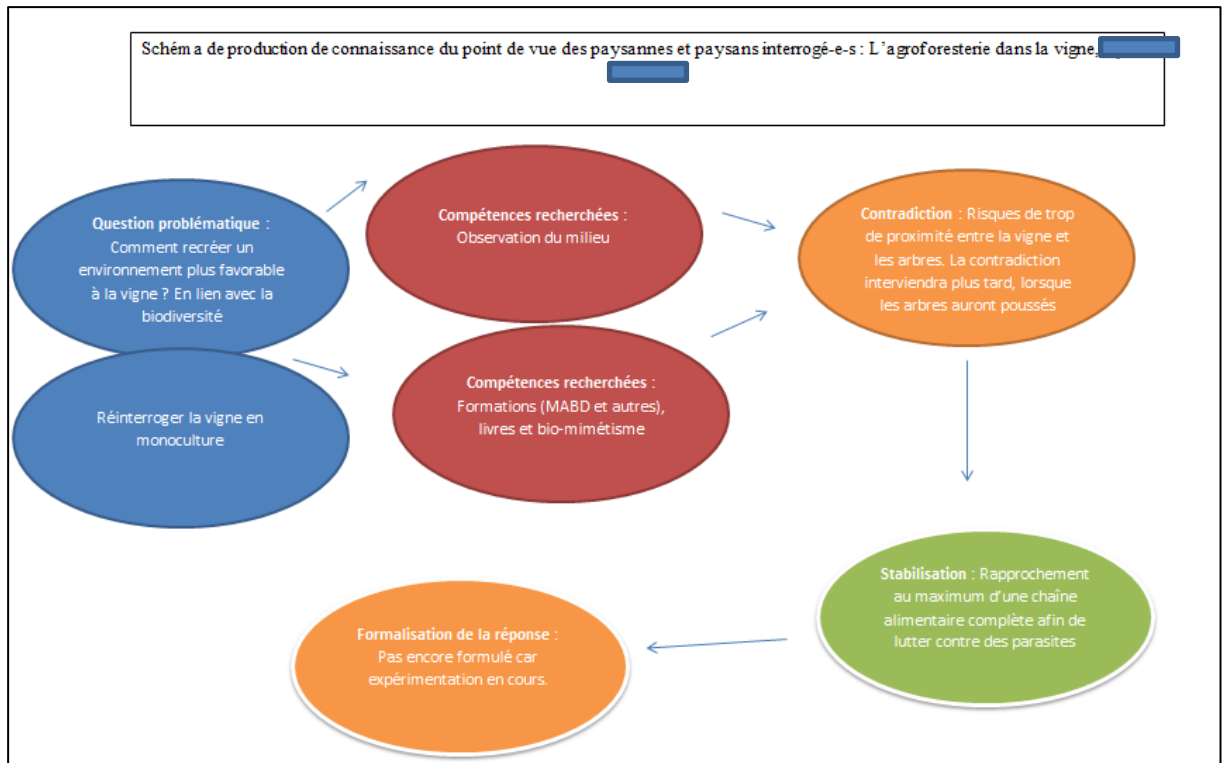


Figure 24 Schéma de production de connaissances, entretien F., Thermes, 2017

L'observation est donc clé dans le schéma de production de connaissances. Tel que nous le propose B. dans le schéma ci-dessous, les observations sont mises en place avant même les questionnements et servent de point de départ au processus de production.

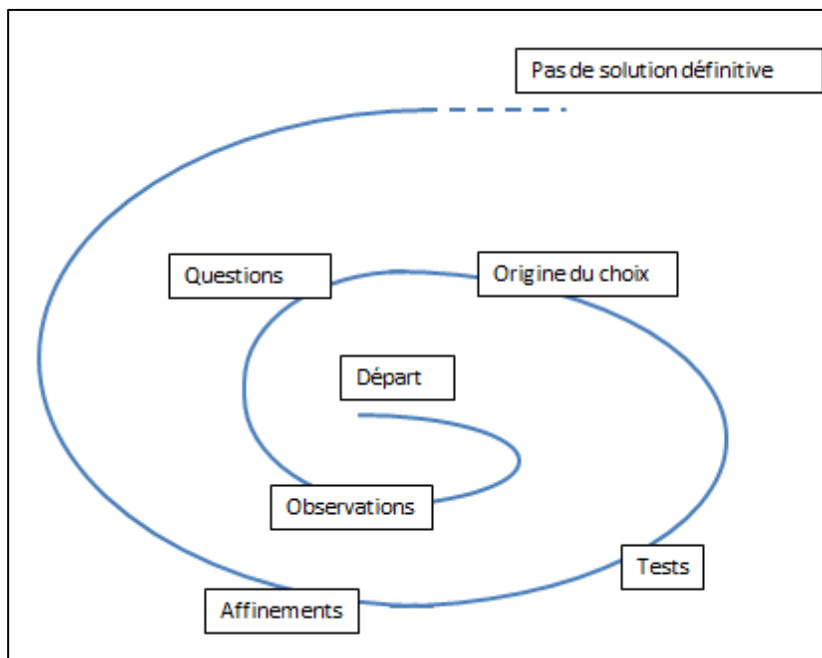


Figure 25 Schéma de production de connaissances proposé par B., (Thermes, 2017)

L'observation est liée au comportement de chacun en fonction de sa manière d'observer, d'être à l'écoute des éléments de son territoire. B. parle alors de savoir être et de savoir-faire comme éléments centraux à la création de connaissances.

Les acteurs de ce profil produisent de nombreuses expérimentations qui sont basées sur l'observation et qui créent de l'incertitude dans leurs actions. En effet, le choix de copier en partie les éléments naturels et leurs fonctionnements systémiques engendre des effets incertains dans l'activité humaine. Cette activité produisant au départ, des actes « contre-nature », non-naturels car elles engagent un changement important dans un milieu : planter 1 hectare d'arbres fruitiers etc... A. (cf. Annexe) aborde cette notion d'incertitude dans ses activités. Après avoir rencontré de graves problèmes de santé suite à l'utilisation d'un insecticide certifié biologique – la roténone – celui-ci décide de stopper tous les traitements phytosanitaires. Du jour au lendemain, son verger n'est plus traitée, une maladie s'installe et tue les pommiers. Quelques années plus tard, avec l'utilisation de préparations naturelles faites à la ferme – comme le purin d'orties – M. A. constate la repousse de ces arbres. Avant ce résultat, pendant de nombreuses années ce paysan s'est occupé de ses arbres en leur apportant des soins sans avoir d'idée sur les résultats de cette expérience. En se calquant sur les éléments naturels pour reproduire des écosystèmes, les paysans inscrits dans ces démarches font face à une forte incertitude car les connaissances nécessaires n'existent pas.

Deux de ces acteurs, A. et F., sont labellisés *Demeter*, –label pour les fermes en biodynamie. Cette pratique agricole pousse la protection et la fertilisation des éléments naturels plus loin que dans l'agriculture biologique. Nous constatons que ce profil s'ancre bien dans la démarche biodynamique, celle-ci permet de mettre en avant les pratiques vues ici.

Enfin, nous constatons que ces trois acteurs s'inscrivent dans des démarches individuelles en raison de la singularité des connaissances créées propres à leurs fermes. Pour autant, ceux-ci sont ouverts au travail collectif. A. a mené plusieurs travaux collectifs de réflexion dans les années 1990 et 2000. De son côté, F. travaille en collaboration avec E. sur l'utilisation d'outils agricoles et aussi avec des paysans du MABD (Mouvement pour une Agriculture Bio-Dynamique) pour la création de préparas utilisés dans les cultures... B. ouvre des possibilités pour pouvoir travailler en lien avec son voisin. Même si on relève quelques ouvertures dans ce schéma de production de connaissances (annexe), l'activité centrale de cette dernière reste tout de même individuelle.

### 8.3 Les réseau-teurs

*« Dans la Drôme, et puis en Bolivie, j'ai halluciné de voir ce monde paysan comme une société paysanne (...). La place que les paysans jouent dans la société en tant que forme sociale. Quand on est rentré on s'est vite rapproché de la Conf' et on a eu cette dimension politique, les paysans c'est un groupe social qui porte un projet pas seulement agricole, mais aussi politique. »*

*D., Glandage*

Comme le profil précédant « les observateurs », les réseau-teurs placent les connaissances pratiques au cœur de la production de connaissances. Cependant, après analyse des schémas issus des entretiens, nous constatons que ces acteurs mettent en avant l'aspect collectif dans cette production de connaissances. Ils donnent beaucoup de place à l'échange de connaissance sans toutefois forcément créer de la connaissance à plusieurs. C., D. et E. s'inscrivent dans ce profil. Tel que nous le constatons dans le tableau introductif ou dans les annexes, ces trois acteurs mettent en avant le travail en collectif, mais de différentes manières. Pour C. et Christophe, le collectif est une entité informelle qui forme des espaces-temps d'échanges de pratiques. Les réunions informelles ou moments de détente entre jeunes paysans du village sont des moments d'échanges et de construction de connaissances. L'ambiance dans ce village de Glandage – dont Jean Giono écrivait « Qui passerait ici sans s'arrêter ? » - semble particulièrement dynamique sur le plan du collectif.

A leurs yeux le collectif est une forme d'engagement politique. Cela se traduit par de fortes implications à la Confédération Paysanne et à l'ADDEAR (Association Départementale pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural), ainsi que par des créations et des participations à des temps d'échanges, comme nous le verrons dans une seconde partie.

Pour E., la place du collectif dans son parcours agricole est centrale. Comme nous le constatons sur le schéma « organisation du réseau » ci-dessous, M. E. a été aidé en début d'activité par les paysans voisins de son village. Ces derniers, en l'embauchant dans les vignes, l'ont formé aux pratiques viticoles de l'époque – ces pratiques ne sont pas traditionnelles, mais issues - des connaissances importées lors de la mécanisation de la vigne. Il a ensuite re-construit ces connaissances en les adaptant à ses volontés, notamment autour de l'agriculture biologique. Ici, la société paysanne qui existait encore à Barnave, village de E., dans les années 1980 avait cette fonction collective d'apprentissage et d'échanges de

connaissances entre les anciens paysans et les jeunes souhaitant s'installer.

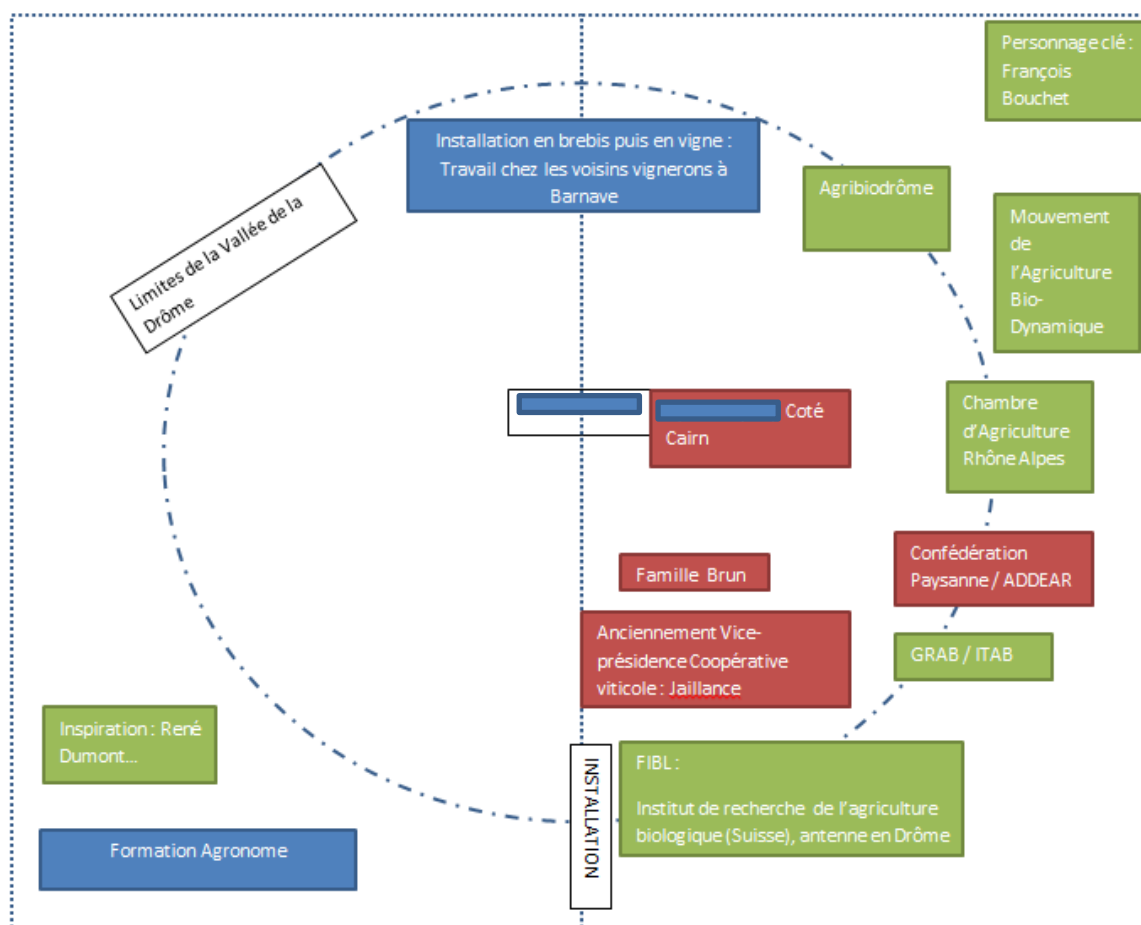


Figure 26 Schéma de l'organisation du réseau de E., (Thermes, 2017)

Dans son évolution agricole, E. s'est engagé dans la coopérative viticole du Diois, aujourd'hui nommé Jaillance, en tant que coopérateur. Il a ensuite été vice-président de celle-ci pendant de nombreuses années. Dans cette coopérative, forte de 220 vigneron en agriculture biologique ou conventionnelle, M. E. a pu mettre en place des projets d'expérimentations, en liens avec des institutions locales telles que la Chambre d'Agriculture ou Agribiodrôme. Il semblerait qu'il se soit toujours engagé dans une pensée collective de l'agriculture tout en acceptant les différences de pratiques : lors de son mandat, il a tenu à ne pas séparer les « bio » des conventionnels. Les programmes d'expérimentation auxquels il a participé ont permis de faire évoluer les pratiques agricoles et la commercialisation de la clairette de Die en Suisse, notamment avec le FIBL... (cf. Annexe)

Ces acteurs ont eu, ou ont encore, une vision de la pratique agricole comme inscrite dans une société paysanne où le collectif favorise sa construction. Leurs engagements dans

différentes formes de collectif – de la Confédération Paysanne aux structures de filières agricoles – montrent cette volonté de ne pas cantonner l’agriculture à une pratique individuelle fermée sur elle-même. Ils marquent des formes d’engagements dans leur territoire en correspondance avec d’autres acteurs.

Ces trois profils évoluent dans le temps et ils possèdent certains points communs, notamment sur la manière dont ils mobilisent les connaissances. Nous remarquons que l’influence des contextes sociaux et économiques dans les pratiques permet d’identifier une période plus clémente envers ces expériences et la création de connaissances. Cette période est représentée par A. et E., installés dans les années 1980, qui ont pu s’inscrire dans des démarches collectives fortes sur la production de connaissances dans le monde agricole. Ces acteurs étaient en liens avec d’autres paysans voisins et échangeaient avec eux à propos des modes de production, sans chercher à séparer « bio » et conventionnel. MM. A. et E. doivent leurs premières expériences et leurs premières productions de connaissances à ces paysans déjà installés sur le territoire. A cette époque, malgré la mécanisation de l’agriculture, le travail collectif et l’échange constituaient encore fortement des liens dans les villages. C’est d’ailleurs un des traits caractéristiques dont Mendras se servait pour décrire les sociétés paysannes (Mendras, 1995). Les liens entre anciens et jeunes sur l’apprentissage de pratiques et de connaissances étaient important. Aujourd’hui, les paysans qui s’installent mettent moins en avant cette idée de société paysanne, mise à part C. et D. qui portent une vision politique de l’agriculture. L’absence de cette société paysanne dans les discours, marque un changement important dans les mondes agricoles : il y a de moins en moins d’échanges et de discussions entre anciens et jeunes ou entre « bio » et conventionnels.



## **9. Trois types de connaissances mobilisés ?**

Comme nous l'avons évoqué dans la première partie de ce mémoire, trois types de connaissances sont identifiés lorsqu'on aborde les sciences de la connaissance : les connaissances pratiques, traditionnelles et scientifiques. Nous montrerons ici la façon dont ces connaissances sont mobilisées ou créées par les paysans et paysannes interrogés, ainsi que leur caractère extra ou intra territorial. Puis, nous tenterons de dépasser ces trois types de connaissances pour caractériser de nouvelles formes de connaissances utilisées.

### **9.1 Connaissances traditionnelles : des connaissances issues du territoire**

D'après Bronckart, les connaissances traditionnelles sont des connaissances pratiques qui sont verbalisées et échangées dans un contexte socio-culturel spécifique (Bronckart, 2006). Dès lors, une connaissance traditionnelle n'est pas une connaissance systématiquement très ancienne, ancrée de longue date sur le territoire. C'est une connaissance qui dépasse l'activité individuelle et qui se diffuse largement sur un territoire et dans un contexte particulier. D'après E. ou F., les connaissances traditionnelles agricoles ont été oubliées dans la vallée de la Drôme. Ces deux paysans sont producteurs de Clairette de Die, un vin effervescent typique du Diois. La production de ce vin dans le territoire remonterait à l'Antiquité, mais elle s'est développée au XXème siècle. De nombreux savoirs existaient alors dans le Diois sur la récolte, la vinification, etc. Avec la modernisation de l'agriculture, les produits et les machines arrivent aussi dans le Diois. A cette période, les savoirs traditionnels sont peu à peu étouffés puis oubliés car le transfert ne se faisait plus entre les anciens et les jeunes repreneurs. Ainsi, E. s'installant dans les années 1980, explique qu'il a appris les techniques de récolte en travaillant avec des paysans vignerons en agriculture conventionnelle et que ceux-ci n'utilisaient que des connaissances venues de l'extérieur du territoire, reconstruites pour être adaptées à la Clairette. Il semble que les savoirs traditionnels aient été effacés par la modernisation de l'agriculture dans la Vallée de la Drôme. Aujourd'hui, des jeunes paysans (cf. entretien F. en annexe) tentent de retrouver et remettre en place des pratiques ancestrales. Pour cela, ils cherchent ces connaissances sur internet ou dans les livres.

## **9.2 Connaissances scientifiques : des connaissances importées**

Dans les processus de production de connaissances que nous étudions, la place des connaissances scientifiques semble minimisée par les paysans et paysannes. Les liens entretenus avec les instituts de recherche – type INRA etc. – sont présentés comme négatifs (A.). Ainsi, lors de la description des processus de connaissances ou des réseaux mis en place autour de ceux-ci, 6 sur 7 paysans disent ne pas être en relation avec les organismes représentant la recherche.

Dans la mobilisation des connaissances, les acteurs expriment l'utilisation de connaissances transmises lors de formations par des associations. Ces connaissances sont – en partie - des connaissances scientifiques qu'ils importent sur leur territoire. Elles correspondent dans la pratique à des normes de sécurité sanitaire, à des procédés de fabrication, de transformation de produits bruts, etc. Leur importance dans la production de connaissances semble minimisée car elle correspond à des obligations extérieures à la ferme subies par les paysans.

Des associations - telles que Agribiodrôme, le MABD, voir les entretiens de F., H. – proposent de nombreuses formations aux paysans. A ces occasions, des connaissances extérieures scientifiques et traditionnelles sont transmises. Le mélange de ces connaissances semble intéresser les paysans et paysannes. Remarquons qu'il existe des relais territoriaux pour ces connaissances importées, c'est notamment le cas du CFPPA de Die, relai de l'éducation agricole du Ministère de l'Agriculture.

## **9.3 Connaissances pratiques : la construction dans l'action**

Ce type de connaissances revient le plus dans la description de production de connaissances par les paysans interrogés. Pour la plupart d'entre eux, la production de connaissances passe par la mobilisation de connaissances pratiques. Tous les paysans interrogés produisent des connaissances pratiques. Le simple fait de réaliser une action dans la ferme produit une connaissance pour les paysans.

Les connaissances pratiques abordées avec les paysannes et paysans relèvent à la fois de pratiques sur le territoire, mais aussi de pratiques amies dans d'autres territoires. C. et D., par exemple, mettent en place des échanges forts avec des paysans des Baronnie qui leur transmettent des connaissances pratiques.

Nous pouvons donc préciser la définition donnée en première partie des connaissances pratiques : ces connaissances sont élaborées dans l'action quotidienne et elles sont échangées au sein de réseaux d'acteurs intra ou extra territoriaux. Ces réseaux d'acteurs se définissent par le partage d'une activité commune. Les connaissances pratiques semblent former des liens importants entre acteurs qui partagent leurs expériences collectivement pour évoluer individuellement.

Ce type de connaissances permet de faire évoluer les individus et leurs actions dans le temps. Il est au cœur des changements engagés par les paysans et paysannes dans leur vie quotidienne et dans leur ferme. Il semble que ces paysans fassent émerger de nouvelles connaissances en lien avec les connaissances pratiques.

#### **9.4 De nouvelles connaissances ?**

Les profils étudiés dans le cadre de ce mémoire sont des paysans engagés dans des démarches d'agriculture alternatives. Ils sont tous en agriculture biologique et une partie d'entre eux développent des techniques agricoles au-delà du biologique : biodynamie, bien-être animal, etc. Au sein de leurs activités qui produisent des changements dans les milieux agricoles du fait de leur production de connaissances, nous remarquons que les connaissances créées ne sont pas exclusivement constituées par des connaissances sur des pratiques agricoles. Comme nous pouvons le constater dans le tableau synthétique au début de cette partie, les paysans sont amenés à produire des connaissances à partir de l'observation des éléments naturels, du travail en collectif, de l'organisation de la vie quotidienne, etc. Au sein des connaissances développées par l'action, les paysans et paysannes créent des connaissances pratiques agricoles et de nouvelles connaissances pratiques.

Les personnes que nous avons associées au profil des « observateurs » passent beaucoup de temps à observer pour comprendre leurs parcelles et leur territoire et en tirer du savoir. Ils développent des connaissances individuelles uniques sur les éléments naturels qui les entourent.

Les paysans et paysannes interrogées créent aussi une nouvelle connaissance issue de la pratique : l'organisation collective. Celle-ci a indéniablement existé dans le passé dans les sociétés paysannes décrites par Mendras (Mendras, 1995). Aujourd'hui, les jeunes paysans réinventent une vision collective du métier de paysan et de la vie rurale. À partir de leurs pratiques, de leurs expériences – voire de leurs voyages, comme C. et D. – ils créent cette

connaissance et engagent des changements dans l'agriculture d'aujourd'hui. Ils refusent de se laisser aller à l'enfermement que ce métier peut induire et produisent de nombreux liens à l'intérieur et à l'extérieur du territoire.

À travers l'étude des entretiens, nous relevons bien la présence des trois types de connaissances « classiques » énumérées dans la première partie de ce mémoire. Cependant, de « nouvelles » connaissances apparaissent avec le retour à des anciennes pratiques oubliées pendant un temps. Il semble que les réseaux ainsi que des espaces-temps clés, qui permettent de réunir des acteurs pour fédérer ces réseaux, jouent un rôle important dans la production de connaissances.

## 10. Des lieux et des réseaux

Dans le cadre du présent mémoire, nous nous sommes attachés à caractériser des lieux qui pourraient être des éléments clés à la production de connaissances. Ces lieux ont une importance dans la recherche car ils s'inscrivent dans des réseaux où l'échange de connaissances est central. En analysant des résultats d'observations – ainsi que l'analyse des entretiens – nous aborderons ces deux entités afin d'appréhender l'existence d'espaces-temps que nous caractériserons. Cette sous-partie nécessitera une approche plus complexe lors de la suite du terrain – Juillet et Août 2017 – qui aura lieu après la soutenance universitaire de ce mémoire. En particulier sur l'aspect cartographique qui est absent ici.

### 10.1 Caractérisation des lieux et événements

Pour parler des lieux centraux dans la production de connaissances, il est nécessaire d'aborder les événements qui s'y déroulent. Ceux-ci, allant de l'expérimentation individuelle à l'organisation de débats, sont importants à analyser.

#### 10.1.1 La ferme comme lieu central

Nous avons vu que les processus de production de connaissances sont individuels pour tous les acteurs interrogés. Certains passent par des travaux ou des échanges collectifs à certaines étapes des processus de production de connaissances – en particulier la recherche de connaissances. Chaque ferme apparaît alors comme un lieu de production de connaissance, c'est là que les paysans expérimentent, mettent en pratique des connaissances extérieures etc.

Au-delà d'un lieu où la production de connaissances se réalise individuellement, la ferme est parfois utilisée comme un lieu de rencontres et d'échanges. C'est le cas de la ferme de la Baume Rousse qui est à la fois un lieu d'expérimentation pour les paysans et paysannes qui y travaillent et un lieu de rencontres sur des thématiques variées permettant l'échange de connaissances agricoles. Nous avons pu le constater lors de la Journée de rencontres qui a eu lieu sur la thématique *Biodynamie, Agroécologie et Permaculture : similitudes et singularités*, en Avril. Cette journée avait un but informatif sur ces différents types d'agricultures. Des professionnels et des néophytes étaient présents pour partager leurs expériences (voir tableau

ci-dessous et annexe).

**Tableau 11 Grille d'analyse du lieu la Ferme de la Baume Rousse, Thermes, 2017**

Informations récoltées	Objectif de l'événement	Organisation (quelle initiative ?)	Teneur de l'événement (formation, débat)	Participants (agriculteurs, institutions...)
	Mettre en discussion différentes agricultures alternatives	Stéphane Cozon et Marions Haas, Ferme de la Baume Rousse	Exposés puis ateliers	Agriculteurs, aspirants agriculteurs, instituts de recherche, associations
Informations récoltées	Échange de connaissances	Identification de nouveaux indiv./lieux/liens dans la problématique	Place dans cet évènement pour parler des connaissances	Types de connaissances mobilisés / Mobilisation de nouvelles connaissances
	Logique d'exposé « top-down » pour apprendre aux participants ce que représentent les agricultures citées.	Mouvement pour l'Agriculture Bio-Dynamique (MABD)	Place donnée importante.	Connaissances pratiques.

Cette journée avait plutôt un caractère de présentation d'agricultures alternatives où les participants pouvaient apprendre ce qu'elles représentent sans entrer dans des détails de techniques agricoles.

De plus, la ferme de la Baume Rousse est présente dans les réseaux de trois paysans/paysannes qui ont été – ou qui sont toujours – en relation professionnelle avec cette ferme. En effet, cette ferme est le point de rencontre du Mouvement pour l'Agriculture Bio-Dynamique (MABD) dans la région Rhône Alpes Auvergne. Les paysans qui s'y retrouvent constituent des groupes d'échanges et de travail et produisent ensemble des préparas, apports nécessaire à la production agricole en biodynamie. C'est le cas de F. et E. (cf. annexe,

organisation des réseaux) qui se réunissent avec d'autres paysans pour échanger des connaissances en biodynamie sur la préparation d'intrants naturels et sur des expériences menées individuellement dans leurs fermes. La Baume Rouse est une ferme d'avant-garde dans la vallée sur la biodynamie. Elle rencontre des critiques négatives sur son organisation humaine et agricole, mais elle reste un lieu – quasi inévitable – pour les paysans s'inscrivant dans une démarche de biodynamie.

La Ferme des Volontoux, située à Beaumont-Lès-Valence, est devenu un lieu d'échanges de connaissances le temps d'un week-end en Avril (dates). L'Atelier Paysan – société coopérative d'intérêt collectif, qui milite pour l'auto construction d'outils en agriculture – y a organisé ses rencontres (cf. Annexe et tableau ci-dessous). Celles-ci permettent de créer un échange de connaissances très important grâce à la proposition d'ateliers, de visites de ferme et de conférences sur le monde rural, le métier de paysan, l'utilisation et la fabrication d'outils, etc.

**Tableau 12 Grille d'analyse du lieu la Ferme des Volonteurs lors de l'évènement Atelier Paysans, (Thermes, 2017)**

Informations récoltées	Objectif de l'évènement	Organisation (quelle initiative ?)	Teneur de l'évènement (formation, débat)	Participants (agriculteurs, institutions...)
	Présenter les travaux de l'atelier paysan et engager des réflexions sur l'autonomie paysanne	Atelier Paysan	Conférences, ateliers, visite de ferme, concerts	Agriculteurs, instituts de recherche, collectivités territoriales, associations
Informations récoltées	Échange de connaissances	Identification de nouveaux indiv./lieux/liens dans la problématique	Place dans cet évènement pour parler des connaissances	Types de connaissances mobilisés / Mobilisation de nouvelles connaissances
	Oui. Dans les conférences : expérimentations, histoire rurale française... Dans les ateliers : pratique concrète d'outils de travail Dans les visites de ferme : partage d'expériences		Place importante. L'Atelier Paysan est un réseau producteur de connaissances par et pour les agriculteurs.	Connaissances pratiques

Dans ce cas de figure, la ferme prend part à l'organisation d'un évènement qui rassemble des paysans ayant pour but d'autonomiser leurs pratiques agricoles, notamment grâce à l'auto construction d'outils.

Ces fermes deviennent des lieux d'échanges dans des temps précis. Elles invitent les participants – partageant des valeurs communes – à venir échanger et former un réseau. Ces



fermes sont des espaces-temps où les acteurs se mélangent et construisent quelque chose ensemble. Ici, les espaces-temps se placent en marge de l'agriculture industrielle et ultra-mécanisée en revendiquant de nouveaux modèles et « *plus d'autonomie par la réappropriation des savoirs* » (Atelier paysan). L'espace d'un week-end ou d'une soirée, ces fermes se transforment en des cœurs de réseaux où convergent de nombreux profils d'acteurs pour construire des éléments d'une nouvelle agriculture.

### **10.1.2 Des lieux intermédiaires**

Les paysans sortent aussi de leur ferme et participent ou animent des événements dans des lieux intermédiaires. C'est le cas de deux événements auxquels nous avons pu participer, le Café Paysan de Die et le Forum Agricole.

Le Café Paysan est un événement qui a lieu un fois par mois dans un café de Die. Il réunit des paysans et paysannes autour d'un sujet spécifique à chaque événements et d'un tour d'horizon des événements qui ont eu lieu dans la vallée de la Drôme. Il est ouvert exclusivement aux paysans afin de créer un réel échange sur des pratiques agricoles et afin d'organiser un réseau de pratiquants dans la vallée.

**Tableau 13 Grille d'observation du Café Paysan; (Thermes, 2017)**

Informations récoltées	Objectif de l'événement	Organisation (quelle initiative ?)	Teneur de l'événement (formation, débat)	Participants (agriculteurs, institutions...)
	Échanges entre paysans	Paysans et paysannes de la vallée de la Drôme	Échanges	Paysans et paysannes
Informations récoltées	Échange de connaissances	Identification de nouveaux indiv./lieux/liens dans la problématique	Place dans cet évènement pour parler des connaissances	Types de connaissances mobilisés / Mobilisation de nouvelles connaissances
	Oui. Partage d'expériences et d'histoires locales	Danielle et Jean-Loup Meurot, groupe de paysan vers Glandage	Pas l'objet central, mais revient régulièrement dans les conversations	Connaissances pratiques.

Ce Café est donc un espace-temps ancré dans un lieu intermédiaire, situé en ville, où des paysans sortent de leurs fermes pour se rencontrer.

Nous remarquons une limite ici : ce lieu intermédiaire n'est ouvert qu'à des professionnels agricoles. Il exclut donc - sans une réelle volonté – les citoyens consommateurs. Néanmoins, les paysans de ce café ne sont pas fermés à l'ouverture, le fait que nous ayons pu y participer le montre bien.

Les lieux intermédiaires sont aussi mis en place par les collectivités territoriales. La Communauté de Communes du Val de Drôme (CCVD) très impliquée sur le plan agricole – comme on peut le voir dans sa participation au projet Biovallée – met en place différents événements ouverts pour parler de thématiques agricoles. Par exemple, le Forum Agricole et Alimentaire *Produire et s'alimenter, s'adapter aux nouveaux enjeux*, met en lien consommateurs, producteurs et transformateurs autour de conférences, ateliers et expositions.

**Tableau 14 Grille d'observation du Forum Agricole, (Thermes, 2017)**

Informations récoltées	Objectif de l'événement	Organisation (quelle initiative ?)	Teneur de l'événement (formation, débat)	Participants (agriculteurs, institutions...)
	Mise en réseau des acteurs. Présentations des initiatives locales	Communauté de Commune du Val de Drôme	Ateliers d'échanges, débats et stands de présentation	Agriculteurs, instituts de recherche, collectivités territoriales, associations
Informations récoltées	Échange de connaissances	Identification de nouveaux indiv./lieux/liens dans la problématique	Place dans cet événement pour parler des connaissances	Types de connaissances mobilisés / Mobilisation de nouvelles connaissances
	Oui dans le cadre des ateliers. Beaucoup d'échange autour de l'organisation collective	Atelier Paysan, Pôle INPACT, CIVAM Drôme, CUMA 26	Place importante. Les petits groupes en atelier ont beaucoup échangé.	Connaissances pratiques, scientifiques. Organisation

Ce Forum permet l'échange entre des acteurs différents et participe à la sensibilisation du public sur des modes de pratiques agricoles en y exposant les connaissances utilisées... Les ateliers montrent les différentes façons dont les paysans peuvent se saisir pour agir en collectif – CUMA, CIVAM -. Ils amènent ainsi de nouvelles connaissances qui sont partagées et confrontées à d'autres expérimentations dans le territoire.

Ces lieux intermédiaires existent lors de l'organisation d'événements. Tout comme les fermes, ils se placent ainsi au cœur de réseaux qui militent pour des valeurs dans les milieux ruraux. A nouveau, ils introduisent cette notion d'espace-temps où dans un espace spécifique pour un temps donné des acteurs se rencontrent, échangent et produisent de nouveaux réseaux.

## **10.2 Caractérisation des réseaux**

Les lieux que nous avons étudiés sont positionnés dans des réseaux, formels ou informels, qui constituent des éléments importants dans la production de connaissances.

Dans les différents schémas d'organisation de réseaux des paysans et paysannes interrogés (voir annexe), nous pouvons constater qu'ils/elles mobilisent différents types de réseaux. Des réseaux internes ou externes à la vallée de la Drôme sont mobilisés dans la production de connaissances.

Un traitement cartographique est prévu pour l'analyse de ces réseaux, s'agissant de résultats intermédiaires cette cartographie n'a pas encore été produite par manque de données.

### **10.2.1 Des réseaux internes à la Vallée de la Drôme**

Nous appelons ici « réseaux de proximités », les réseaux qui sont à la fois des réseaux localement situés – comme des réseaux de voisinage, de village – et structurés par le milieu professionnel agricole – syndical ou de coopérative. Nous donnerons un exemple pour chaque type de réseau observé dans les entretiens et les analyses de lieux.

#### **10.2.1.1 Des réseaux de proximités**

C. et D. - qui font partie du profil des réseau-teurs – mobilisent des réseaux de pratiques internes et externes à la vallée de la Drôme. Ils mobilisent un réseau interne de proximité dans leur production de connaissances. En effet, nous observons dans le schéma ci-dessous (ou en annexe) que ces acteurs mobilisent des réseaux d'amis proches, qui ont pour certain la même activité et créent ainsi un réseau actif.

Les acteurs représentés en rouge et en particulier les « amis de Glandage » et Thomas Vernay, constituent un réseau de paysans locaux qui échangent et mobilisent différents types de savoirs. Ce réseau apparaît lors de l'organisation des Café Paysans de Die, lors d'entraide dans les activités agricoles et dans la mobilisation de connaissances pour répondre à des problématiques spécifiques.

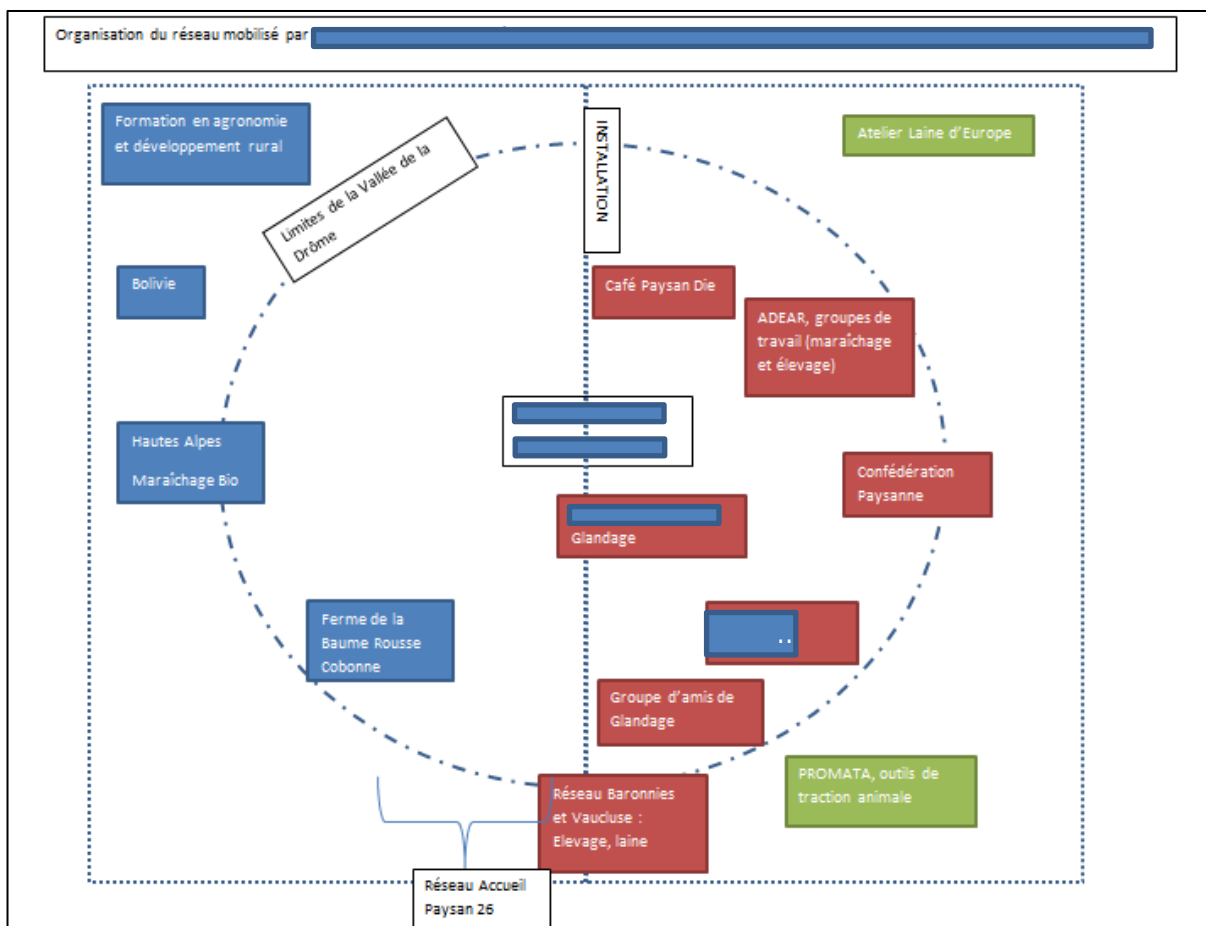


Figure 27 Schéma organisation des réseaux, C., D., (Thermes, 2017)

	Liens d'apprentissage. Connaissances reçues ou Connaissances traditionnelles
	Liens d'échanges. Connaissances échangées, re-construites
	Liens de formation et de recherche. Connaissances pratiques et scientifiques reçues

Légende

La présence du loup aux alentours de Glandage est un problème pour les éleveurs, c'est par exemple sur cette thématique que des échanges de connaissances : autour de l'utilisation de clôture ou de filet, sont importants. Nous pouvons caractériser ces liens par la proximité amicale qui favorise la formation d'un réseau soudé dans ce village au bout de la vallée. Il s'agit donc ici d'un réseau basé sur la convivialité et l'amitié qui font partie du processus de production de connaissances

par les paysans.

Un autre type de réseau de proximité apparaît dans les entretiens, c'est un réseau de proximité à orientation professionnelle. Il s'agit de l'entraide entre voisins paysans ou du partage d'outils agricoles ou encore d'échange de matières organiques. Ce réseau apparaît souvent lorsqu'un éleveur et un cultivateur sont géographiquement proches : par exemple, l'un cherche un débouché pour la matière organique produite par l'élevage, l'autre cherche une matière pour fertiliser ses champs. C'est le cas de A. qui met en place ce réseau professionnel de voisinage. Avec un éleveur ils engagent ce procédé afin de se rendre mutuellement service et de rendre service à leurs fermes, d'un point de vue économique les paysans y gagnent.

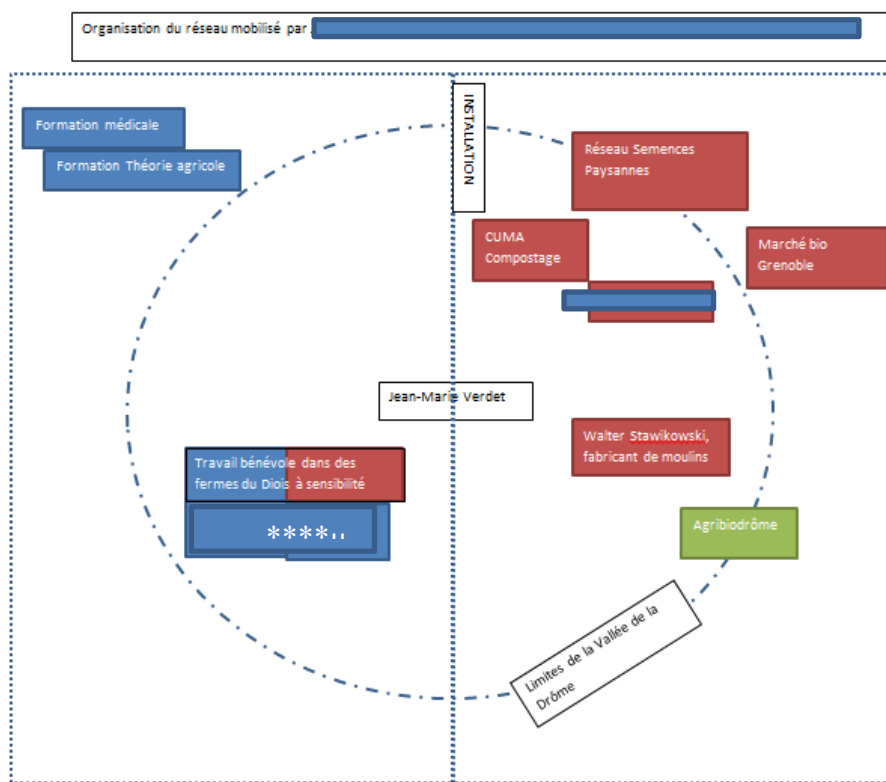


Figure 28 Schéma organisation du réseau de A., Thermes, 2017

M. A. a également participé à la création d'une CUMA - Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole – sur le compostage. Dans ce groupe les paysans mettent en commun des outils spécifiques pour minimiser les coûts d'achat de ces outils. Ce type de réseau de voisinage professionnel existe depuis longtemps, il se formalise avec la création de CUMA et deviennent des réseaux structurés.

Notons que ces réseaux de proximités produisent des connaissances pratiques et permettent l'échange entre les agriculteurs. Il n'y a pas d'intervention extérieure dans la production et la mobilisation de connaissances. Tout s'organise entre les paysans dans une

dimension ultra-locale, souvent à l'échelle du village ou des villages environnant.

### **10.2.1.2 Des réseaux structurés**

Les réseaux structurés qui apparaissent dans les entretiens correspondent aux réseaux des coopératives agricoles ou des syndicats agricoles. Force est de constater que les syndicats agricoles sont encore très présents dans les territoires ruraux et que les rapports de force entre eux ne sont pas terminés – E. en a fait les frais dans son éviction de la vice-présidence de la Coopérative Jaillance – (voir le résumé de l'entretien en annexe).

Dans les entretiens, apparaît souvent le réseau de la Confédération Paysanne qui semble bien implanté dans la Vallée de la Drôme : la moitié des paysans interrogés cotisent à ce syndicat. Ce réseau structure des connaissances fines sur le territoire, ce qui amène à porter des revendications politiques ou à mettre en place des démarches. La Confédération Paysanne est associée à l'ADDEAR - L'Association Départementale pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural – sur l'aide à l'installation des jeunes agriculteurs. Ce réseau propose des connaissances issues des pratiques des paysans déjà installés à de futurs paysans qui cherchent des informations sur l'installation.

E. montre bien l'importance du réseau structuré de la Coopérative Jaillance dans la production de connaissances. Cette forme de réseau, qui réunit plus de 200 vignerons, a produit dans les années 1990 des projets d'expérimentation avec d'autres acteurs institutionnels de la chaîne de production de connaissances. Des expérimentations étaient menées par les paysans puis étaient étudiées par des chercheurs – ici le FIBL, laboratoire suisse sur l'agriculture biologique – qui posait un regard scientifique sur les connaissances produites pour les expliquer. Aujourd'hui, cette structuration de réseau entre coopérative et structures de recherche n'est pas mise en avant par les paysans interrogés. Ainsi, au-delà des échanges entre paysans dans la coopérative sur des pratiques agricoles spécifiques, il existait aussi des échanges avec les instituts de recherche. Cela conduisait à produire des connaissances scientifiques à partir de pratiques agricoles locales.

Notons que depuis le FIBL a installé une antenne de recherche dans la vallée de la Drôme. L'organisme continue de produire des expérimentations et des connaissances avec des groupements d'agriculteurs – aujourd'hui le Syndicat Caprin, par exemple.

Ces réseaux structurés autour du métier de paysans s'ouvrent par la suite à d'autres échelles : les organismes de recherche produisent des connaissances qu'ils mettent en commun à l'échelle nationale voir internationale.

### 10.2.2 Des réseaux externes

Des réseaux externes sont également mobilisés dans la production de connaissances par les paysans. Là encore, C. et D. mettent en avant un réseau de proximité amicale externe à la vallée de la Drôme. Comme nous le constatons sur le schéma d'organisation de leur réseau et dans leur entretien, ceux-ci mobilisent un réseau d'éleveur de brebis laine dans les Baronnies et le Vaucluse. Ce réseau – associé à une communauté de pratiques (Gherardi, 2008) car tous les membres produisent la même chose – est extraterritorial, il permet l'échange de connaissances à des fins de production de connaissances individuelles. De plus, ce réseau met en commun une partie de la laine produite pour la vente etc. Ces paysans se structurent avec des acteurs ayant la même production pour simplifier des étapes post-production : transformation et vente. Ils dépassent donc les frontières de la vallée de la Drôme pour créer celui-ci et engager des échanges réguliers avec ses membres.

Les paysans inscrits dans une démarche de biodynamie font appel au réseau MABD dans leur production de connaissances. À travers cette association, nous avons vu qu'ils se réunissent localement certes, mais participent aussi à des formations extérieures. Le MABD mobilise des connaissances universelles, non propres à un territoire. E. et F. s'inscrivent dans ce réseau externe.

De nombreux réseaux externes sont présents dans la vallée de la Drôme, cependant peu d'entre eux sont mis en avant. Par exemple, le CFPPA de Die – Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole -, est un point d'entrée dans le territoire pour les politiques agricoles nationales dispensées à travers des formations. Dans les échanges avec les paysans et paysannes, certains mentionnent le CFPPA dans les parcours de formation, mais pas comme un acteur ayant un rôle important de la mobilisation et la production de connaissances.



### **10.3 Conclusion sur le terrain de la Vallée de la Drôme**

Les paysans et paysannes rencontrés lors de ce terrain apportent de nombreux éléments à la compréhension de la production de connaissances et des innovations qui la traverse. Nous avons identifiés trois profils d'acteurs qui divergent par leur approche du processus de production. Nous constatons notamment que la dimension collective – disparue un temps – réapparaît dans ce processus. Elle occupe une place dans chaque profil et nous permet d'observer et d'analyser les réseaux qui constituent la mobilisation et la production de connaissances. Les réseaux s'organisent de manière formelle ou informelle autour de chaque acteur qui s'y retrouve dans l'échange et le partage de connaissances. Nous relevons que – bien qu'ils soient inscrits dans des réseaux – les paysans interrogés laissent une place importante à l'expérimentation et la création individuelles.

L'analyse des réseaux, en lien avec des lieux centraux sur le territoire, permet de faire émerger des espaces-temps qu'il semble intéressant d'approfondir. Cela sera l'objectif de la suite du terrain en Juillet après la soutenance du présent mémoire.

# Conclusion

Pour conclure, nous souhaitons rappeler le caractère « intermédiaire » des résultats présentés ici. En effet, n'ayant réalisé qu'une partie de mon stage pratique de fin d'étude, nous ne sommes pas en mesure de fournir une analyse complète sur notre objet d'étude.

Ces premiers résultats nous permettent néanmoins d'esquisser une réponse à la problématique que nous avons formulée pour ce travail de recherche - *Dans le mouvement de la transition agroécologique, comment les paysans produisent-ils des connaissances au service du changement dans les territoires ?* Les entretiens réalisés avec des paysans et paysannes, les observations effectuées dans les différents ateliers et la participation au projet de recherche sur l'agroécologie dans le cadre du stage nous ont permis, au stade d'analyse où nous en sommes, de valider les hypothèses formulées aux prémices de ce travail : d'abord, l'association de pratiques et de connaissances permet d'appréhender la production de connaissances par les paysans ; ensuite, l'inscription des connaissances dans le territoire permet d'explicitier cette production ; enfin, celle-ci produit de nouveaux espaces-temps centraux permettant aux acteurs du territoire de construire de nouvelles connaissances qui refondent l'agriculture aujourd'hui.

## **Les processus de production de connaissances : une association effective de pratiques et de connaissances territorialisées**

Les différents profils d'acteurs - que nous avons élaborés à partir de la matière recueillie – associés à des démarches différentes de production de connaissances, mobilisent effectivement les trois types de connaissances identifiées - scientifiques, pratiques et traditionnelles -, mais de façons inégales.

Les connaissances scientifiques sont peu mises en avant et représentent pour les acteurs un ensemble d'obligations pour leurs pratiques, par exemple le respect de norme sanitaire. Néanmoins, un échange avec le monde scientifique est demandé par les paysans et paysannes. Certains souhaitent la construction d'un dialogue avec des scientifiques sur les expérimentations menées par les paysans dans leurs fermes. En effet, ceux-ci produisent des connaissances pratiques qui ne sont pas intégrées au socle de connaissances universelles et donc ne sont pas diffusées. À travers les scientifiques, les paysans voient une possibilité

partenariale pour, d'une part, faire reconnaître leur capacité à produire de la connaissance et, d'autre part, faire connaître ces connaissances au plus grand nombre.

Dans la vallée de la Drôme, les connaissances traditionnelles ne sont pas mises en avant dans les discours des paysans. Il semble qu'il y ait eu un effacement de ces connaissances lors de la mécanisation et l'industrialisation de l'agriculture dans la période post IIème Guerre Mondiale. Ces connaissances sont néanmoins sollicitées aujourd'hui par les paysans qui cherchent à se documenter sur des pratiques anciennes qui étaient ancrées sur le territoire. Cela nécessiterait d'instaurer une base de données territorialisée, inexistante à l'heure actuelle.

Les connaissances pratiques sont les plus mises en avant dans la mobilisation et la production de connaissances. Les paysans mettent en avant la nécessité d'agir pour créer de la connaissance en agriculture. Dans le contexte territorial qui est le leur, ceux-ci mobilisent le plus souvent des connaissances pratiques issues de la pratique d'autres paysans. Une des explications à cela est que ces paysans se tournent de moins en moins vers des associations de formation en agriculture et s'en réfèrent à eux-mêmes pour acquérir et produire de la connaissance. La présence de plus en plus importante de paysans engagés dans des démarches d'agricultures alternatives peut expliquer cette mise à l'écart du travail des structures associatives. Les paysans qui s'installent dans un territoire se trouvent aux côtés d'autres paysans qui ont déjà engagé une démarche avant eux. Naturellement, ils sollicitent ces confrères et l'entraide se met en place. Ainsi, les connaissances pratiques sont essentielles dans la production de connaissances. Comme nous l'avons dans la première partie de ce mémoire, l'action et la production de connaissances sont indissociables.

Nous avons pu constater les caractères « territoriaux » de ces connaissances. La connaissance pratique, qui est donc fondamentale, est ultra-territoriale pour les paysans lorsqu'elle est créée sur la ferme ou dans la ferme voisine. Pourtant, elle peut aussi être extraterritoriale. Ainsi, l'aspect territorial se doit d'être dépassé dans l'analyse des connaissances utilisées. Les paysans partagent des connaissances au-delà des territoires à travers des réseaux informels de proximité ou à travers des réseaux formels associatifs. Ils s'autonomisent vis-à-vis de la production de connaissances du monde scientifique et du schéma « top-down » que ce dernier mobilise. Nous assistons à cette autonomisation, d'une part, car les paysans ne se retrouvent plus dans le système de connaissance agricole tel qu'il est formulé par l'état et les instituts de recherche. D'autre part, car ceux-ci cherchent à construire des actions collectives hors cadre institutionnel. Ils politisent leur pratique agricole

par cette autonomie pour tendre vers de nouvelles structures paysannes où l'entraide et le partage sont de nouveaux de mise. Ils accompagnent bien un changement dans les espaces ruraux au travers d'une vision de plus en plus partagée d'une vie rurale où l'agriculture est une activité centrale. Non pas dans son aspect de production et de compétitivité sur le marché mondial, mais comme une activité créatrice de liens sociaux et de vie dans les espaces ruraux.

### **L'émergence de scènes de connaissances**

Ces manières dont les paysans produisent des connaissances, les mènent vers de nouvelles formes d'autonomie et font émerger des espaces-temps que nous avons caractérisés. Dans un temps donné et sur un espace donné, ceux-ci réunissent des acteurs ruraux – paysans, associations, collectivités territoriales – pour innover et construire cette autonomisation collectivement. Les acteurs se réunissent autour de valeurs communes, portant sur les agricultures alternatives.

Nous avons choisi dans ce travail de représenter ces espaces-temps comme des scènes au sens de Jean-Pierre Darré (Darré, 1991). Celui-ci décrit les scènes comme des lieux où les idées et les positions de chaque individu sont en mouvement perpétuel et se recomposent au gré des jeux de positionnement. Will Straw nous indique que la scène est un supplément de sociabilité qui s'attache à une forme ou une activité culturelle (Cote, 2015).

En nous appuyant sur ces définitions, nous remarquons l'apparition de « scènes » autour de la connaissance agricole. Les paysans et les acteurs ruraux se situent dans des lieux où leurs positions évoluent en fonction des débats et des échanges. Cette scène permet alors de sociabiliser la production de connaissance où l'enjeu est le partage de connaissances pratiques. Il semble que cette scène émerge, notamment grâce aux travaux de structures comme l'Atelier Paysan qui crée le contexte propice à la fabrication de cette scène. L'approfondissement du terrain et de nouveaux entretiens permettront de faire évoluer la définition et l'existence d'une scène de connaissances rurales dans la vallée de la Drôme.

Enfin, nous abordons ici la notion de transition agroécologique qui a été peu présente dans ce mémoire. Les paysans interrogés peuvent être classés dans le terme « agroécologie », mais pour la plupart d'entre eux, ils ne souhaitent pas être rattachés à ce terme. Nous avons vu que ce terme fait appel à des valeurs d'engagement à la fois politique et environnemental. Cependant, son utilisation par les hautes instances de l'État – le Ministère de l'Agriculture- ne

coïncide pas avec les démarches des paysans et paysannes. Ceux-ci sont dans une véritable démarche de changement dans l'agriculture et dans les sociétés rurales, ils ont du mal à être rattachés aux institutions étatiques à travers l'utilisation d'un terme. Nous avons abordé le sujet avec eux sans toutefois obtenir de réponses. Les paysans préfèrent se définir selon d'autres pratiques agricoles pour garder une forme de détachement par rapport à l'État. À travers leurs revendications et leurs propres processus de production de connaissances, ils s'inscrivent dans une démarche de changement que nous qualifions de postmoderne. Les paysans et paysannes inventent une nouvelle société rurale pour demain, basée sur l'autonomisation grâce à la production de connaissances.

# Bibliographie

ALPHANDERY Pierre et BILLAUD Jean-Paul, *Retour sur la sociologie rurale*, Études rurales, 183 | 2009, 9-22.

BERNARD Hubert, *L'agronomie, science de l'agriculture ?*, Le Mouvement Social, 2010/4 (n° 233), p. 143-157.

BITOUN P., DUPONT Y., *Le sacrifice des paysans, une catastrophe sociale et anthropologique*, éditions l'Echappée, 2016

BLACKER, *Knowledge, Knowledge Work and Organizations : An Overview and Interpretation*. Organization studies, 1995

BLAIS Louise, *Savoirs experts, savoirs ordinaires : qui dit vrai ?*, Sociologie et sociétés, vol. 38, n° 2, 2006, p. 151-163.

BONNEUIL, DENIS, MAYAUD (dir.), *Sciences, chercheurs et agriculture, pour une histoire de la recherche agronomique*, l'Harmattan-éditions Quae, 2008, 296 p.

BRONCKART, Jean-Paul. *Les conditions de construction des connaissances humaines. In: La société des savoirs: trompe-l'œil ou perspectives ?*. Paris : L'Harmattan, 2006. p. 27-48

BRUZZONE Silvia, *La production de savoir comme mode d'articulation entre acteurs publics et non publics. Étude d'une pratique d'aménagement du territoire*, Revue d'anthropologie des connaissances 2009/3 (Vol. 3, n° 3), p. 530-547.

CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick, *Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique*, éditions du Seuil, 2001, 358 p.

CALLON, M., *Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc*, L'Année Sociologique, 36, 169-207. 1986

CAYRE Patrice, *A l'épreuve de la transition agroécologique : à quoi l'enseignement agricole doit-il tenir ?*, 2016, 19 p.

COLLIGNON Beatrice, *Que sait-on des savoirs géographiques vernaculaires ? In: Bulletin de l'Association de géographes français*, 82e année, 2005-3 ( septembre). La géographie économique au début du XXIe siècle : agglomération et dispersion / Géographie vernaculaire, sous la direction de Georges Benko et Béatrice Collignon. pp. 321-331.

COTE Jean-François (Dir.), *La notion de « scène » entre sociologie de la culture et sociologie urbaine. Genèse, actualités et perspectives*, Cahier de recherche sociologique n°57, Athéna éditions, 2015

DARDOT, LAVAL, *Commun, essai sur la révolution au XXIème siècle*, éditions La Découverte, 2015, 593 p.

DARRE J.P, *Les hommes sont des réseaux pensants*, In : Sociétés contemporaines N°5, Mars 1991. Réseaux sociaux. pp. 55-56

DARRE, *La production de connaissance pour l'action, arguments contre le racisme de l'intelligence*, éditions INRA, 2006, 244 p.

DAVID, WEZEL, BELLON, DORE, MALEZIEUX, *Définitions de l'agroécologie*, mots-agronomie-inra.fr, consulté le 14/03/2017

DE SCHUTTER Olivier, *Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation*, ONU, 2010, 23p.

DEPARDON, *Paysans*, éditions Point, 2009, 90 p.

DIBIE Pascal, *Le village métamorphosé, Révolution dans la France profonde*, Terre Humaine, Plon, 2006, 405 p.

FABUREL Guillaume, *Les éco-quartiers comme construction infrapolitique d'un habiter ?*, Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 6, n°2 | Septembre 2015, mis en ligne le 15 février 2016, consulté le 21 mars 2017. URL : <http://developpementdurable.revues.org/10978> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.10978

FABUREL Guillaume. *Du paysage au bien-être : vers de nouveaux communs pour la coopération territoriale ?*. Lazzeri, Yvette. Participation créative et paysage : vecteurs d'une gouvernance renouvelée, Presses universitaires de Provence, pp.71-76, 2015, Espace et développement durable.

FOTTORINO Éric, *La France en friche*, Lieu Commun, 1989, 207 p.

FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, 2008

FOUCAULT, M., *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France.*, Gallimard/Seuil, 1976

FREROT O., *Métamorphose de nos institutions publiques, Quand l'altérité renouvelle la fraternité*, Chronique Sociale, 2016

FREROT Olivier, *Solidarités émergentes Institutions en germe*, Chronique Sociale, 2015, 118 p.

GAUDILLIERE J. P., *À propos de « démocratie technique »*, Mouvements 2002/3 (no21-22), p. 191-193.

GHERARDI Silvia, *« aujourd'hui les plaques sont molles ! »*. *Savoir situé et ambiguïté dans une communauté de pratiques*, Revue d'anthropologie des connaissances 2008/1 (Vol. 2, n° 1), p. 3-35.

GIONO Jean, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, éditions Héros-Limite, 2013, 121 p.

GIRARD Nathalie, « *Gérer les connaissances pour tenir compte des nouveaux enjeux industriels. L'exemple de la transition écologique des systèmes agricoles* », Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels, 49/2014 (Vol. XX), p. 51-78.

GUILLOU Marion (Dir.) *Le projet agro-écologique : Vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement, Propositions pour le ministre*, Mai 2013, site internet du ministère de l'agriculture

HERVIEU B. et VIARD J., *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, L'Aube, 1996, 160 p.

ILLICH Ivan, *La Convivialité*, éditions du Seuil, 1973, 158 p.

INSEE, *Synthèse de territoire Vallée de la Drôme – Diois*, 2011, 8 p.

LABUSSIÈRE Olivier, *Géographie du sujet et construction des territorialités. Le cas des arbres du refus contre la ligne très haute tension en Quercy Blanc. Appréhender la notion d'acteur en géographie* (R. Bénos, M. Bertrand, A. Gallas, M. Gambino, J. Millan et G. Molina coord.), May 2007, Toulouse, France. <halshs-00986618>

LAMINE Claire, « *Changer de système* » : *Une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux*, Terrains et Travaux 2012/1 (n°20), p139-156

LANDEL Pierre-Antoine, *L'installation en agriculture : un révélateur de la relation entre les agriculteurs et les territoires*, 2003, 17 p

LEGER, HERVIEU, *Le retour à la nature, « au fond de la forêt... l'Etat »*, éditions du Seuil, 1979, 235 p.

LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne*, Editions de Minuit, collection « critiques », 1979, 109 p.

MARX Karl, *Le 18 brumaire de L. Bonaparte*. Premier fascicule de la revue «Die Revolution», New York, 1852.

MENDRAS Henri, *Les sociétés paysannes. Eléments pour une théorie de la paysannerie*, Folio, 1995, 368p.

MENDRAS, *La fin des paysans*, Actes Sud, 1984, 430 p.

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, *Projet Agro-écologique pour la France* : <http://agriculture.gouv.fr/le-projet-agro-ecologique-en-12-cles>



- MISCHI Julian (coord.), *Campagnes populaires, Campagnes bourgeoises*, Agone 51, 2013, 224p.
- PEREZ-VITORIA Silvia, *Manifeste pour un XXIème siècle Paysan*, 2015, éditions Acte Sud, 185 p.
- PERNET François, *Résistances paysannes*, Presses Universitaires de Grenoble, 1982, 191 p.
- PIAGET J., *Biologie et connaissance*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1992
- POITOU, J.-P., *Des techniques de gestion des connaissances à l'anthropologie des connaissances. Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 1(1), 2007 p. 11-34.
- SANSON André, *Les missionnaires du progrès agricole*, 1858
- SOUBEYRAN O. *Pensée aménagiste et improvisation. L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*, Editions des archives contemporaines, 2014
- STIEGLER B., *Individuation et grammatisation : quand la technique fait sens...*, Documentaliste-Sciences de l'Information 2005/6 (Vol. 42), p.354-360.
- THOMPSON, P.B., et A. NARDONE, *Sustainable livestock production: methodological and ethical challenges*. *Livestock Production Science*, 1999, 61:111-119.
- TURCO, Angelo. "Sociotopies : institutions géographiques de la subjectivité." *Cahiers de géographie du Québec* 45:125 (2001): 269–284.
- WEZEL, BELLON, DORE, FRANCIS, VALLOD, DAVID, *Agroecology as a science, a movement and a practice. A review*, INRA, 2009, 13 p.
- ZASK Joëlle, *La démocratie aux champs*, éditions La Découverte, 2016, 247

Note : par respect pour les personnes interrogées au court de ce travail, les annexes ont été enlevées dans la présente version.